

AUTOGRAPHES

LIVRES ANCIENS & MODERNES

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

LE MARDI 8 NOVEMBRE 2005

à 14 heures

Par le ministère de

M^{es} Eric BEAUSSANT et Pierre-Yves LEFÈVRE

Commissaires-Priseurs associés

BEAUSSANT LEFÈVRE

Société de ventes volontaires

Siren n° 443 080 338 - Agrément n° 2002-108

32, rue Drouot - 75009 PARIS

Tél. : 01 47 70 40 00 - Télécopie : 01 47 70 62 40

www.beaussant-lefevre.auction.fr

E-mail : beaussant-lefevre@wanadoo.fr

Assistés de

Alain NICOLAS

Expert près la Cour d'Appel de Paris

Agréé par le Conseil des Ventes Volontaires

(livres anciens et modernes, manuscrits, autographes)

Librairie « Les Neuf Muses »

41, Quai des Grands Augustins - 75006 Paris

Tél. : 01.43.26.38.71 - Télécopie : 01.43.26.06.11

PARIS - DROUOT RICHELIEU - SALLE n° 8

9, rue Drouot - 75009 Paris - Tél. : 01.48.00.20.20 - Télécopie : 01.48.00.20.33

EXPOSITIONS

chez l'expert, pour les principales pièces,
les 2 et 3 Novembre 2005 uniquement sur rendez-vous

à l'Hôtel Drouot

Lundi 7 Novembre 2005 de 11 h à 18 h

Mardi 8 Novembre 2005 de 11 h à 12 h

Téléphone pendant l'exposition et la vente : 01 48 00 20 08



Boillot, 204

CONDITIONS DE LA VENTE

Les acquéreurs paieront en sus des enchères, par lot et par tranche, les frais et taxes suivants :

pour les livres : 16 % + TVA (5,5 %) = 16,88 % TTC

pour les autres lots : 16 % + TVA (19,60 %) = 19,14 % TTC

La vente est faite expressément au comptant. En cas de paiement par chèque non certifié, la délivrance des objets pourra être différée jusqu'à l'encaissement. L'adjudicataire ne pourra se saisir de son lot que contre paiement comptant, soit en espèces, soit par chèque certifié. Dans les autres cas, la remise de l'acquisition pourra être différée à l'encaissement du chèque. Les frais et risques du magasinage restant à la charge de l'acheteur. Les lots confiés par des non-résidents, signalés d'un astérisque (*), seront soumis à la T.V.A. en plus du prix d'adjudication, sauf si l'acheteur est lui-même non résident.

Une exposition préalable permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des objets mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée, notamment pour les restaurations d'usage et les petits accidents. Les dimensions inscrites au catalogue sont données à titre indicatif. La vente se fera selon l'ordre du catalogue, toutefois le Commissaire-priseur ou l'Expert se réservent le droit de changer l'ordre de présentation selon les nécessités de la vente.

ORDRES D'ACHAT et ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Les Commissaires-Priseurs et l'Expert se chargent d'exécuter les ordres d'achat qui leur sont confiés, en particulier, par les amateurs ne pouvant assister à la vente. Les ordres d'achat et enchères par téléphone ne seront pris en considération que confirmés par écrit et accompagnés d'un relevé d'identité bancaire et de la photocopie d'une pièce d'identité, reçus au moins 24 heures avant la vente. Toutes les conversations téléphoniques sont enregistrées pendant la vente. Beaussant-Lefèvre et l'expert ne pourront en aucun cas être tenus pour responsables d'une erreur ou d'un incident téléphonique.

RÉSULTATS DES VENTES

Dans la Gazette de l'Hôtel Drouot, chaque vendredi.

Abonnement, renseignements : 10, rue du Faubourg Montmartre 75009 Paris - 01 47 70 93 00

AUTOGRAPHES, MANUSCRITS, DESSINS & SOUVENIRS

CÉLINE : précieuse correspondance adressée à Cillie Ambor-Tuchfeld

LAMARTINE : importante correspondance politique

LETTRES d'Abd-El-Kader, Bernanos, Blanc, Bloy, Boulanger, Bugeaud, Carnot, Chabrier, Chateaubriand, Clemenceau, Considérant, Desbordes-Valmore, Enfantin, Fourier, Hugo, Jammes, Laurencin, Lorrain, Malibran, Milhaud, Proudhon, Rachel, Ravel, Renan, Renard, Vallès, Verlaine

DESSINS de Dominguez, Valentine Hugo, Mounet-Sully, Raffet

ENCRIER d'Alfred de Musset

LIVRES ANCIENS & MODERNES

MONTAIGNE, *Essais*, 1588

CATESBY, *The Natural History of Carolina, Florida, and the Bahama Islands*, 1748-1754

L'ESTAMPE MODERNE, 1897-1899

ÉDITIONS ORIGINALES : Baudelaire (Poe), Breton, Chateaubriand, Mérimée, Michaux, Mirbeau, Montesquieu, Nodier, Ponge, Prévert, Sand, Verlaine

SCIENCES : Darwin, Lalande, Vieussens, Wilkins

Livres à provenances, Beaux-Arts, histoire, littérature, voyages...

BIBLIOTHÈQUE MARCEL BEKUS

SCIENCES & HISTOIRE DES IDÉES

CHAMPOLLION, *Précis du système hiéroglyphique*, 1824

CONSTITUTIONS des treize États-Unis de l'Amérique, 1783

CORONELLI, *Epitome cosmografica*, 1693

DAGUERRE, *Historique et description des procédés du daguerréotype*, 1839

GALILÉE, *Discorsi e dimostrazioni matematiche*, 1638

GOETHE, *Sämtliche Werke*, 1775-1776

KANT, *Critik der praktischen Vernunft*, 1788, et *Critik der reinen Vernunft*, 1787

MARX, *Das Kapital*, 1867

OHM, *Die Galvanische Kette*, 1827

SCIENCES : Ampère, Bertholon, Brisson, Chappe, Cuvier, Darwin, Della Porta, Humboldt, Huygens, Lamarck, Laplace, Marat, Mesmer, Nollet, Paulian, Schott, Serristori, Sigaud de Lafond, Torricelli

HISTOIRE DES IDÉES : Babeuf, Blanc, Chaptal, Descartes, Engels, Érasme, Fourier, Holbach, La Mettrie, Lénine, Marx, Pic de La Mirandole, Proudhon, Rousseau, Voltaire

FIGALL'S TABAC

BEL, Propriétaire
Place Pigalle et 22, Boulevard de Clichy

TABACS DE LUXE
Consommations de Choix

TÉLÉPHONE PARIS-PROVINCE

Marcadet 72-90 - 72-91

Registre du Commerce : Seine 216,280

Paris, le douze 1933

Chère Céliè -

Vous êtes mille fois gentille
de m'attendre et certainement
j'irai vers vous à Vincennes vers le 5 ou 10 Dec.
Cet critique du livre est entièrement indépendante.
Je ne connais pas l'auteur de cet article. Mais
il y a d'autres critiques qui me couvrent
d'ordures et de menaces. Tout ceci est sans
importance, ce sont des mots. Les gens de
la littérature s'excitent fort rien qu'avec
des mots. Ce sont des créatures du vent.
J'ai un grand mépris pour la littérature
Céliè. Elle n'a pas plus d'importance
à mon sens que le yoyo. J'en fais
exactement comme du yoyo. Parce que le
vrai yoyo est atroce, qu'il faut bien passer
le temps et que je ne sais pas jouer au
vrai yoyo. Pour le jouer mes chaînes
sont tout à fait minces. J'en ai quelques
unes mais très faibles. Il faudrait un
miracle. Non pas la valeur du livre
yoyo qui en vaut bien un autre (l'ancien
le caractère anarchique
très mauvaise) mais ~~caractère anarchique~~

AUTOGRAPHES, MANUSCRITS, DESSINS & SOUVENIRS

- 1 **ABD-EL-KADER.** Lettre autographe signée de son cachet rouge, adressée « à son excellence le général CHANZY » (qui fut gouverneur de l'Algérie). 21 janvier 1870. 1 p. in-folio. Transcription intégrale en français, rédigée à l'époque et signée : « pour copie conforme, l'interprète de 1^{ère} classe Gourgeot ». (2 pp. in-folio). 500/600

UNE INTERVENTION EN FAVEUR DE DÉTENUS ET DE DÉPORTÉS À CAYENNE.

« ... Après avoir offert les plus considérables hommages à votre auguste seigneurie, nous vous informons que votre très cher écrit nous est parvenu. Nous avons pris connaissance de votre délicieux discours. Il est bien évident pour tout homme sage et instruit que quiconque est orné de qualités gracieuses et d'un naturel charmant est aimé de tout le monde...

Nous venons donc vous prier de vous intéresser aux personnes dont les noms suivent pour leur faire obtenir leur grâce. Ce sont :

Zine Boutaleb, de la tribu des Selinan, détenu à El Harrach. Kada Ben L'Akheldar et son cousin El Habib, Kada Ould Hammon, tous les deux des oulad Sidi Ali Ben Kharraadj, DÉTENUS À CAYENNE...

La clémence est l'attribut des natures généreuses. Mettez cette belle action au nombre de celles qui ornent déjà vos qualités dignes d'éloges... ».

- 2 **BERNANOS (Georges).** Manuscrit autographe signé. [1931]. 3 pp. 1/4 in-folio, quelques ratures et corrections. 400/500

TEXTE PERCUTANT paru dans *Le Figaro* du 10 décembre 1931, intégré ensuite dans le recueil posthume *Le Crépuscule des vieux* (1956).

« NON, CE N'EST PAS DE TENDRESSE QUE LE MONDE A BESOIN, MAIS DE JUSTICE. J'AI PEUR QU'IL N'ATTENDE LONGTEMPS.

Mais qui l'attend, au fond, cette justice ? À peine quelques-uns de nous la souhaitent-ils encore, ce qui est une toute autre affaire que de l'attendre. Et bientôt, prenez garde, personne ne la souhaitera plus : le mot comme la chose aura été rejoindre dans les limbes du langage d'autres termes non moins usés, décolorés, avec ce je ne sais quoi de louche qu'ont de tels vocables trop illustres, égarés dans le vocabulaire technique et néanmoins toujours marqués du signe sacré, pareils à des prêtres apostats.

LA DÉMOCRATIE A TOUJOURS FAIT UNE CONSOMMATION EFFROYABLE DE CES MOTS GRANDIS À L'OMBRE DU SANCTUAIRE ET QUI SENTENT LA MYRRHE ET L'ENCENS...

L'HOMME MODERNE AUSSI AVARE DE SON CERVEAU QUE DE SON CŒUR... NE RECHERCHE EN SOMME, SOUS LES FAUX NOMS DE PAROXYSMES, QUE LES POINTS D'EXTRÊME FLÉCHISSEMENT DU DÉSIR.

Peut-être, à l'exemple du petit ROUSSEAU des Charmettes croit-il se racheter par cette pitié vague, organique, en communication avec les régions les plus obscures de l'âme et terrain d'élection de toutes les fleurs vénéneuses. La graine évangélique elle-même y pousse parfois un fruit sanglant. C'est par cette pitié que la révolution communie avec toutes les formes suspectes de l'esprit religieux. C'est par cette membrane hideuse que la démocratie, toute anticléricale qu'elle se prétend reste attachée au mauvais prêtre comme à un autre frère siamois. Sur ce phénomène étrange, Robert VALLÉRY-RADOT vient d'écrire un livre plein de fantômes et pourtant d'une actualité déconcertante [LAMENNAIS, ou le Prêtre malgré lui, Plon, 1931], fait pour ébranler des milliers d'âmes, et auprès duquel LES DIABLERIES LABORIEUSES DE MONSIEUR GIDE apparaissent ce qu'elles sont réellement : les délectations d'une imagination qui fut toujours des plus médiocres, aujourd'hui frappée d'impuissance, incapable d'évacuer ses rêves et qui réalise tant bien que mal une sorte de circuit fermé, comme ces animaux élémentaires auxquels un seul orifice tient lieu de bouche et d'anus, ce qui est évidemment le dernier mot de la sincérité gidiennne... »

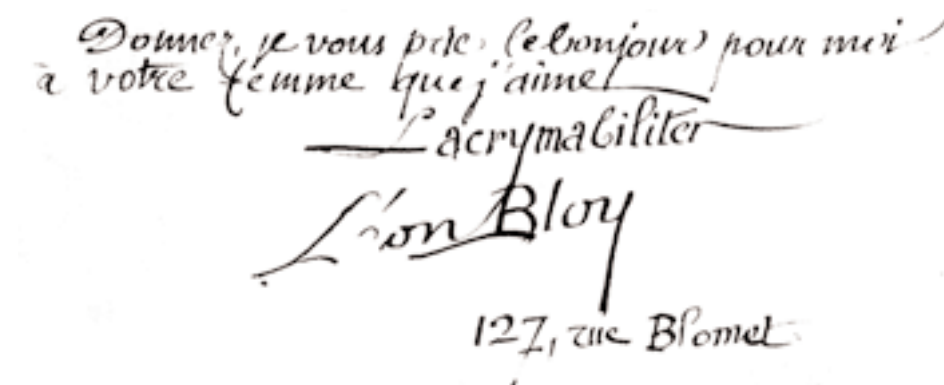
- 3 **BLANC (Louis).** Lettre autographe signée à M. G. CLUSERET. Brighton, 16 mars 1869. 3 pp. in-8, enveloppe. 200/300

« Si les électeurs de Paris m'offraient une candidature, j'en serais bien aise : d'abord, parce que le seul fait de cette offre serait, selon moi, UNE ÉNERGIQUE PROTESTATION CONTRE L'EMPIRE ; et ensuite, parce qu'elle me fournirait l'occasion d'en faire une seconde, non moins énergique, en expliquant les motifs de mon refus, rien n'empêchant d'ailleurs ceux qui m'auraient désigné de porter leurs voix, mon opinion une fois constatée, sur un autre candidat disposé à remplir les formalités requises...

S'il était des gens capables de taxer d'égoïsme les républicains qui refusent de prêter serment de fidélité au destructeur de la République, et aiment mieux souffrir l'exil et ses misères que de se laisser arracher par la force victorieuse des paroles qu'ils n'ont pas dans le cœur, tout ce que je pourrais dire de ces gens-là, c'est que je les plains... ».

- 4 **BLOY** (Léon). Lettre autographe signée à Henri d'Argis. S.l., 27 août 1889. 1 p. in-8.

150/200



« VOUS ÊTES UN MERVEILLEUX & INCONTESTABLE AMI. Votre promptitude est adorable & je suis touché par dessus tout de cette délicatesse exquise qui vous a fait deviner que mon âme inquiète avait besoin d'une réponse immédiate. Sans aucun doute, j'accepte à 500, surtout avec cet avantage inespéré de garder mes droits de publication. Si Charavay peut obtenir qq. chose de plus, ce sera encore mieux... Enfin, mon bon ami, je me remets entre vos mains avec une confiance absolue. Si vous avez un jour besoin de quelqu'un qui soit disposé à se faire démolir la carcasse, je vous prie de me donner la préférence.

S'IL VOUS ARRIVE DE RENCONTRER HUYSMANS, RAPPELEZ-VOUS QUE JE TIENS À NE PAS LE METTRE AU COURANT DE CETTE NÉGOCIATION ASSEZ DOULOUREUSE POUR MOI & QU'IL NE MANQUERAIT PAS DE JUGER AVEC LA DURETÉ SINGULIÈRE DONT JE SUIS ORDINAIREMENT GRATIFIÉ PAR LUI... »

- 5 **BOULANGER** (Georges). Lettre signée. Saint-Helier (Jersey), 11 mars 1890. 2 pp. in-8 in-folio.

200/300

TRÈS BELLE LETTRE ÉCRITE PAR LE GÉNÉRAL EN EXIL, PEU DE TEMPS AVANT SON SUICIDE.

« SI JE RENTRAIS EN FRANCE, JE COMMETTRAIS UNE FOLIE IMPARDONNABLE, JE TRAHIRAI MES PARTISANS. Les juges qui m'ont condamné, ont toujours pour moi la même haine, ils prononceraient le même verdict, et le gouvernement s'empresserait de me diriger sur la Nouvelle Calédonie. Sans chef, mon parti s'émietterait bien vite, les opportunistes pourraient riposter à leur aise. D'un autre côté je n'ai pas le droit de tromper la confiance dont m'a honoré mon pays. Il a apprécié les services que je lui ai rendus, je veux en cas de guerre, être à même de lui en rendre encore. J'espère que ces explications suffiront pour vous faire comprendre ma conduite... ».

- 6 **BUGEAUD** (Thomas). Lettre autographe signée de ses initiales, « à M. Comman, colonel du 33^e de ligne ». Exideuil, le 14 septembre [1840]. 3 pp. in-4, adresse au dos.

400/500

VIRULENTE SUPPLIQUE, D'UN GRAND INTÉRÊT HISTORIQUE, écrite peu de temps avant que Bugeaud ne soit promu gouverneur général de l'Algérie, le 29 décembre 1840, en remplacement du maréchal Valée.

« Quant à l'amitié vous savez qu'elle est inaltérable parce qu'elle a été alimentée sur les champs de bataille avec l'estime la plus vraie... L'EUROPE SEMBLE AVOIR DU MÉPRIS POUR NOUS ET EN VÉRITÉ ELLE A RAISON pour plus de moitié c'est-à-dire pour notre gourv^{mt}, nos institutions, notre indigne presse et la plus grande partie des populations de nos villes. QUE DE FOLIES DITES ET FAITES PAR NOS PUBLISISTES ET NOS FAISEURS DE PROGRÈS POLITIQUE ! Comment voulez-vous que l'Europe respecte notre gouv^{mt} et nos lois quand nous mêmes les outrageons chaque jour ? Comment voulez-vous qu'elle croie à notre force quand elle voit qu'il nous faut un corps d'armée dans chacune de nos grandes villes pour contenir les mauvaises passions qui y bouillonnent ? Aussi aurons-nous la guerre car malgré notre dégénération nous ne voudrions pas

*supporter tout ce qu'on croira pouvoir nous imposer impunément. L'Europe se trompe si elle croit pouvoir obtenir bon marché de la partie militante de la nation...
Mais il est à craindre que la presse et d'autres influences politiques agiront puissamment sur le choix des généraux et alors tout peut-être perdu.*

VOYEZ CE QUI S'EST PASSÉ POUR L'AFRIQUE... COMME TOUTE CETTE AFFAIRE A ÉTÉ CONDUITE ! C'EST PITOYABLE ET QUELS RÉSULTATS ! C'EST HONTEUX ET RUINEUX ! Mais la nation le mérite en quelque sorte, car elle veut être trompée puisqu'elle honore seulement ceux qui la trompent. J'ai voulu l'éclairer et l'empêcher de s'engager dans le gouffre, j'ai été vilipendé !

*LE M^{al} VALÉE, S'IL BAT MAL LES ARABES, EST PLUS HABILE QUE MOI VIS À VIS DU GOUV^{mt} ET DE LA PRESSE. IL TROMPE EFFRONTÉMENT PAR DES RAPPORTS POMPEUX ET DES PROCLAMATIONS DE CONQUÉRANT, ET CELA LUI RÉUSSIT...
Je désire autant que vous, si la guerre éclate, que nous soyions ensemble. Je voudrais vous faire commander une de mes brigades, ou mon avant-garde. Il est probable qu'on me donnera un comm^{mt} séparé et un chef. On m'a dit que c'est le projet. Je sens qu'ils auraient raison de le faire ! Le cas échéant je vous demanderai, n'est-ce-pas ?... ».*

- 7 **CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.** Lettre signée « Bruix », adressée « au capitaine Ricard, au cap de Bonne-Espérance ». False Bay [près du Cap], 15 floréal an XIII [5 mai 1805]. 1 p. 1/2 in-4.
100/150

« ... Je vous autorise à demeurer au Cap aussi longtemps que Son Excellence croira que votre présence peut lui être utile, ou que vous receviez des ordres du capitaine général : cependant comme il se pourrait que le gouverneur JANSSENS trouva à propos de vous expédier dans peu pour l'île de France [actuelle île Maurice], vous ménagerez toujours votre passage sur le brick américain qui se propose de partir bientôt pour cette isle, de manière à pouvoir vous y rendre si le général vous le demandait... »

La province africaine du Cap était alors possession hollandaise, mais les Pays-Bas, devenus République batave en 1795 étaient passés sous influence française. Le Hollandais Jan-Willem Janssens (1762-1838) avait été nommé gouverneur général du Cap en 1802 et allait le rester jusqu'à la conquête anglaise de la colonie en 1806. Il passerait ensuite au service de la France.

- 8 **CARNOT (Lazare).** Lettre signée, contresignée par Louis-Marie de LA REVELLIÈRE-LÉPEAUX, tous deux en qualité de membres du Directoire, adressée au général Pierre de Riel de BEURNONVILLE, alors commandant en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse. Paris, 10 vendémiaire an V [1^{er} octobre 1796]. 7 pp. 1/2 in-folio, en-tête imprimé « Directoire exécutif » avec belle vignette gravée sur bois.
300/400

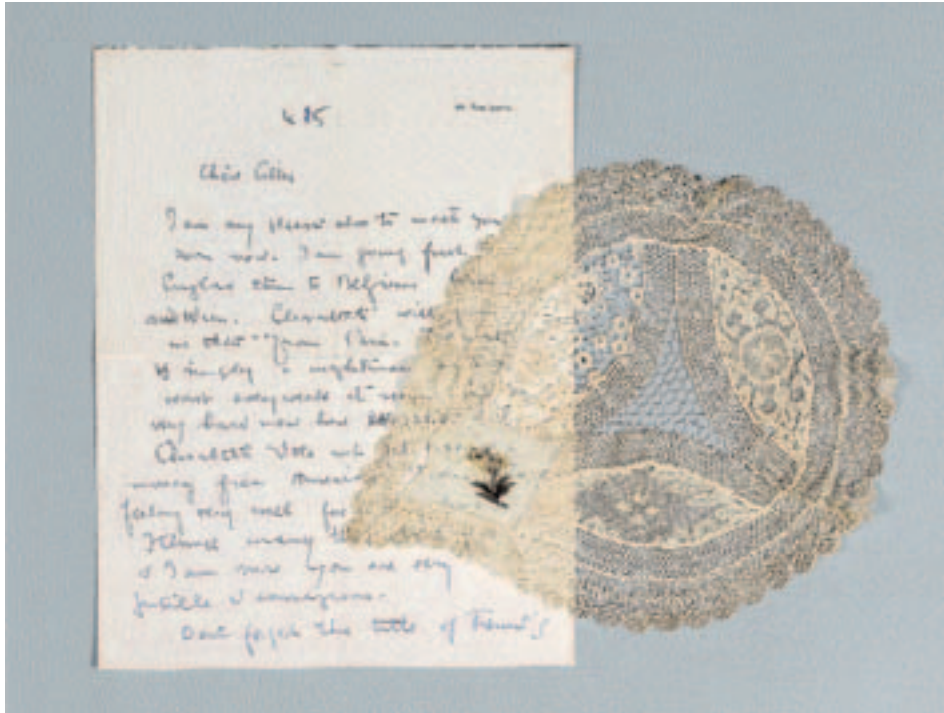
TRÈS LONGUE LETTRE D'INTÉRÊT MILITAIRE.

« ... Nous n'avons pas lu sans surprise que le général JOURDAN [Jean-Baptiste Jourdan, 1762-1833, que Beurnonville vient de remplacer à la tête de l'armée de Sambre-et-Meuse] vous avait assuré qu'il n'avait d'autres instructions de la part du Directoire que celle de poursuivre l'ennemi partout et de le combattre. Cette singulière réponse si elle contenait en effet la totalité des instructions que le Directoire a transmises à votre prédécesseur deviendrait en quelque sorte un chef d'accusation contre lui puisqu'il est constant que loin de poursuivre l'ennemi partout, ce général lui a donné par son inhabileté et sa mollesse le temps d'échapper à la valeur républicaine quoique les Autrichiens fussent beaucoup inférieurs en forces...

C'EST EN AGISSANT CONTRE LES FLANCS ET LES DERRIÈRES DE L'ENNEMI QUE NOUS POUVONS ESPÉRER DES SUCCÈS ET LA PRATIQUE CONSTANTE DE CETTE MAXIME QU'A SUIVIE LE GÉNÉRAL EN CHEF BONAPARTE LUI A DONNÉ LE MOYEN D'ANÉANTIR EN UNE SEULE CAMPAGNE DEUX ARMÉES AUTRICHIENNES EN ITALIE. LES MÊMES MOYENS EN ALLEMAGNE PEUVENT ET DOIVENT NOUS DONNER LES MÊMES RÉSULTATS. Nous vous avons entretenu des blocus de Mayence sur la rive gauche du Rhin, il nous reste à vous parler de l'indispensabilité de cerner cette place et d'en contenir la garnison sur la rive droite. Les forces que vous y destinerez devront être détachées de l'armée qui vous obéit au moment qu'elle se portera sur la Kintzig, elles bloqueront la place sur l'une et l'autre rive du Mayn. Vous les réunirez sous les ordres d'un général divisionnaire qui commandera la totalité du blocus... »

CÉLINE

LETTRES À CILLIE



30

Céline rencontre Cillie Ambor-Tuchfeld au Café de la Paix, le 4 septembre 1932. Autrichienne d'origine juive, elle a 27 ans et dirige des classes de gymnastique à Vienne. Ils se lient et, quand elle tombe malade, le docteur l'installe dans la chambre d'Elizabeth Craig (la dédicataire du *Voyage*) au 98, rue Lepic, où il la soigne avec dévouement. L'amitié qui en naît durera près de sept ans.

Au fil de cette admirable correspondance, on découvre comment elle lui fera découvrir un milieu psychanalytique qui a pu avoir sur lui une influence considérable. De son côté, il lui livrera ses états d'âme les plus intimes et son travail d'écrivain – révélant ainsi la transformation progressive de Destouches en Céline, à travers les péripéties du prix Goncourt, la perte d'Elizabeth Craig, la publication du *Voyage* et de *Mort à Crédit*, la déception causée par le voyage en URSS, etc.

Le texte de ces lettres a été édité dans les *Cahiers Céline* n° 5 (*Lettres à des amies*, 1979), édulcoré de quelques rares passages très intimes.

Henri Godard, éditeur des *Romans* de Céline et d'un volume à venir de *Lettres* dans la Bibliothèque de la Pléiade, a bien voulu nous communiquer une note relative à ces lettres : « Elles datent d'un moment crucial dans la vie et dans la carrière de l'écrivain. Les années 1930 sont à la fois celles de ses premiers chefs-d'œuvre romanesques et des inquiétudes devant l'évolution historique de l'Europe qui le conduiront à ses dérives pamphlétaires. Ces lettres adressées à une femme avec laquelle Céline entretient une relation amicale d'aîné à cadette et qu'il informe à la fois de son travail et de ses préoccupations ont donc valeur de témoignage sur plusieurs aspects de sa personnalité à ce moment de sa vie. Elles sont à compter, parmi celles qui constituent sa correspondance, au nombre des plus significatives ».

- 9 Lettre autographe signée « Louis ». « Dimanche » [24 septembre 1932]. 2 pp. in-8, en-tête imprimé du « Pigall's tabac ». 1.500/2.000

LA PREMIÈRE LETTRE, TENDRE ET AMOUREUSE, DE CETTE CORRESPONDANCE.

« Vous voici à Vienne au milieu des popos [“derrières”, dans le langage familier allemand]. Mon rêve. [...] Vous avez été tout à fait délicieuse avec moi et je suis bien content que vous vous soyiez un peu amusée en ma compagnie.

VOUS POSSÉDEZ MILLE CHARMES ET QUALITÉS EN PLUS D'UN SUPERBE ET INOUBLIABLE “POPO”. SEULEMENT IL FAUT DEVENIR PLUS POSITIVE ET AMBITIEUSE. SONGER À L'AVENIR. En un mot refaire votre vie, sur des principes bien utilitaires. Ce n'est pas gai je le sais bien. Mais c'est encore plus triste de ne plus avoir de jeunesse, ni de popo, ni d'argent. Et tout cela est vite arrivé [...]. Je vous aime bien et j'ai peur de l'avenir pour vous.

Ce romantisme de
la médiocrité et des petites économies
ne prend du charme qu'avec une
grande passion...

CE ROMANTISME DE LA MÉDIOCRITÉ ET DES PETITES ÉCONOMIES NE PREND DU CHARME QU'AVEC UNE GRANDE PASSION... Vous n'avez plus, vous n'aurez plus de grande passion. Il faut s'organiser pour la paresse et le confort. Il pleut enfin aujourd'hui mais le soleil menace de trahitres retours... Je ne serai complètement tranquille qu'à la Toussaint, fête des Morts, alors il pleut vraiment... Je vous embrasse chère mignonne Cillie, écrivez moi et pensez à moi dans le présent et dans l'avenir. »

- 10 Lettre autographe signée « L D ». [Fin septembre 1932]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic ». 1.500/2.000

CÉLINE ANNONCE LA TOUTE PROCHAINE PARUTION DU VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT, prévue le 20 octobre 1932.

Le livre va paraître le 5 octobre

« ENTENDU DONC ! PAS DE MARIAGES ! Vive la culture physique et vive Popo !

J'AI TELLEMENT PEUR DE LA MISÈRE QUE JE TREMBLE POUR LES AUTRES ET SURTOUT POUR CEUX QUI SONT GENTILS AVEC MOI. [...] Vous excitez beaucoup la pauvre Elsa sur le popo [Elsa partageait avec Cillie la direction du cours de gymnastique à Vienne]. C'est méchant. Quand je serai à Vienne je la consolerais, la mignonne, de mon mieux. La vie n'est pas facile ici non plus. L'hiver ne s'annonce pas joyeux. Il va falloir effectuer toutes espèces de gymnastiques pour gagner son beefsteak.

LE LIVRE VA PARAÎTRE LE 5 OCTOBRE. VOUS LE RECEVREZ, TOUT DE SUITE. CE N'EST PAS CELA QUI ME NOURRIRA NON PLUS. Vous êtes la plus mignonne des mignonnes vous serez un amour chéri quand je recevrai mes petits matelots pour mon bateau-to-to-to [Céline avait dans son appartement le modèle d'un grand voilier, pour lequel Cillie a fourni des poupées-matelots] ! Je sens que je vais bien m'amuser à Vienne, ville d'Amour. Je vais faire des exercices préparatoires avec mon popo-po-po-po – surtout que je parlerai tout à fait bien l'allemand à ce moment-là [...]. Je n'ai pas encore redonné de réceptions.

LE SOUVENIR DE VOS CUISSES ME CONTENTE ENCORE. JE SUIS UN SENTIMENTAL. RACONTEZ-MOI TOUT CE QUI SE PASSE – DANS LA VIE, ET ENTRE LES JAMBES. [...] »

- 11 Lettre autographe signée « Louis ». 30 septembre 1932. 3 pp. in-folio. 1.500/2.000

« Voilà qui est admirable ! Quelles photos ! Voulez-vous m'en envoyer une douzaine. Mon éditeur m'en réclame sans cesse et je n'en ai pas. AUSSI VILAIN QUE NATURE VOTRE RÉEL TALENT DE PHOTOGRAPHE EST PARVENU À ME RENDRE AGRÉABLE À REGARDER. Hélas ! L'âge est là, réel, irrécusable. Toutes les tristesses du temps qui passe on les a sur la figure. Et puis encore les petits marins ! Cillie vous êtes une fée. Je ne sais comment vous remercier. Vous êtes une femme admirable en vérité. Tous les dons vous les avez et toutes les gentillesse aussi. C'est trop pour moi. Je me sens bien indigne de toutes ces grâces.

SI ON SE LAISSAIT ALLER À AIMER LES GENS QUI SONT GENTILS LA VIE DEVIENDRAIT ATROCE. Je ne sais pas pourquoi mais ça serait ainsi. IL FAUT SE RAIDIR POUR VIVRE. Raidissez-vous Cillie. Je suis content que la saison gymnastique s'annonce bien. Je vous vois déjà à la tête d'une énorme école, avec beaucoup de Popo-Übung [Übung signifie "exercice" en allemand], ein-zwei (pas drei). J'ai de mauvaises nouvelles de ma petite amie Elisabeth d'Amérique [Elizabeth Craig, 1902-1989, son grand amour et la dédicataire du Voyage]. Elle lutte comme elle peut contre des difficultés matérielles qui la dépassent et des parents imbéciles et épuisants. Tout cela n'est pas gai du tout [...]. Ici pour le popo c'est calme aussi JE SUIS EN TRAIN DE ME METTRE EN ROUTE POUR UN NOUVEAU LIVRE ET IL VA falloir SORTIR PENDANT QUELQUES ANNÉES À NOUVEAU DE LA VIE POUR TENIR CET ESPÈCE DE DÉLIRE EN ÉLAN. Toutefois un bon popo est susceptible de remettre un peu d'animation qui s'épuise de temps en temps... Mais quand celui-ci sera fini je serai Cillie tout à fait vieux. [...]

Au verso du second feuillet, quelques notes au crayon de Cillie Ambor-Tuchfeld.

- 12 Lettre autographe signée « Louis ». « Le 3 » [octobre 1932]. 3 pp. 1/3 in-folio. 2.500/3.000

BELLE LETTRE AMOUREUSE AVEC DES JEUX DE LANGUE PROPRES À SON ESTHÉTIQUE LITTÉRAIRE.

« VOUS ÊTES UN AMOUR ! J'ai reçu vos admirables petites poupées. Si vous voyiez à présent mon bateau-to-to ! Un véritable rêve ! Je ne le quitte plus des yeux. J'ai bien lu votre lettre [...]. Vous êtes un peu fâchée avec moi Cillie. Vous m'aimez bien mais je vous fâche.

JE NE PARLE PAS ASSEZ D'AMOUR. "PARLEZ-MOI D'AMOUR !..." Je voudrais bien Cillie, mais je ne peux pas. Je ne parle jamais, je n'ai jamais parlé de ces choses-là. Je parle de popo. Je comprends popo. Je mange popo. Je ne suis bon qu'à popo. Je suis bien content par exemple de vous revoir en novembre. Quelle séance de popo je vais vous donner ! Et voilà. [...] Je voudrais vous savoir heureuse, riche et considérée. Je n'en démords pas. J'y tiens. Je ne pense pas du tout que tout est fini pour vous. Au contraire. JE CROIS QUE LES CHOSES COMMencent SI VOUS NE VOUS PERDEZ PAS EN VAINES MÉLANCOLIES. IL EN FAUT CERTES, JUSTE CE QU'IL FAUT POUR L'AMBIANCE POÉTIQUE, mais pas plus. Vous jouissez d'un admirable équilibre physique, vous avez un cœur excellent, vous êtes sublime à votre manière. Cela suffit. Pourquoi chercher des façons subtiles de faire durer le malheur ?

Cillie j'ai fait tout cela et bien pire. Je ne suis pas assez méchant pour me donner en exemple. Loin de là, IL FAUT FAIRE TOUT LE CONTRAIRE DE LA VIE QUE J'AI CHOISIE. Surtout quand on est une femme. Tout à fait le contraire. Moi encore j'AI LA VAGUE EXCUSE D'AVOIR UNE ESPÈCE DE VOCATION DE MALHEUR. Ce n'est pas votre nature et votre cas.

VOUS N'ÊTES PAS DAMNÉE DU TOUT. LA MUSIQUE DE TRISTAN N'Y CHANGERA RIEN, MIGNONNE. Votre genre, c'est la paix, l'harmonie, l'argent, la gymnastique. Beautés que j'estime bien fort croyez-le – suprêmes ! Ici du popo par-ci par-là. Du petit popo populaire, sans lyrisme, et puis la tâche quotidienne, l'ennui de refaire les mêmes grimaces à heures fixes. Mais vous êtes une méchante fille qui fait de la peine à papa-popo. »

- 13 Lettre autographe signée « Louis ». [Probablement octobre 1932]. 4 pp. in-8 sur 2 ff. d'ordonnance à en-tête des « Dispensaires municipaux » de la ville de Clichy (la moitié de chaque verso comprend un texte imprimé). 2.000/2.500

« Ne restez pas pour moi à Vienne pendant les vacances. [...] J'essayerai très certainement de venir mais je ne peux rien vous garantir parce que bien des choses peuvent m'empêcher au dernier moment : argent... médecine... Donc ne restez pas pour moi. S'il y a quelqu'un chez vous cela ne fait rien, j'irai très bien à l'hôtel. [...] La vie est trop horrible pour qu'on pense à ces détails. Je vous admire Cillie pour être si préoccupée d'amour. Mon Dieu tout cela ne fait même pas oublier l'ignoble et dangereuse monotonie quotidienne. Votre lettre marque de l'impatience un espèce de dépit. Que puis-je faire de plus ou de moins Cillie ? Je fais ce que je peux, ce n'est pas beaucoup. Je le sais bien.

VOUS SAVEZ COMME MON EXISTENCE EST TRACASSÉE. JE SUIS EN VÉRITÉ MALADE MOI-MÊME, CHRONIQUE. UN PASSÉ D'HORRIBLES SOUCIS, DE BÊTE TRAQUÉE M'A ÔTÉ POUR TOUJOURS LE GOÛT DE L'AVENTURE ET DES ENGAGEMENTS. JE VIS MORALEMENT, PHYSIQUEMENT, D'UN JOUR À L'AUTRE. JE FAIS CE QUE JE PEUX – COMME JE PEUX.

J'AI PLUS ENVIE DE MOURIR QUE DE VIVRE – EN VÉRITÉ FINALE– et ceci Cillie doit vous expliquer bien des choses. Ne soyez plus impatiente avec moi, Cillie, je ne possède plus cette santé qui me permette de marcher avec les autres. [...] »

- 14 Lettre autographe signée « Louis ». « Le 9 » [octobre 1932]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic ». 1.500/2.000

« [...] Je vous aime bien Cillie et je suis content que vos affaires gymnastiques marchent bien.

JE VOUDRAIS VOUS SAVOIR RICHE AUSSI, PARCE QUE LA RICHESSE C'EST LA FORCE. ET QUE JE SUIS FAIBLE À CET ÉGARD. J'AIME À AVOIR DES AMIS RICHES. ÇA ME FAIT PLAISIR. JE N'AIME PAS L'ARGENT POUR MOI MAIS JE L'AIME CHEZ LES AUTRES. Enfin même pauvre je vous aime bien, seulement vous me faites de la peine. Je vois trop de pauvreté autour de moi, toute la vie. Je lui ai trop trouvé de poésie, elle m'a coûté trop cher. Et popo ? Pas popo ? [...]]

JE VOUS ENVERRAI LE FAMEUX LIVRE BIENTÔT – VERS LE 12. QUAND JE SERAI CHASSÉ DE FRANCE POUR DES RAISONS POLITIQUES, JE VIENDRAI ME RÉFUGIER CHEZ VOUS. J'apprendrai ein, zwei et le soir je ferai drei.

JE FINIRAI DANS LA PEAU D'UN VIEUX PROSTITUÉ. Que se passe-t-il dans la gymnastique ? Avez-vous de jeunes et vicieux popos ? Je sais bien que votre vie n'est pas gaie Cillie. Je sais bien tout cela et bien pire encore. C'est pour cela que je sais si bien me taire. On ne parle que tant qu'on cherche le fond des choses, après cela il n'y a plus rien à dire. [...] »

- 15 Lettre autographe signée « Louis ». « Le 15 » [octobre 1932]. 3 pp. 1/2 in-folio. 2.500/3.000

AMOUR ET BAGATELLE.

« AMOUR... PAS AMOUR... CELA N'A GUÈRE D'IMPORTANCE. CE QUI COMPTE C'EST DE VIVRE EN SOUFFRANT LE MOINS POSSIBLE. CHACUN S'ARRANGE COMME IL PEUT POUR Y PARVENIR. VOTRE PETITE POÉSIE EST DANS LES COMBINAISONS HUMILES ET SENTIMENTALES. Très bien. N'hésitez pas. Je vous approuve pleinement. Et plus vous serez heureuse et mieux je vous aimerai. Quelle que soit la façon que vous choisissiez pour y parvenir. Chacun fait comme il peut. Ce nouveau popo me paraît tout à fait délicieux. Mais attention aux enfants et aux maladies [...]]. Ce gros professeur va finir par vous aimer aussi. Je n'en suis pas surpris. Vous êtes à tous égards la femme aimable par excellence. Bourgeoise ne veut pas dire grand chose c'est bien gentille qu'il faut dire et cela c'est presque tout ce que nous pouvons donner les uns aux autres.

CETTE ELSA M'EXCITE [Elsa partageait avec Cillie la direction du cours de gymnastique à Vienne], J'AI BEAU ME DÉFENDRE. TOUTES CES PERVERSITÉS ME CHARMENT.

IL FAUDRA BIEN QU'UN JOUR OU L'AUTRE NOUS COUCHIONS TOUS ENSEMBLE. D'AILLEURS J'AI COUCHÉ AVEC PRESQUE TOUTES LES FEMMES GENTILES QUE JE CONNAIS. Ceci vous le savez bien sans aucune vanité. Ce n'est pour moi qu'une conversation plus sincère que les autres, une conversation de popos. Ma petite amie Elisabeth [Elizabéth Craig, 1902-1989, son grand amour et la dédicataire du Voyage] ne rentre qu'en janvier. Je serai donc seul à Vienne. J'espère que votre nouvel amour ne vous empêchera pas de me consacrer un peu de temps. [...] Si vous ne pouvez pas faire autrement que de recevoir votre sentimental, moi je veux bien rester dans la pièce à côté. Cela me fait bien plaisir aussi [dessin d'un œil superposé à un trou de serrure]. Tout me fait plaisir. Du moment qu'on s'amuse et qu'on s'instruit. [...] Mille bons baisers Cillie et AMUSEZ-VOUS BIEN EN PENSANT À MOI. ON PEUT AIMER BIEN DES GENS À LA FOIS. C'EST UNE VÉRITÉ QU'ON NE DÉCOUVRE GUÈRE QU'EN MOURANT. [...]] »

– Lettre autographe signée « Louis Destouches », « Le 22 » [octobre 1932] : « [...] Je suis tout à fait ennuyé ces temps-ci par cent histoires mesquines et qui me tracassent ci et là... C'est la vie à gagner ! Je suis bien content que votre gymnastique semble prospérer sans trop de mal. Tant mieux aussi pour le popo. Ce petit amant me paraît tout à fait gentil et convenable pour occuper le peu de temps d'amour dont vous disposez. Vous êtes la plus gentille et plus dévouée des mignonnes Cillie.

VOUS MÉRITEZ CENT MILLE FOIS D'ÊTRE TOUT À FAIT HEUREUSE ET VOUS LE SEREZ SI VOUS NE DEMANDEZ PAS DES CHOSES IMPOSSIBLES. MAIS HÉLAS SEUL L'IMPOSSIBLE EST ADMIRABLE ! Je le sais bien. Votre maison est splendide. C'est un morceau de soleil posé sur la ville. Tout cela va être très gai. [...] » (1 p. 1/4 in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 24 » [novembre 1932] : « Quant au popo. Mon Dieu ! Laissez-le tranquille. Il n'a pas tant d'importance qu'il en a l'air. Même à Vienne. Vous étiez parfaitement heureuse avec votre mari, avec ou sans popo [le premier mari de Cillie, jeune médecin, est mort au printemps de 1932]. Tout est là. On vieillit Cillie. Tout est là aussi. Qu'y pouvons-nous ? Rien. Mourir ? C'est encore trop tôt. Traîner d'un ennui à l'autre, d'une angoisse à l'autre, d'un popo à l'autre en attendant. C'est tout. Je vous aime bien Cillie, mais je suis si constamment tracassé par d'abominables mesquineries matérielles et humaines et sociales que JE N'AI PRESQUE PAS LE TEMPS DE VIVRE, C'EST-À-DIRE D'AVOIR DU PLAISIR. IL FAUT ÊTRE RICHE CILLIE, C'EST-À-DIRE LIBRE. Plate et insipide vérité dont on est abruti, jour et nuit, avec ou sans popo. [...] » (1 p. 1/2 in-folio, enveloppe).

mon livre se vend admirablement - on me
présente au Prix Goncourt le 13 Dec. mais
je ne pense pas l'avoir (500.000 francs) et
est trop anarchiste -

« Vous êtes bien gentille de m'envoyer encore 2 petits matelots. À présent c'est suffisant. Ils sont splendides. Ils font un effet admirable. J'en suis heureux. [...] Vous êtes méchante à cause d'Ilse.

JE SUIS BIEN COCHON, vous le savez, mais je n'en parlerai plus. C'est fini. Vous semblez triste aussi à cause du nouveau popo. VOUS N'ÊTES PAS VICIEUSE ALORS CHEZ VOUS TOUT TOURNE TOUT DE SUITE AU SENTIMENT. Vous êtes bien malheureuse ainsi. [...] La vie ici n'est pas brillante mais tout de même je pense plus facile, bien plus facile que chez vous. Vous avez bien du courage Cillie vous méritez mille bonheurs. Mais les temps ne sont pas au bonheur, pas du tout. Mon livre se vend admirablement.

ON ME PRÉSENTE AU PRIX GONCOURT LE 13 DÉC. MAIS JE NE PENSE PAS L'AVOIR (500.000 FRANCS) IL EST TROP ANARCHISTE. [...] »

LETTERE EXCEPTIONNELLE.

« [...] Cette critique du livre est entièrement indépendante. Je ne connais pas l'auteur de cet article. MAIS IL Y A D'AUTRES CRITIQUES QUI ME COUVRENT D'ORDURES ET DE MENACES. TOUT CECI EST SANS IMPORTANCE, CE SONT DES MOTS. CES GENS DE LA LITTÉRATURE S'EXCITENT FORT RIEN QU'AVEC DES MOTS. CE SONT DES CRÉATURES DU VENT. J'AI UN GRAND MÉPRIS POUR LA LITTÉRATURE Cillie. Elle n'a pas plus d'importance à mon sens que le yoyo. J'en fais exactement comme du yoyo. Parce que la vie m'est atroce, qu'il faut bien passer le temps et que je ne sais pas jouer au vrai yoyo.

POUR LE GONCOURT MES CHANCES SONT TOUT À FAIT MINCES. J'EN AI QUELQUES-UNES MAIS TRÈS FAIBLES. IL FAUDRAIT UN MIRACLE. NON PAR LA VALEUR DU LIVRE YOYO QUI EN VAUT BIEN UN AUTRE (L'ANNÉE EST TRÈS MAUVAISE) MAIS LE CARACTÈRE ANARCHIQUE DU STYLE PEUT LES EFFRAYER BEAUCOUP. AUTREFOIS LES GONCOURT ÉTAIENT ANARCHISTES MAIS ILS ONT VIEILLI, CE NE SONT PLUS QUE DE VIEILLES FEMELLES CONSERVATRICES.

[On se souvient qu'en 1932, les jurés très perspicaces du Goncourt attribuèrent le prix au premier tour à Guy Mazeline (*Les Loups*) au détriment du *Voyage au bout de la nuit*.]

Pour ce qui est du reste de la vie je n'ai pas de chance en ce moment, j'ai mille ennuis petits et grands qui m'accablent de tous les côtés.

DES GENS AUXQUELS J'AI FAIT BEAUCOUP DE BIEN, DES FEMMES QUE J'AI ESSAYÉ DE SORTIR DE LA PROSTITUTION ET DE LA MISÈRE ME SALISSENT IGNOBLEMENT DE TOUS LES CÔTÉS, et peuvent me faire congédier du Dispensaire ! Ah Cillie ! la méchanceté humaine et surtout féminine est en France je crois à son comble. Je suis trop curieux Cillie, je veux tellement savoir de choses que je me mets constamment en danger. Enfin espérons que les choses s'arrangeront. J'ai bien du courage mais il y a des jours où la vérité elle-même me dépasse. Je n'ai pas assez de force pour réaliser toute son horreur humaine et mondiale. Vous êtes plus calme et bien équilibrée Cillie.

VOUS N'AVEZ PAS BESOIN DE CES ATROCES RISQUES POUR VIVRE. DANS L'ABOMINABLE ANGOISSE OÙ J'AI TANT VÉCU JE CROIS QUE J'EN AI PRIS L'IMMONDE HABITUDE. IL FAUDRAIT QUE JE M'OUBLIE POUR OUBLIER. QUE JE ME LAISSE MOI-MÊME QUELQUE-PART DANS UN CHAMP SUR LE FUMIER. JE NE SUIS PLUS QU'UN ESPÈCE DE CAUCHEMAR QUI MARCHE ET QUI NE TIEN PLUS BEAUCOUP À CONTINUER DE VIVRE. [...] Vive popo ! après tout. Lui au moins ne dit rien, ne parle pas, n'écrit pas. Il se contente de ce qu'on lui donne. C'est le seul ami qui nous reste. [...] »

Reproduction page 4

- 19 Lettre autographe signée « *Louis D* ». 18 novembre 1932. 1 p. 1/2 in-8 sur un f. d'ordonnance à en-tête des « Dispensaires municipaux » de la ville de Clichy. 800/1.000

« Vous voici bien occupée. Toute en déménagement et aussi, je vois, en projets ambitieux. Tout cela me fait plaisir. Le popo doit être bien fâché pendant que vous travaillez ailleurs. Vous êtes bien gentille Cillie, la meilleure des compagnes en vérité. On ne fait pas mieux. Je me réjouis d'aller vous voir parmi vos leçons. Ici rien que des ennuis, petits et grands.

TOUJOURS EN CONCURRENCE POUR LE GONCOURT – MAIS PAS BEAUCOUP DE CHANCES ! [...] Je serai à Vienne vers le 30 déc. – pour 3 ou 4 jours. D'ici là tâchez d'être bien sage et de ne pas mourir d'amour ou d'ennui ou de travail. [...] »

- 20 Lettre autographe signée « *Louis* ». Paris, 6 décembre 1932. 2 pp. in-8, en-tête imprimé du « Pigall's tabac ». 800/1.000

« JE SUIS DANS L'ATTENTE DU PRIX GONCOURT QUI SE DÉCERNE DEMAIN À MIDI. [...] »

C'EST EN PRINCIPE LE MEILLEUR ROMAN DE L'ANNÉE. JE SUIS INDIFFÉRENT À CETTE GLOIRE MAIS J'AIMERAI BIEN LE RÉSULTAT FINANCIER, qui est très important et vous assure une fois pour toutes l'indépendance matérielle, mon rêve. Je ne suis pas certain du tout de l'obtenir mais j'ai des chances sérieuses. De toutes façons je quitterai Paris dimanche – pour Genève sans doute et puis Vienne. [...] Mais ne dérangez pas vos plans pour moi [...]. Ne soyez pas triste Cillie vous possédez le plus admirable des dons : la santé. Vous n'avez pas besoin d'orgueil pour vous aider à vivre. [...] »

- 21 Lettre autographe signée « *Louis* ». « *Le 10* » [décembre 1932]. 1 p. in-folio. 1.000/1.200

« [...] LE PRIX GONCOURT EST RATÉ.

C'EST UNE AFFAIRE ENTRE ÉDITEURS. LE LIVRE CEPENDANT EST UN VÉRITABLE TRIOMPHE. HÉLAS ! VOUS SAVEZ COMBIEN JE REDOUTE LES TRIOMPHES. JAMAIS JE N'AI ÉTÉ AUSSI MISÉRABLE. CETTE MEUTE DE GENS QUI VOUS TRACASSENT ET VOUS POURSUIVENT DE LEUR VULGARITÉ BRUYANTE EST UNE HORREUR. Je pars pour Genève – demain – Je vous écrirai de là et de Berlin. Je vous télégraphierai mon arrivée de Breslau vers le 4 janv. [...] »

– Carte postale autographe signée « Louis », Genève, [semaine du 12 décembre 1932] : « Je serai à Berlin le 17 à Breslau le 25 et à Vienne sans faute le 4 ou 5 janvier. Je resterai jusqu'au 12. Je suis content d'aller vous voir. Mais vous ne me réveillerez pas de bonne heure méchante. [...] » (1 p. in-12).

– Lettre autographe signée « Louis », [semaine du 18 décembre 1932] : « Sie sind böse und jalouse mit mir. So ist es [c'est-à-dire, en allemand, « Vous êtes fâchée après moi et jalouse. C'est ainsi ! »] ! [...] J'irai directement à l'hôtel (?) et ne veux pas coucher chez vous. Pour plusieurs raisons. D'abord ce serait vous compromettre très bêtement aux yeux de vos amis et de votre ami. Ensuite [...] vous savez Cillie comme j'ai horreur qu'on fasse quelque chose spécialement pour moi. [...] »

POUR LE GONCOURT CE FUT UNE HORREUR PUREMENT ET SIMPLEMENT. AUCUN PLAISIR CELA NE ME FIT – AVEC OU SANS. C'EST TOUT PAREIL POUR MOI. JE N'AI RETENU QUE LA VULGARITÉ, LA GROSSIÈRETÉ, L'IMPUDEUR DE TOUTE CETTE AFFAIRE. Il y a tant de gens qui aiment la gloire ou tout au moins la notoriété. Sauf la guerre je ne connais rien d'aussi horriblement désagréable. Je fais tout ce que je peux pour oublier cette catastrophe. [...] » (4 pp. in-8, en-tête de l'« Hôtel Hessler » à Berlin).

– Lettre autographe signée « Louis », [semaine du 18 décembre 1932] : « Je partirai d'ici dimanche et ne resterai que 2 ou 3 jours à Breslau. De sorte que je serai sans doute à Vienne jeudi prochain. [...] Peut-être serez-vous libre ? Mais n'avez-vous pas une leçon après dîner ? Enfin j'irai directement chez vous et j'attendrai votre retour. [...] » (1 p. 3/4 in-folio, en-tête imprimé de l'« Hôtel Hessler » à Berlin).

– Carte postale autographe signée « Louis », Berlin, 24 décembre 1932 : « Je serai à Vienne sans doute le 29 dans la soirée. Je vous télégraphierai. Le temps passe vite. La vie aussi. Bonne année donc puisque vous êtes si gentille. [...] » (1 p. in-12).

– Télégramme. Breslau, 27 décembre 1932. 1 p. in-8 oblong imprimée avec ajouts dactylographiés. « mittwoch 20,30 ankunft = Louis + [mercredi 20 h. 30 arrivée = Louis] »

– Lettre autographe signée « Louis », « Le mardi » [3 janvier 1933] : « Hélas ! Le bruit n'est pas fini. Les articles continuent et je regrette bien Vienne et notre vie si amusante et si tranquille !
LA VENTE DU LIVRE SE POURSUIT HEUREUSEMENT. J'espère que tout cela s'arrangera. [...] » (3/4 p. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 10 » [janvier 1933] : « [...] Pauvre Guthemberg [l'ami de Cillie était imprimeur-relieur]. Il est bien gentil comme presque tous les hommes. Il attend les autres pour se décider. Envoyez-moi le Brughel [sans doute La Fête des fous que Céline évoque dans sa lettre de décembre 1932 à Léon Daudet] [...] .
LE BRUIT CONTINUE ICI HÉLAS ! JE NE PEUX PLUS DORMIR. C'EST UNE HORREUR. JE N'AI QU'UNE CONSOLATION – MA LIBERTÉ – AU BOUT DE TOUT CET IMBÉCILE VACARME. CES ALLEMANDS SONT D'EXCELLENTS CRITIQUES. LE "BERLINER" EST LE PREMIER QUI COMPREND. [référence à un article de J. Grünberg sur le Voyage dans le Berliner Tageblatt du 15 décembre 1932] [...] » (1 p. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 20 » [janvier 1933] : « Je suis couché et assez malade avec la grippe. [...] LE BRUIT AVEC LE VOYAGE CONTINUE HÉLAS ! [...] » (1 p. in-8, en-tête imprimé « 98 rue Lepic », petite déchirure marginale sans atteinte au texte).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 25 » [janvier 1933] : « Me voici un peu mieux et je vous écris aussitôt. Pendant quelques jours j'ai été si faible que je me sentais tout étrange. En somme plus heureux que d'habitude. La vie va reprendre. Il va falloir retourner au Dispensaire, etc...
DEMAIN L'ÉDITEUR VIENDRA ME VOIR, JE NE SAIS PAS ENCORE COMBIEN TOUT CE BRUIT VA FINALEMENT M'ÊTRE PAYÉ. IL FAUDRAIT BIEN QUE JE PUISSE ÊTRE INDÉPENDANT POUR COMMENCER UN AUTRE LIVRE. MAIS C'EST IMPOSSIBLE. Comment vont vos leçons ? Et Gutenberg, et les si jolis environs de Vienne ? Je regrette bien à présent d'être parti. [...] Je retournerai pour revoir les Brughel et Cillie... Et la Miss Swaine cherchera toujours et encore à rattraper son subconscient, et Ilsa voudra retourner à la campagne et d'autres journaux rempliront l'Herrenhof... [...] » (1 p. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », [2 février 1933] : « [...] Vous voilà avec votre maman et donc bien des choses à raconter et des amusantes !
TOUS LES HOMMES SONT DÉCIDÉMENT DES MONSTRES – Il faudra raconter tout cela à Gutenberg. Il deviendra amusant aussi. Et la vie passe – Ein – zwei – Voici la neige... [...] » (1 p. in-8, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

- 24 Lettre autographe signée « *Louis* ». [Fin janvier 1933]. 1 p. 2/3 in-folio, en-tête imprimé
« 98 rue Lepic ». 1.200/1.500

BELLE LETTRE.

« J'ai été bien malade avec la grippe. Je recommence à sortir et à faire ma médecine. [...] »

ICI J'AI DES ENNUIS AVEC MA MÈRE QUI SE MÊLE DU "VOYAGE" AUSSI ET QUI N'AIME PAS LE RÔLE QU'ELLE Y TROUVE ETC...

– TOUTE CETTE IMBÉCILLITÉ DES PETITS BOURGEOIS QUI SE RETROUVENT PARTOUT ET NE PENSENT QU'À LEUR STUPIDE VANITÉ. ENFIN TANT PIS, C'EST UN DÉGOÛT DE PLUS. PERSONNE NE PEUT TOLÉRER LA VÉRITÉ. [...] Je regrette bien Vienne. J'y retournerai l'année prochaine, très certainement. [...] Je vais vous envoyer une petite dentelle. [...] »

- 25 Ensemble de 7 lettres autographes signées. 2.500/3.000

INTÉRESSANTE RÉUNION DE LETTRES AUTOUR D'ELIZABETH CRAIG, LE GRAND AMOUR DE CÉLINE ET LA DEDICATAIRE DU VOYAGE AU BOUT DE LA NUIT.

Elizabeth Craig (1902-1989), jeune américaine rebaptisée Élisabeth par Céline, éprouvait une véritable passion pour la danse, qu'elle commença à pratiquer vers l'âge de treize ans. Le docteur Destouches la rencontra dans une librairie, en Suisse. Ils vécurent ensemble à Clichy puis de temps à autre au 98, rue Lepic. En juin 1933 – soit en plein succès du *Voyage* –, Elizabeth partit en Californie. À l'occasion d'un voyage promotionnel pour la traduction du *Voyage*, Céline la rejoignit l'année suivante avec l'intention de la ramener avec lui. Elle refusa de le suivre et ce fut pour lui un « drame atroce ».

– Lettre autographe signée « *Louis* », [probablement février 1933] : « Mille pardons ! On m'embête tellement de cent côtés ! CE COCHON DE LIVRE M'EMBÊTE À EN CREVER. TOUS LES JOURS ON M'EMPOISONNE DE LETTRES ET D'ARTICLES AUXQUELS IL FAUT RÉPONDRE. [...] Elisabeth est de retour. Elle ira vous voir à Vienne. [...] Elle est méchante comme tout. Elle vous fera beaucoup de mal. [...] » (1 p. in-folio).

– Lettre autographe signée « *Louis* », [probablement mars 1933] : « Vous voici toute intelligente et aussi un petit peu méchante avec moi. [...] Je ne reproche pas au petit chat de n'être pas conscient de l'espace et du temps, mais je ne peux pas me mettre à la place du petit chat. Vous parlez de la vie comme d'une armoire pleine de confiture, et de petits instruments agréables. Je vous aime bien ainsi. Moi ma bêtise c'est le popo. Chacun la sienne. [...] » (2 pp. in-folio oblong).

– Lettre autographe signée « *Louis* », [8 mai 1933, d'après le cachet de la poste] : « Je serai à Vienne vers le 8 juin avec Elizabeth. Voulez-vous avoir la gentillesse de vous procurer l'article de Freud, Trauer und Melancholie. On le trouve dans Gesammelte Schriften, Buch V. Voulez-vous le lire et quand je serai là si vous êtes bien gentille vous me le traduirez oralement. [...] » (2 pp. in-8 sur 2 ff. d'ordonnance à en-tête des « Dispensaires municipaux » de la ville de Clichy, petite déchirure sans gravité renforcée, enveloppe).

– Lettre autographe signée « *Louis* », [fin mai-début juin 1933] : « Je vais partir dans quelques jours pour aller vous voir avec Elizabeth. Nous partirons tout doucement par Bâle Zurich Innsbruck. Nous reviendrons par Prague. [...] JE VAIS COMMENCER À TRAVAILLER SUR MON AUTRE LIVRE ALORS JE ME METS EN TRAIN TOUT DOUCEMENT. [...] » (1 p. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « *Louis* », [début juin 1933] : « [...] Elizabeth part pour l'Amérique vendredi – pour très longtemps sans doute. Ses affaires là-bas vont très mal. Je resterai à Vienne 5 ou 6 jours [...]. Nous avons eu de gros ennuis. Vous aussi sans doute. Enfin je vais connaître les environs de Vienne et on va remanger de la saussisse – Ne dites rien à Gutenberg [l'ami de Cillie était imprimeur-relieur]. Il va encore perdre tout son argent au téléphone. [...] » (2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « *Louis* », « *Le 8* » [juin 1933] : « [...] sans doute arriverai-je à Vienne le 10 ou le 11. Je vous préviendrai par télégramme mais si vous donnez une leçon à cette heure-là bien entendu vous ne viendrez pas à la gare [...] » (1 p. in-folio, en-tête imprimé du « St Gothard Hotel » à Zürich).

– Lettre autographe signée « *Louis* », « *Le vendredi* » [9 juin 1933] : « J'arriverai à Vienne lundi prochain. Donc inutile de m'attendre dimanche. Allez à la campagne vous promener. [...] » (1 p. in-folio, en-tête imprimé du « St Gothard Hotel » à Zürich).

- 26 Lettre autographe signée « Louis ». « Le 9 » [mars 1933]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic ». 1.500/2.000

LETTRE ÉVOQUANT LE SUCCÈS DU VOYAGE ET, D'AUTRE PART, LA PRISE DE POUVOIR PAR HITLER.

« Voici la vie qui passe et LE VOYAGE SE VEND TOUJOURS ÉNORMÉMENT plus de 100.000 actuellement ! Que faire ? Je n'y peux rien ? On me rend la vie bien difficile. Je vais aller vous voir avec Elizabeth [Elizabeth Craig, 1902-1989, son grand amour et la dédicataire du Voyage] fin avril peut-être pour fuir tout ce tapage. J'ai bien pensé à votre si gentille amie (je l'aime) Anny Angel [psychanalyste amie de Cillie] avec ces histoires allemandes. Tout cela est atroce.

IL SEMBLE BIEN QU'HITLER DOIVE FINALEMENT ÉCRASER L'OPPOSITION COMME EN ITALIE. [...]

MA MÈRE EST ASSOMMANTE. JE NE PEUX PLUS LA VOIR. LES FEMMES N'AIMENT PAS LA VÉRITÉ. JE VAIS RECOMMENCER UN AUTRE LIVRE. [...]

ON M'A OFFERT 1000 FRANCS PAR HEURE AUX GALERIES LAFAYETTE POUR SIGNER LE LIVRE. [...]

- 27 Lettre autographe signée « Louis ». [Printemps 1933]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic ». 2.000/2.500

« JE ME DEMANDE SI VOUS ÊTES EN SÉCURITÉ À VIENNE, SI L'HITLÉRISME NE VA PAS ENVAHIR AUSSI L'AUTRICHE ? QUELLE FOLIE SECQUE ENCORE LE MONDE ! Je savais bien que votre amie Annie Angel [psychanalyste amie de Cillie] surestimait les forces du communisme en Allemagne. Voyez ce qu'il en reste ! Rien.

DEMAIN L'EUROPE ENTIÈRE SERA FACISTE ET POUR LONGTEMPS ! L. F. CÉLINE IRA EN PRISON AUSSI. Je voudrais bien aller vous voir. Que devenez-vous ? Ein. Zwei ? Chère Cillie ! Je me souviens très précisément de nos promenades. Tout cela est tout près et déjà quand même si loin ! Voici le printemps. Gutenberg va faire des vers [l'ami de Cillie était imprimeur-relieur]. Miss Swaine va savoir enfin l'allemand, et Semmering [montagne autrichienne] se couvrir de fleurs.

TOUT IRA BIEN, SAUF HITLER. [...] Elizabeth repart en Californie en décembre. [...]

LE "VOYAGE" ÉTAIT EN TRAIN DE SE TRADUIRE EN ALLEMAGNE, MAIS À PRÉSENT ?... ON NE SAIT PLUS ! [...]

- 28 Lettre autographe signée « Louis ». « Le 20 » [probablement avril 1933]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic ». 1.500/2.000

« Cillie chérie, je suis bien content de vous savoir pour le moment en sécurité mais LA FOLIE HITLER VA FINIR PAS DOMINER L'EUROPE PENDANT DES SIÈCLES ENCORE. MR FREUD N'Y PEUT RIEN. [...]

JE VAIS À LONDRES DANS LES DÉBUTS DE MAI POUR LA TRADUCTION DE MON LIVRE. [...] Vous devez avoir beaucoup de mal à Vienne. Ici j'ai perdu un de mes emplois. LE LIVRE HEUREUSEMENT SE VEND TOUJOURS BEAUCOUP. Ceci compense un peu cela, mais pas entièrement. [...] Je voudrais bien vous revoir Cillie. Mais quand ? Ein. Zwei. La vie passe... Qu'allons faire quand ce sera fini ? [...]

- 29 Lettre autographe signée « Louis ». [Probablement avril 1933]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic ». 1.500/2.000

« Je suis triste d'apprendre que votre vie est de plus en plus difficile à Vienne [...]. Si CET HITLÉRISME VOUS ENVAHIT QUEL ABOMINABLE TOURMENT ALORS ! [...] Je vais aller vous voir en juin (vers le 10) avec Elizabeth. Je viendrai de Varsovie où Elizabeth veut voir le congrès de la danse (et moi aussi) et puis mon éditeur. Je resterai à Vienne une semaine. Ne prévenez pas Gutenberg [l'ami de Cillie était imprimeur-relieur]. Il serait encore malade [...]. Elizabeth vient de perdre sa mère (hier) alors elle est tout à fait démoralisée. Je crois que le voyage (en Californie) va lui faire du bien, surtout que sa santé n'est pas très brillante. Vous l'aimerez bien elle est très facile à vivre et très douée et très silencieuse [...]. Mais j'irai me promener aussi tout seul avec vous Cillie. Nous laisserons Elizabeth avec Guthemberg. Tout ça ira très bien. [...]

J'AURAI BESOIN QUE VOUS ME TRADUISIEZ DES ARTICLES DE FREUD. »

- 30 Lettre autographe signée « Louis ». « Le 15 » [mai 1933]. 2 pp. in-folio en anglais, en-tête imprimé « 98 rue Lepic ». 2.000/2.500

RARISSIME LETTRE DE CÉLINE ÉCRITE EN ANGLAIS.

« [...] THE WORLD IS SIMPLY A NIGHTMARE AS IT IS, worst every week it seems. Life is very hard here also, and Elisabeth [Elizabéth Craig, 1902-1989, son grand amour et la dédicataire du Voyage] does not get any more money from America. I was not feeling well for a long time. [...] Don't forget the title of Freund's works. I have it no more with me. You are a loving creature. It is well understood.

I HOPE THE HITLERIANS DON'T COME OVER THERE. THERE WON'T BE MUCH LOVERS FOR POOR PACIFISTS LIKE US. [...] I will bring some laces with me.

I AM SO SICK OF PARIS. EVERYBODY SO MECHANT AND SO INQUISITIVE. Petty you have no measure for it ! Love dearest soon keep well. I go make you weak in no time [...] »

ON JOINT UN ÉCHANTILLON DE DENTELLE BRODÉE PAR LA MÈRE DE CÉLINE.

Cette dentelle évoquée dans la lettre (« I will bring some laces with me ») fut offerte par l'écrivain à Cillie Ambor-Tuchfeld.

Reproduction page 8

- 31 Ensemble de 6 lettres autographes signées. 2.500/3.000

TRÈS INTÉRESSANTE RÉUNION DE LETTRES CONCERNANT LA RENCONTRE DE CÉLINE AVEC ANNIE REICH ET LA PSYCHANALYSE. Annie Pink, première femme du célèbre Wilhelm Reich, était psychanalyste elle-même.

– Lettre autographe signée « Louis », [début juil 1933] : « JE VOUS SUIS BIEN RECONNAISSANT DE M'AVOIR FAIT CONNAÎTRE ANNIE REICH. Elle est aussi gentille que mes autres amies d'Europe centrale et c'est beaucoup dire. Elle m'a dit mille choses tout à fait utiles et m'a rendu en quelques jours presque intelligent. [...] Ici j'ai retrouvé tous mes petits soucis (en comparaison avec les vôtres). J'AI RENCONTRÉ À PRAGUE DES LITTÉRATEURS BIEN EXCITÉS ET BIEN ENNUYÉS. JE NE VOYAGERAI PLUS JAMAIS PUBLIQUEMENT. MON NARCISSISME EST AILLEURS. [...] » (2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 7 juillet » [1933], « 98 rue Lepic » : « [...] Guthemberg [l'ami de Cillie était imprimeur-relieur] est bien content au fond. Anny REICH pourra vous raconter mille choses à ce sujet. Max [autre amant de Cillie et son futur mari] est heureux aussi et la grosse Cillie donne de la joie à tout le monde avec son cœur et son popo. Ainsi vale monde. L'avenir est meilleur que le passé. Vous devez travailler moins et avoir un peu de luxe – les femmes ont besoin de luxe comme Guthemberg a besoin de larmes et de misère. Je demeure un peu ici au travail. [...]]

TACHEZ DE DEMANDER BEAUCOUP D'ARGENT À CE MAX. IL NE FAUT PAS MÉCONNAÎTRE L'ALTRUISME DES HOMMES. LE CŒUR EST CONTENT DE S'EXPRIMER. À Guthemberg les roses et les phrases à Max les shillings aux deux l'amour et la gymnastique pour Cillie. [...] » (1 p. 1/4 in-folio au dos d'un f. imprimé de « certificat médical » à en-tête de la ville de Clichy).

– Lettre autographe signée « Louis », [probablement mi-juillet 1933] : « Je vous trouve bien méchante de ne pas vous lier avec cet intéressant amoureux. C'est du masochisme. Il faut vous faire conseiller par Anny bien plus compétente que moi-même sous ce rapport. Ce Gutemberg en fait est votre véritable vice, votre sadisme et votre perte. Voilà mon opinion fraternelle.

J'AI REPRIS ICI LE TRAVAIL. JE N'AI PAS À ME PLAINDRE PUISQUE [JE] TROUVE MON PRINCIPAL PLAISIR DANS CET ABOMINABLE MILIEU. CHACUN SON HORRIBLE SADISME Cillie, chacun le sien. [...] » (2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 25.7 » [1933] : « Je suis bien content de vous savoir aussi débrouillée et sortie enfin de cette pénible liaison Gutemberg. [...]] Je n'ai pas pu rencontrer Swaine à Paris. Elle venait avec une amie etc... etc... C'était trop de fatigue et de curiosité – et de babillages insipides. Je vous regrette bien tous. J'AI EU BEAUCOUP DE RENSEIGNEMENTS TRÈS PRÉCIEUX CHEZ ANNY REICH à Prague. [...]]

JE ME SUIS MIS AU TRAVAIL ET J'EN AI POUR 5 ANS ! [...] » (1 p. 1/2 in-8 sur un f. d'ordonnance à en-tête des « Dispensaires municipaux » de la ville de Clichy).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 17 »[août 1933] : « [...] Je suis ici encore pour un mois. JE TRAVAILLE TOUT DOUCEMENT MAIS JE NE ME SENS PAS TRÈS BIEN. JE VIEILLIS. Donnez-moi [...]] l'adresse d'Anny Reich à Prague que je n'ai plus [...] » (2 pp. in-8, en-tête de l'« Hôtel Michelet » à Dinard).

– Lettre autographe signée « Louis », [1933] : « Je compte aller à Vienne en janvier et à Prague et à Varsovie. Les choses vont ici comme ci, comme ça. On s'ennuie un peu. [...] » (1 p. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », [probablement octobre 1933] : « Je me demande si je pourrais encore aller à Vienne cet hiver ! Il faut absolument que j'aille à Londres. Ne pourriez-vous venir vous-même jusqu'ici ? [...] »

ICI LA VIE CONTINUE TOUJOURS INQUIÈTE ET LOUCHE. MAIS ENFIN RIEN DE DRAMATIQUE ET DÉCISIF. LES HOMMES SONT DÉCIDÉMENT TROP ABRUTIS POUR MÊME FINIR DES RÉVOLUTIONS. [...] Si vous avez une mignonne Viennoise bien musclée dans vos connaissances pensez à moi et envoyez-la par ici. Calme, sécurité, santé, discrétion... [...] Pauvre Cillie, vous êtes entourée de monstres – vous seule est bien gentille. [...] » (2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 9 » [novembre 1933] : « [...] Je vais à Londres début de décembre et puis si vous ne venez pas j'irai sûrement vous voir à Vienne [...]. Je serai bien content aussi de vous revoir. Le temps passe, mon Dieu, si vite. [...] » (1 p. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », [fin 1933] : « [...] je ne vois pas très bien pourquoi vous consentez à ce surmenage des absurdes leçons. Les quelques shillings Max je suppose vous les donnerait aisément. Alors pourquoi cette absurde fatigue qui fait vieillir. [...] »

JE N'AIME PAS LES EXCÈS CHEZ LES AUTRES CILLIE. JE ME SUFFIS. Parlez moi d'un endroit pour moi dans les montagnes en Autriche. Vous savez mon genre. Peu de sport, du silence et beaucoup de popo. [...] » (2 pp. in-folio).

33 Lettre autographe signée « Louis ». [Fin novembre-début décembre 1933]. 2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic ». 1.200/1.500

« QUE DEVEZ-VOUS ? FAITES-VOUS DES ENFANTS OU UNE RÉVOLUTION ? Êtes-vous un peu reposée. Toujours ein zwei je présume... – Et Max ? et Guthemberg [amis de Cillie] ? Et les autres ? Et popo ? Et papa ? Et mama ? Et Anny Angel [psychanalyste amie de Cillie] ? Que faites-vous toutes de votre libido ? [...] »

JE REFAIS UN AUTRE LIVRE IL SERA PRÊT DANS QUATRE ANS ENVIRON. Et puis toujours je fais mon petit métier médical. Rien n'est changé. Paris n'est pas gai en ce moment. On redoute l'inflation et le reste.

LES JUIFS SONT UN PEU MENACÉS MAIS SEULEMENT TRÈS PEU ET JE NE CROIS PAS QUE CELA DEVIENNE JAMAIS GRAVE. Il fait froid. [...] Je vois peu ma fille. Nous n'avons vraiment rien à nous dire. D'origines trop différentes. Elle m'est presque hostile. Tout demeure bien difficile. C'est le Goncourt encore dans quelques jours. Déjà un an ! [...] »

34 Lettre autographe signée « Louis ». [Fin 1933-début 1934]. 1 p. in-folio au verso d'un formulaire imprimé de « certificat médical » à en-tête de la ville de Clichy. 1.500/2.000

LE PROCÈS DU VOYAGE.

Ce procès fut engagé par l'Académie Goncourt contre les journalistes Maurice-Ivan Sicard et Jean Galtier-Boissière qui avaient accusé certains de ses membres de vénalité lors de l'attribution du prix de 1932 à Guy Mazeline

« [...] Indiquez moi je vous prie en Autriche un joli endroit bien agréable et dans mon genre. Je viendrai ensuite à Vienne. Peut-être pourriez-vous me rencontrer avec votre Max ? Je suis bien fatigué. On m'a embêté de toutes les manières. [...] Ici les potins continuent.

IL Y A ENCORE EU UN PROCÈS AU SUJET DU VOYAGE. IL PARAÎT EN ALLEMAND EN CE MOMENT IL DOIT ÊTRE À VIENNE. JE VOUDRAIS BIEN QUE TOUT CELA FINISSE. [...] »

35 Lettre autographe signée « Louis ». « Le 14 » [probablement février 1934]. 3 pp. in-8.

APRÈS UNE ALLUSION À L'ÉMEUTE DU 6 FÉVRIER 1934, CÉLINE ÉVOQUE LA DIFFICILE GESTATION DE MORT À CRÉDIT, qui sera publié en 1936.

« [...] vous savez tout ce qui s'est passé à Paris. Nous voici aussi en route pour le facisme.. Quant à Vienne les drames succèdent aux drames [Dolfuss essayait alors d'y écraser le socialisme]... Il semble que toute l'horreur ne finisse jamais.

[...] Je voulais aller vous voir et puis je fus obligé de rester 2 semaines à Londres pour ma traduction. Votre vie privée me paraît bien agréable pour le moment. Vous méritez tout le plaisir possible. Il est peu de natures aussi gentilles que la vôtre. Que devient Anny Angel [psychanalyste amie de Cillie] en tout ceci ? Trouve-t-on encore des bourgeois analysables ? [...]

Trouve-t-on
encore des bourgeois analysables ?

JE FABRIQUE LENTEMENT UN SECOND LIVRE. MAIS SANS ESPOIR DE LE VOIR PUBLIER JAMAIS. CAR D'ICI LÀ SÛREMENT UNE CENSURE SANS FAIBLESSE AURA DÉFINITIVEMENT INTERDIT MON GENRE D'EXERCICE – ET PEUT-ÊTRE MOI-MÊME... »

- 36 Lettre autographe signée « Louis ». « Paris the 10 » [probablement mars 1934]. 1 p. in-folio. 1.000/1.200

« Si tous les êtres humains étaient gentils comme vous la terre serait très habitable. Vous voici triste malgré tout [...]. Je serais bien content aussi de vous revoir. Mais quand ? Qui peut faire des projets ? On doit s'attendre à tout et à n'importe quoi ?

LA FÉROCITÉ DES FOULES N'ATTEND QU'UN PRÉTEXTE. ICI OU LÀ-BAS C'EST LE MÊME SADISME, LA MÊME OPAQUE FAINÉANTISE DES ÂMES ET DES CORPS. RIEN À FAIRE. Cette race est ratée. Votre petite élève recevra toutes les leçons qu'elle mérite. Vous savez que la vie est prodigue de toutes les leçons. [...] Je travaille toujours beaucoup. Il le faut. Et puis en vérité je ne veux plus changer de vie.

JE N'AI PAS EU DE JEUNESSE. JE ME VENGE À MA MANIÈRE SUR TOUT CE QUI SE TROUVE. JE NE VEUX PLUS RIEN COMPRENDRE D'AUTRE. IL EST TROP TARD. [...] »

- 37 Lettre autographe signée « Louis ». [28 avril 1934, d'après le cachet de la poste]. 1 p. in-8, lettre-pli avec en-tête imprimé « 98 rue Lepic ». 2.000/2.500

LETTRE CÉLÈBRE, SOUVENT CITÉE DANS LES ÉTUDES CÉLINIENNES, ANNONÇANT QUE « LE FEU VIENDRA DU JAPON ».

« [...] Gardez soigneusement ce Max bien généreux. Un amant généreux est un petit Bon Dieu – juif ou pas. Les choses ont l'air de se calmer un peu à Vienne. Ici aussi.

Ici aussi. le feu viendra du Japon. L'Europe
est trop abrutie, trop maligne, trop pourrie pour
refaire même une guerre sérieuse toute seule.

LE FEU VIENDRA DU JAPON. L'EUROPE EST TROP ABRUTIE, TROP MALIGNE, TROP POURRIE POUR REFAIRE MÊME UNE GUERRE SÉRIEUSE TOUTE SEULE. Et puis que prendre ? Tout est pris. Et ce sexe Cillie qu'en faites-vous ? [...] Avez-vous de jolies élèves ? Il faudra me montrer cela un jour.

DES CUISSES, ENCORE DES CUISSES. C'EST MON SEUL PLAISIR. L'HUMANITÉ NE SERA SAUVÉE QUE PAR L'AMOUR DES CUISSES. TOUT LE RESTE N'EST QUE HAINE ET QU'ENNUI. [...] Je vais à Londres le 15 mai pour 15 jours. [...] Elizabeth [Elizabeth Craig, 1902-1989, son grand amour et la dédicataire du Voyage] doit revenir bientôt. Elle a été bien malade en Amérique. À Clichy le cauchemar continue – les gens sont plus méchants que des fous. Ils ajoutent. Voilà l'intelligence et la raison. [...] »

VOYAGES ET AMOURS.

– Lettre autographe signée « Louis », 2 juin 1934 : « JE PARS EN AMÉRIQUE le 12 juin pour un mois et reviendrai ici fin juillet. [...] Que devenez-vous ? Et ces beaux muscles ? Et toute cette gentillesse ? [...] LES NAZIS D'AUTRICHE ONT L'AIR MOINS MÉCHANTS QUE CEUX DE BERLIN MAIS CELA NE DURERA PEUT-ÊTRE PAS ? [...] J'ai eu bien des difficultés à Clichy. Elizabeth [Elizabeth Craig, 1902-1989, son grand amour et la dédicataire du *Voyage*] a été très malade. On vieillit. Enfin tout de même j'ai maintenant grâce à l'argent plus d'indépendance [...]. » (2 pp. in-8, en-tête imprimé du « Pigall's tabac » à Paris, petites brunissures).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 28 » [août 1934] : « JE RENTRE À L'INSTANT D'AMÉRIQUE [...]. CE VOYAGE FUT ATROCE. J'ai trouvé Elizabeth dans des conditions de semi-démence qui ne sont ni racontables ni explicables. Un abominable cauchemar je t'assure. Enfin rien de ce qui nous arrive ne nous dépasse. Tout ceci est donc bien sans importance – comme nous. [...] Cette liaison avec Max [futur mari de Cillie] paraît heureuse en somme. Tu es toujours bien belle toute nue. Cela durera encore longtemps. Autant que nous. [...] Ton Guthemberg [ancien amant de Cillie, qui était imprimeur-relieur] voulait changer de ville ? Il te manquera. Tout nous manque à partir d'un certain moment – la lutte n'est plus égale entre le désir et les regrets. [...] » (2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », [fin 1934] : « [...] Où irez-vous en février ? À Saint-Anton [Sankt Anton am Arlberg, station de montagne autrichienne] ? N'est-ce pas un peu triste ? [...] » (1 p. in-8).

– Lettre autographe signée « Louis », [4 janvier 1935, d'après le cachet postal] : « Je ne sais pas encore où j'irai en février. C'est un peu et surtout une question d'argent. J'ai beaucoup de charges vous savez avec ma mère et ma fille. Je ne suis pas en bonne santé en ce moment.

JE SUIS TROP FATIGUÉ, LA MÉDECINE, LES PHARMACIENS, LES ROMANS... C'EST TROP ! JE N'EN PEUX PLUS. [...] Je voudrais bien vous voir. Je vais faire mon possible. [...] » (1 p. in-8, lettre-pli avec en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », [janvier 1935, d'après le cachet postal] : « [...] Chère Cillie, je ne peux pas partir pour St Anton. C'est trop loin trop coûteux en ce moment pour moi ! Il me faut trop de temps de voyage. Je dois travailler surtout. [...] » (1 p. in-8, lettre-pli avec en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

ON JOINT une carte de visite imprimée au nom du « Docteur Louis Destouches ».

– Lettre autographe signée « Louis », [19 janvier 1935] : « Moi aussi je serais heureux de vous revoir. Je vous enverrai un mot définitif dans quelques jours. [...] » (1 p. in-8, lettre-pli avec en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », [fin janvier 1935] : « Je crois bien que je pourrai finalement arriver à Kitzbühel [station de montagne autrichienne] le dimanche 10 février [...]. Je resterai à Kitzbühel quelques jours et puis j'irai à Vienne aussi – et reviendrai à Paris vers le 23 février.

J'AI BESOIN DE TRAVAILLER EN ROUTE À MON LIVRE. J'ai besoin aussi d'air hélas et de repos. Enfin j'ai besoin de tout ! Mais VOULEZ-VOUS TÉLÉPHONER DÉJÀ DE MA PART À HEINRICH SCHITZZLER AU DEUTCHES VOLKTHEATR À VIENNE QUI A MA PIÈCE L'ÉGLISE et lui dire que je serai dans les environs prochainement et même à Vienne et s'il veut me voir pour business mais pour business seulement ! Vous me connaissez. Je ne crois pas beaucoup à l'Int[ernational] Play Service ni d'ailleurs du tout à L'ÉGLISE QUI EST UN TRAVAIL BIEN RATÉ. [...] » (2 pp. in-folio, en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

ON JOINT une lettre signée de Ruth C. Allen de l'International Play Service adressée à Céline lui conseillant de s'adresser à Heinrich Schnitzler, régisseur du Deutsches Volkstheater de Vienne (Paris, 24 janvier 1935, 1 p. in-folio en anglais).

– Télégramme, Paris, 4 février 1935 : « Arriverai Kitzbühel dimanche 14 heures 45 amitiés Louis » (1 p. in-8 oblong dactylographié).

– Lettre autographe signée « Louis », [5 février 1935] : « C'est donc entendu à Innsbruck 13.05 au même train dimanche. Vous êtes l'amour même et la prévoyance en personne. Sans vous je périssais dans les neiges et ne vous retrouvais qu'au Paradis. [...] » (1 p. in-8, lettre-pli avec en-tête imprimé « 98 rue Lepic »).

- 40 Lettre autographe signée « Louis ». [Probablement printemps 1935]. 1 p. in-folio au verso d'un formulaire imprimé de « certificat médical » à en-tête de la ville de Clichy. 1.000/1.200

L'ÉCRIVAIN FACE AU SUICIDE.

« [...] J'espère que vous n'êtes ni mariée ni solitaire. Je vous ai trouvée triste l'autre fois – et soucieuse. [...] Laissez les enfants tranquilles.

L'HUMANITÉ NE MÉRITE PLUS D'ENFANTS, ET VOUS NON PLUS. JE TRAVAILLE TOUJOURS HORRIBLEMENT. Je n'ai plus que cette raison d'être, du papier, des ersatz. Le reste, la vie même ne donne que peines et chagrins. Sauf pour les personnes qui font du ski.

JE VOUDRAIS BIEN ME CONSTITUER ASSEZ DE COURAGE POUR ME TUER UN JOUR SANS HÉSITER. [...] »

- 41 Lettre autographe signée « Louis ». « 98 rue Lepic », « le 19 » [probablement mars ou avril 1935]. 3 pp. 1/2 in-folio. 1.200/1.500

« ÊTRE OU NE PAS ÊTRE », LEITMOTIV QUE CÉLINE REPRENDRA DANS SES ŒUVRES.

« Pas d'hésitations ! Il faut évidemment épouser ce Max. Tout le reste est littérature. Ce Max sera cocu et il n'en souffrira pas. Il ne sera ni le seul ni le dernier – tout est dans le tact et la discrétion. Seulement Gutenberg [autre ami de Cillie, qui était imprimeur-relieur] est [...] un imbécile et un égoïste. [...] »

CE PETIT HOMME NOIR ET POILU FERA VOTRE MALHEUR AVEC SON STUPIDE DRAMATISME. TOUT N'EST PAS THÉÂTRE DANS LA VIE SURTOUT À VOTRE ÂGE ET AU SIEN DANS LE TEMPS OÙ NOUS VIVONS. ATROCE ET MENAÇANT DE TOUTES PARTS. Il faut que ce Max ait de l'argent à l'étranger. Il est ennuyeux ? Il sera bien plus ennuyeux encore d'enseigner les crétins et les fous à marcher en cadence après 40 ans. Vous êtes toute infantile et grotesque avec vos objections. Tout s'arrange dans le confort et la sécurité. Que peut vous offrir Gutenberg qu'il ne puisse aussi vous donner une fois mariée ? Son pénis poilu ? Il sera toujours à votre disposition avec plus ou moins de larmes. Et s'il ne consent pas ce petit masochiste au partage et bien vous en trouverez mille autres qui consentiront très volontiers. Ne me répondez pas par des protestations de loyauté, de pudeurs et autres balivernes.

BE OR NOT TO BE. [...] »

- 42 Ensemble de 14 lettres autographes signées. 12.000/15.000

IMPORTANT ENSEMBLE ÉVOQUANT À PLUSIEURS REPRISES MORT À CRÉDIT, SES VOYAGES ET LA PIANISTE LUCIENNE DELFORGE, avec qui Céline entretint une liaison amoureuse de mai 1935 à mars 1936.

– Lettre autographe signée « Louis », [mai ou juin 1935] : « [...] Je pense aller en Autriche cet été pour travailler [...]. Je serai sans doute avec une amie pianiste [Lucienne DELFORGE] qui veut étudier à Vienne, mais je resterai aux environs. [...]

IL FAUT QUE JE TRAVAILLE BEAUCOUP. JE VOUDRAIS SORTIR MON LIVRE EN DÉCEMBRE PROCHAIN. [...] L'hiver fut dur ici. Je suis épuisé de travail. On vieillit quand même. Le temps passe horriblement vite... [...] » (1 p. in-folio et une ligne).

– Lettre autographe signée « Louis », [mai ou juin 1935] : « [...] j'irai en Autriche cet été du 15 juillet au 1^{er} septembre. Où serez-vous ? [...] » (3/4 p. in-folio).

– Lettre autographe signée « Louis », [juin 1935] : « J'arriverai à Bad Gastein [ville d'eau autrichienne] vers le 14 juillet [...] puis nous irons à Vienne. Je ne serai pas seul mais avec une charmante amie [Lucienne DELFORGE] qui va prendre des conseils de Sauer le pianiste [l'Allemand Emil von Sauer, alors professeur à la Meisterschule für Klavierspiel de Vienne] à Bad Gastein. [...] C'est une virtuose elle prépare un concert pour Londres en novembre. [...] S'il y avait un endroit en Autriche au bord d'un lac ou en montagne où elle puisse trouver un bon piano pour travailler 6 heures par jour, elle irait très volontiers [...]. Connaissez-vous de tels endroits ? Cette amie est une passionnée alpiniste. Elle aime les ascensions dangereuses – comme vous je crois. De mon côté je veux avoir le bord de l'eau, d'un lac en particulier. Cette amie voudrait aller avec vous en excursion de deux trois jours vers les sommets. Est-ce possible ? C'est une femme tout à fait agréable et pleine de charme. Vous pouvez vous fier à moi – de plus une admirable artiste [...] Triste ce que vous m'apprenez sur Anny Angel [médecin amie de Cillie].

ELLE FAIT TROP DE PSYCHANALYSE. ELLE DEVRAIT REFAIRE UN PEU DE MÉDECINE GÉNÉRALE, BIEN SOTTE, BIEN VIVANTE, BIEN ABSURDE COMME CELLE QUE JE FAIS. REPRENDRE CONTACT AVEC LA VIANDE. Elle aime bien la viande aussi Anny Reich [Annie Pink, première femme du célèbre Wilhelm Reich et psychanalyste elle-même], pas seulement et toujours l'imbécile, le stérile subconscient. Retourner à la bêtise.

JE DOIS BEAUCOUP TRAVAILLER PENDANT LES VACANCES – FINIR MON LIVRE pour octobre – publier en décembre. J'emmène CETTE AMIE POUR PARLER FRANÇAIS LE LONG DU CHEMIN. JE PERD MA MUSIQUE DE PHRASES À L'ÉTRANGER TOUT SEUL. [...] » (4 pp. 1/4 in-folio, au verso de 5 formulaires imprimés de « certificat médical » à en-tête de la ville de Clichy).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 3 » [juillet 1935] : « Je pars demain avec Lucienne DELFORGE [amie pianiste de Céline] pour Copenhague – nous serons à Bad Gastein vers le 25 juillet, et à Salzbourg au début d'août. Quand vous verrez-vous ? [...] » (3/4 p. in-folio).

– Carte autographe signée « Louis », Copenhague, 15 juillet 1935 : « Nous partons demain pour Munich et Salzbourg. [...] Je voudrais bien aussi vous voir. [...] » (1 p. in-12).

– Carte autographe signée « Louis », [Bad Gastein en Autriche, 18 juillet 1935, d'après le cachet postal] : « Me voici au repos du Tyrol. J'espère que vous allez venir ici nous voir et faire de l'alpinisme avec ma petite amie. [...] » (1 p. in-12).

– Lettre autographe signée « Louis », Bad Gastein, « le lundi » [22 juillet 1935] : « Je voudrais bien vous voir aussi. Voici la situation : samedi soir nous descendons coucher à Salzbourg pour aller au concert à l'église. [...] Nous remonterons ici à Bad Gastein dimanche, mais nous partirons de Bad Gastein le 5 ou le 6. [...] » (1 p. in-folio).

– Lettre autographe signée « Louis », [Bad Gastein], « le mardi » [23 juillet 1935] : « Les choses ont un peu changé. Nous arriverons samedi prochain à 16 h 45 à Salzburg [...] Nous resterons à Salzburg jusqu'au 8 août – pour les différents opéras, concerts... (pour Lucienne). Le 8, nous irons à Zell am See [Zell am See, station de montagne autrichienne], jusqu'au 15 août. Là sans doute ascensions, si vous voulez bien. [...] » (1 p. 1/2 in-folio).

– Lettre autographe signée « Louis », [2 août 1935] : « Je suis obligé de repartir à l'instant pour Paris ! [...] J'ai été bien content de vous voir avec si bonne mine. Lucienne est bien heureuse de vous connaître. [...] » (2 pp. in-8 au crayon).

– Lettre autographe signée « Louis », [automne 1935] : « TU FAIS DES PHOTOS COMME UN ANGE. Je n'ai pas vu Lucienne [amie pianiste Lucienne DELFORGE] depuis qq. semaines. [...] C'est une fille admirablement douée. Elle vous aime beaucoup aussi. [...] Il y avait trop de monde et de bruit pour moi à Salzburg. Je reviendrai cet hiver à Vienne. Viendras-tu à Paris. Tu es bonne et gentille. Je t'aime bien. [...] » (2 pp. in-folio).

– Lettre autographe signée « Louis », [fin 1935-début 1936] : « [...] Je suis à présent à St Germain à cause de l'air. Je n'y tenais plus à Paris ! Je vais seulement en ville pour mon travail. Que faites-vous à Vienne et Anny Angel et Reich [amies de Cillie, Annie Angel, médecin et psychanalyste, et Annie Pink, première femme du célèbre Wilhelm Reich et psychanalyste elle-même] ? Vous étiez fort belle et vaillante cet été à Salzburg ! Le luxe vous rajeunit. Que n'avez-vous tout cet argent à vous, sans Max [le mari de Cillie]. Voilà le problème. J'AVANCE MON LIVRE, MAIS C'EST LOURD ET DIFFICILE. J'AI LE CŒUR UN PEU MALADE. IL NE VEUT PLUS POMPER. IL A TROP TRAVAILLÉ AUSSI. Ne viendrez-vous pas à Paris ? [...] » (1 p. 2/3 in-folio, en-tête autographe « 98 r Lepic »).

– Lettre autographe signée « Louis », [Paris, 29 février 1936, d'après le cachet postal] : « [...] Je pense souvent à vous Cillie. Je voudrais bien que vous demeuriez à Paris au lieu de Vienne ! Je suis bien habitué à la solitude mais tout de même j'en ai assez de temps en temps. Ce fut atroce ces derniers mois pendant que j'étais malade. JE FINIS MON LIVRE. DANS 15 JOURS CE SERA TERMINÉ. ENFIN ! [...] Mes bonnes amitiés à Anny Angel et à Anny Reich [amies de Cillie, Annie Angel, médecin et psychanalyste, et Annie Pink, première femme du célèbre Wilhelm Reich et psychanalyste elle-même]. [...] » (1 p. 1/2 in-folio, enveloppe).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 29 » [mars 1936] : « Voici une bien vilaine nouvelle ! Comme j'ai de la peine pour vous. Enfin tout ceci s'arrangera j'en suis sûr. Venez-vous à Paris bientôt ? Lucienne m'a dit que vous viendriez. Je l'ai vue justement ce matin. Nous avons parlé beaucoup de vous. Elle se souvient avec émotion de votre gentillesse et de votre réception à Vienne [Lucienne Delforge venait d'y donner un récital le 6 février]. Elle va vous écrire. JE FINIS MON LIVRE. Je suis bien fatigué. J'ai été malade pendant deux mois (surmenage). Je voudrais bien vous voir Cillie. Mais comment faire.

J'AI BIEN DU MAL AVEC MES DIFFÉRENTS EMPLOIS EN PLUS DE MA LITTÉRATURE. JE DOIS TOUT MENER DE FRONT. C'EST INFERNAL. Souvent j'en ai assez. Mais il le faut. Ma mère qui vieillit. Ma fille qui grandit... Et moi qui ne rajeunit pas. [...] JE ME SOUVIENS BIEN DE JEDERMAN. C'EST UN DES PLUS HEUREUX MOMENTS QUE J'AI PASSÉ AU COURS DE CES DERNIÈRES ANNÉES [la pièce *Jedermann* de Hugo von HOFMANNSTHAL jouée tous les ans sur le Domplatz de Salzbourg, pour le festival]. Je songe à vous tous à Anny ANGEL – REICH... [amies de Cillie, Annie Angel, médecin et psychanalyste, et Annie Pink, première femme du célèbre Wilhelm Reich et psychanalyste elle-même]. [...] » (2 pp. in-folio).

– Lettre autographe signée « Louis », [27 avril 1936 d'après le cachet postal] : « Je ne me sens pas le courage de rien vous reprocher. Vous êtes bien trop gentille et trop affectueuse et au fond pas bien heureuse – forcément, comme chacun de nous. Cependant réfléchissez encore c'est tout de même bien grave ! bien grave ! Ce n'est pas à vous qu'il faut rappeler combien les temps sont abjects ! Et sous quelles menaces nous vivons ! Et puis ne risquez-vous point de perdre Max [Céline ne semble pas au courant que Cillie a épousé Max à la fin de 1935] ? [...] »

MAIS SI VOUS ÊTES ENCEINTE RIEN NE SERT DE VOUS RAISONNER. ON NE PARLE GUÈRE AVEC LES INSTINCTS ! TOUT CECI ME CHAGRINE VRAIMENT. LA VIE N'EST-ELLE PAS ASSEZ PRÉCAIRE, HASARDEUSE, REDOUTABLE ?... Pourquoi y ajouter encore ? C'est long la vie d'un enfant Cillie. Tout ce temps à trembler ?... Le plaisir est mince je vous assure mêlé d'autant de peines, de frayeurs et d'angoisses ? Même les animaux sauvages ne [se] reproduisent pas quand les conditions générales deviennent trop périlleuses, trop instables... Et notre jungle à nous ! [...] J'ai peu revu Lucienne [la liaison de Céline avec la pianiste Lucienne DELFORGE avait pris fin en avril 1936]. Il faut qu'elle travaille et qu'elle fréquente un peu les journalistes et les salons.

D'ailleurs vous savez Cillie j'ai si MAUVAIS CARACTÈRE À PRÉSENT, JE SUIS SI HABITUÉ À LA SOLITUDE, SI FACILEMENT EXCÉDÉ QU'EN DÉFINITIVE J'AIME MIEUX NE VOIR PERSONNE. SURTOUT DES JEUNES – ILS M'EMBÊTENT TRÈS VITE – ILS ME FATIGUENT AVEC LEURS PETITS CHICHIS. Et Lucienne en fait un petit peu comme tous les enfants gâtés. Enfin elle est bien gentille. Seulement il faudrait beaucoup la baiser et cela aussi m'ennuie beaucoup. [...] Enfin si l'Empire de Charlemagne se reforme un jour ou l'autre, comme il paraît, vous y serez pour quelque chose ! 1/300 millionième ! [...] » (4 pp. in-folio, en-tête autographe « 98 rue Lepic », enveloppe).

ON JOINT une carte de visite de Céline au nom du « Docteur Louis Destouches Lauréat de la Faculté de Médecine de Paris Ancien Membre de la Section d'Hygiène de la Société des Nations ».

- 43 Lettre autographe signée « Louis ». [Fin juillet 1936]. 2 pp. in-folio, en-tête du navire « S/S Polaris ». 1.500/2.000

TRÈS BELLE LETTRE.

« JE SUIS EN ROUTE POUR LA FINLANDE ET MOSCOU. [...] Peut-être reviendrais-je par Vienne. Et l'enfant ? Vous devez être à terme ? On m'a dit que vous étiez en Angleterre ? Est-ce exact ? Je n'ai jamais revu Lucienne [la liaison de Céline avec la pianiste Lucienne DELFORGE avait pris fin en avril 1936]. Elle est devenue amoureuse il me semble d'un journaliste... Jaloux évidemment. Je crois qu'elle lui a fait écrire des saletés sur mon nouveau livre... Enfin ce que font les femmes dans ces cas-là.

À PROPOS J'AI EU BIEN DU MAL AVEC "MORT À CRÉDIT". PRESQUE TOUTE LA CRITIQUE CONTRE MOI, ET AVEC QUELLE VIRULENCE ! ILS NE L'ONT MÊME PAS LU. CE QU'ILS PENSENT M'EST BIEN ÉGAL MAIS L'EFFET SUR LA VENTE A ÉTÉ DÉPLORABLE. J'EN VENDRAI À PEINE 40.000 – ET IL M'AVAIT DONNÉ UN MAL INOÛI ! BIEN PIRE QUE LE "VOYAGE" !

Mais tout ceci est futile. Je ne suis pas très bien. J'ai été bien épuisé après ce terrible livre. Je vais à Moscou chercher un peu d'argent si possible. [...] »

- 44 Lettre autographe signée « Louis ». [Octobre 1936]. 2 pp. in-folio. 1.500/2.000

LE VOYAGE EN URSS, QUI INSPIRA MEA CULPA.

« Te voici donc parvenu[e] presque au terme de ton voyage ! Enfin tu vas être heureuse – du moins je l'espère. Toi si gentille, si profondément bonne, toi que j'aime tant. J'aurais bien voulu t'épouser aussi Cillie si j'avais été riche. Hélas ! tu sais que ce n'est pas le cas.

JE SUIS REVENU DE RUSSIE, QUELLE HORREUR ! QUEL BLUFF IGNOBLE ! QUELLE SALE STUPIDE HISTOIRE ! COMME TOUT CELA EST GROTESQUE, THÉORIQUE, ET CRIMINEL ! Enfin.

MAIS SI CILLIE, ON VEUT MA MORT. JE N'INVENTE RIEN ! Lis encore ce journal [Céline lui a envoyé la lettre de Jean Etcheverry parue dans *Le Merle blanc* le 26 septembre 1936 et sa propre réponse du 3 octobre]. J'en reçois comme cela chaque semaine. Cela n'a pas beaucoup d'importance. Quelle importance ? Aucune en vérité – aucune. [...] »

– Lettre autographe signée « Louis », [après la mi-novembre 1936] : « Me voici bien heureux de vous savoir si bien délivrée ! Quel bonheur pour vous ! Vous voici bien occupée pour le reste de votre vie ! Certainement j'irai bien vous vous voir. [...] C'est une question d'argent hélas ! comme toujours. [...] Je vais vous faire le prochain enfant. Chacun son tour après tout ! [...] » (1 p. 1/2 in-folio).

– Lettre autographe signée « Louis », « Le 19 » [janvier 1937] : « J'espère que vous êtes bien rentrée à Vienne. [...] POUR MA PART TOUT VA ASSEZ DANGEREUSEMENT... JE VIENS DE PUBLIER UN PETIT LIVRE SUR LA RUSSIE. Le voulez-vous ? Mais lisez-vous ? Et Anny Angel ? Et Reich [amies de Cillie, Annie Angel, médecin et psychanalyste, et Annie Pink, première femme du célèbre Wilhelm Reich et psychanalyste elle-même] ? Je vais aller 12 jours à New York en février – pour voir mon éditeur – la situation n'est pas drôle ici en ce moment. TOUJOURS CETTE POLITIQUE. QUELLE HORREUR ! [...] » (1 p. in-folio, bas de page autographe « 98 r Lepic »).

– Lettre autographe, [1937] : « Voici bien des mois que tu es silencieuse ! Et alors ? Cet enfant ? Comment va la tendre mère ? [...] Où vas-tu cet été ? Te verrai-je qq. part ? Ici les choses vont assez mal, mais après tout tant pis ! J'AURAIS VOULU QU'ON ME LAISSE PLUS DE TEMPS POUR TRAVAILLER À MES PETITS ROMANS, MAIS IL ME FAUT SUBIR ENCORE LES MALADES ET MÊME LES PATRONS ! ET PUIS MÈRE ET FILLE HÉLAS ! COMME TOUT CECI EST HORRIBLE ! J'AURAIS DÙ RENCONTRER UNE RICHE COMMUNISTE. J'en ai vu en Russie. C'est l'avenir ? [...] » (3/4 p. in-folio, importante déchirure en bas de page avec manque de texte).

46 Lettre autographe signée « LFerd ». [19 avril 1937 d'après le cachet de la poste]. 2 pp. in-folio, enveloppe. 1.500/2.000

« Voici un petit enfant bien mignon et qui vous ressemble ! [...] J'irai peut-être en Autriche. Et vous viendrez peut-être ici ? L'exposition marche assez lentement [l'Exposition des arts et techniques dans la vie moderne] La Révolution est en route... avec ses petites conséquences habituelles...

JE SUIS TOUJOURS DANS LA MÊME PEAU ET CELA N'EST PAS TOUJOURS DRÔLE. JE NE SERAI JAMAIS AUSSI VÉRITABLEMENT MONSTRUEUX QUE WAGNER dont je lisais l'histoire clinique récemment. Mais je commence à me méfier.

JE VEUX DEMEURER HORRIBLE À LA MESURE DE MES PAUVRES DONS – très modestement c'est-à-dire. Mais les autres ? Comment sont-ils après tout ?... tout aussi épouvantables et puis alors sans excuses ! Les anges sont rares Cillie – Angel Cillie je vous embrasse [...] »

47 Lettre autographe signée « Louis ». « Le 21 » [février 1939]. 2 pp. in-folio, en-tête autographe « 98 rue Lepic ». 2.500/3.000

« VOILÀ DES NOUVELLES ATROCES ! [La mort du mari de Cillie au camp de Dachau.]

Enfin vous voici bien loin de l'autre côté du monde. Avez-vous pu emporter un peu d'argent ? Vous allez évidemment refaire votre vie là-bas. Comment allez-vous travailler ? Au moment où vous recevrez cette lettre où en sera l'Europe ? Nous vivons sur un volcan. De mon côté mes petits drames ne sont rien comparés aux vôtres (pour le moment !) mais cependant la tragédie est là...

en tragédie en l'air...

À LA SUITE DE MON ATTITUDE ANTISÉMITIQUE J'AI PERDU TOUS MES EMPLOIS (Clichy etc...) et je passe au tribunal le 8 mars [en procès pour son pamphlet L'École des cadavres]. Vous voyez que les juifs aussi persécutent... hélas ! Ici vous savez nous sommes littéralement envahis et de plus ils nous poussent ouvertement à la guerre. Je dois dire que toute la France est philosémite – sauf moi je crois – aussi évidemment j'ai perdu ! [...] »

- 48 **CÉLINE** (Louis-Ferdinand Destouches). Manuscrit autographe signé. [1930]. 3 pp. 1/4 in-folio à l'encre et au crayon, très nombreux ajouts et corrections, ff. déchirés sans manque de texte, traces de ruban adhésif. 4.000/5.000

LA PREMIÈRE VERSION DE « "31" CITÉ D'ANTIN », préface destinée à un album d'esquisses de son ami le peintre Henri Mahé (album non publié).

CÉLINE, MAHÉ, ET LA MAISON CLOSE DU « 31 ». Le peintre Henri Mahé reçut la commande d'une série de fresques pour orner les murs d'une nouvelle maison close construite en 1930 près des Galeries Lafayette, au 31 cité d'Antin. Ses compositions, brochant sur le thème de l'amour à travers les âges lui attirèrent de nombreux éloges – dont celui de Gen Paul – et contribuèrent à lui faire décerner le prix Blumenthal 1934 de décoration.

Pour présenter plus largement son travail de la cité d'Antin, Henri Mahé souhaita publier un livre de luxe illustré, que le directeur des Galeries Lafayette, Raoul Meyer, acceptait de financer. Il exécuta de nouveaux dessins esquissant ses peintures, et chercha un préfacier, songeant à plusieurs personnes successives dont Carco, avant de s'adresser à Céline. Le peintre l'avait rencontré en 1929, avait noué avec lui une forte amitié... et l'avait même représenté avec Elizabeth Craig dans l'une de ses fresques du « 31 ». Céline connaissait bien cette maison qu'il fréquentait parfois avec sa maîtresse américaine, et accepta d'écrire la présente préface. L'ouvrage ne vit malheureusement pas le jour, Raoul Meyer ayant finalement renoncé au projet.

À LA FOIS TENDRE ET BRUTALE, UNE NOUVELLE TRÈS CORRIGÉE. Céline travailla à ce texte en forme de nouvelle en juin 1933, lors d'un voyage effectué en Autriche et en Tchécoslovaquie : il en rédigea une première version le 10 juin à Innsbruck, puis une seconde version peu après à Vienne, laquelle il envoya de Prague à Henri Mahé. C'est la première version, jetée à la corbeille par Céline mais récupérée par son amie viennoise Cillie AMBORTUCHFELD et précieusement conservée par elle, qui est ici offerte à la vente.

Ce texte demeura inédit jusqu'à la mort de Céline. Il fut d'abord publié, imparfaitement, en 1963 dans le n° 3 des cahiers de *L'Herne*, sous le titre « 31, cité d'Antin » (pp. 165-166), puis en 1969 dans les souvenirs d'Henri Mahé, *La Brinquebale avec Céline*. Il fut enfin édité de manière complète et définitive par Éric Mazet, « 31" Cité d'Antin. États successifs du texte » (1988, pp. 23-25), qui donne également une transcription (pp. 29-31) et une reproduction (pp. 32-35) du présent manuscrit.

À son habitude, Céline a effectué un travail d'écriture et de réécriture répété, portant corrections et ajouts à son texte. Le présent manuscrit rend parfaitement compte de cette élaboration riche et complexe.

Extrait de la présente version, en choisissant le texte du premier jet, à l'encre :

« – Là, maintenant reste dans le coin... Mets ton parapluie devant ta figure et puis attends-moi.
– Où c'est donc ?
– Là... où les fenêtres sont fermées.
– C'est pas gai du dehors...
– Oui mais dedans tu verras, c'est plein de peintures comme au théâtre... Ça a coûté des millions !... !...
– Tu vas être long ?
– Faut se défendre, la vieille essaye toujours de vous arranger... faut s'entendre d'avance.
– Il fait froid là tu sais... Traîne pas hein ? On attraperait la mort...
– Oui mais y passe personne, par ce temps-là...
– Ah dis donc imagine que ta mère nous voye ! [...] »

Extrait du texte donné comme définitif :

« – Là... maintenant tu vas dans le coin, là dans la porte, et puis tu mets ton parapluie devant ta figure. Bouge pas, je reviens...
– Où donc que c'est ?...
– Tu vois là les fenêtres fermées.
– C'est pas gai dis donc... du dehors ?
– Oui mais le dedans tu vas voir si c'est riche... Jusqu'en haut tout l'escalier, c'est rien que des peintures... et puis les chambres... Je te l'ai dit y avait des gens qui venaient d'Amérique rien que pour visiter.
– Tu vas être long dis ?
– Non mais j'ai le principe... Pour les prix... faut se défendre d'avance... Autrement quand on vient avec une femme, connu, ils essayent toujours de vous arranger. Toujours. C'est régulier.
– Ce qu'il fait pas chaud alors... J'en ai la tremblotte... Traîne pas hein, dis Roland... Y a de quoi attraper la mort.
– Quand y fait beau hein, y a trop de monde qui passe...
– Imagine un peu, dis Roland, que ta mère elle nous trouve ici ? [...] »

- 49 [CÉLINE]. – Agenda de Cillie AMBOR-TUCHFELD pour l'année 1932. 10 x 6 cm, en partie imprimé, relié en toile souple verte. 1.200/1.500

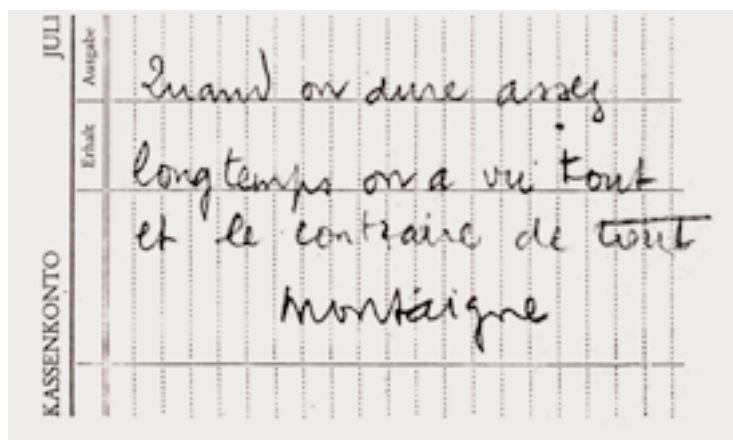
Nombreuses notes autographes de Cillie Ambor qui offrent une intéressante chronologie de sa relation avec Céline (qu'elle nomme « Lutz ») : rendez-vous, cinéma, etc.

4 septembre (première rencontre avec l'écrivain) : « ... Montmartre Café de la Paix. Lutz Augen [c'est-à-dire yeux, regard]. Taxi. Champs-Élysée. Bois. Rue Lepic, Montmartre... » – 7 septembre : « Vorm. [matinée]. Notre-Dame Quartier latin. Louvre, Café de la Paix. Lutz. La Fayette... eig. Schlüssel Rue Lepic [clés personnelles rue Lepic]... » – 11 septembre : « M. Lutz nach St Germain. Abds. amerik. Gangsterfilm [avec Lutz à Saint-Germain. Le soir film de gangsters américain] ». – 13 septembre : « ... Nachtmahl m. Lutz. Moulin rouge [banquet nocturne avec Lutz. Moulin rouge] ». – 16 septembre : « Park et musée de Luxembourg. Erst m. Lutz [première fois avec Lutz]. Metro. Mittg Café d. l. Paix m. Lutz [midi Café de la Paix avec Lutz]... »

L'AGENDA CONTIENT ÉGALEMENT DEUX NOTES AUTOGRAPHES DE CÉLINE :

– Son adresse (à l'encre) : « Destouches 98 rue Lepic Paris 18e Art ».

– Une citation (au crayon) : « Quand on dure assez longtemps on a vu tout et le contraire de tout. Montaigne ».



Deux imprimés céliniens

- 50 CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit). « 31 » cité d'Antin. États successifs du texte, dossier présenté par Éric Mazet. Tusson, Du Lérot, 1988. In-8, 93-(2) pp., broché sous couverture illustrée. 150/200

ÉDITION DÉFINITIVE, EN PARTIE ORIGINALE, l'un des 7 exemplaires hors commerce sur vélin d'Arches (après 33 exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, seul grand papier). 8 ff. de planches recto-verso hors texte, et quelques fac-similés dans le texte. (Concernant « 31 » cité d'Antin, voir les commentaires du n° 48).

- 51 CÉLINE (Louis-Ferdinand Destouches, dit). *Lettres à Marie Bell*. Édition établie par Jean Paul Louis avec le concours d'Éric Mazet. Tusson, Du Lérot, 1991. In-8, 67-(4) pp., broché. 30/50

PREMIÈRE ÉDITION COLLECTIVE, EN PARTIE ORIGINALE, l'un des quelques exemplaires hors commerce sur vélin d'Arches (après cinquante exemplaires numérotés sur vélin d'Arches, seul grand papier). 2 ff. de planches recto-verso hors texte, quelques fac-similés dans le texte. C'est vers 1934 que Céline rencontra Marie-Jeanne Bellon-Downey, dite Marie Bell (1900-1985), comédienne de théâtre (Comédie française) et actrice de cinéma, avec qui il noua une relation de forte amitié. Le présent ouvrage réunit des lettres écrites de 1943 à 1950.

- 52 [CÉLINE]. – GEN-PAUL (Eugène Paul, dit). Ensemble de 11 portraits originaux de Céline. Sur 9 calques, 2 dessins au fusain (170 x 140 mm), 4 dessins au crayon (environ les mêmes dimensions), 5 dessins à l'encre (deux de 130 x 110 mm, et 3 d'environ 50 x 50 mm). 500/600



Portraits de Céline par Gen Paul (réduits)

ÉTUDES PRÉPARATOIRES POUR UN MÉDAILLON EN TERRE CUITE.

Gen Paul (1895-1975), ami intime de Céline, illustra deux éditions du *Voyage au bout de la nuit* (1935) et de *Mort à crédit* (1942). Le peintre apparaît sous le nom de Popaul dans *Bagatelles pour un massacre*.

ON JOINT 12 pièces, dont :

– Un manuscrit autographe signé de Francis CARCO, portant le texte de sa préface au catalogue d'une exposition Gen-Paul à la galerie Drouant et David (3 pp. in-folio, dont la deuxième en photocopie) : « Gen Paul, né rue Lepic, est un pur Montmartrois... J'ai connu le Gégène, place du Tertre où, pour dix ronds, il proposait aux clients de Bouscarat de relever les jupes des filles qui jouaient avec lui devant les grilles de l'église St-Pierre... »

– un ensemble autour du film de Stéphane Kruc sur Gen-Paul (1966), comprenant un dossier de présentation dactylographié (en reprographie, avec photographies d'œuvres de Gen-Paul), le contrat de financement, 3 LETTRES AUTOGRAPHES SIGNÉES DE GEN-PAUL à son ami Jean-Pierre Saint-Marty (1963 et s.d., l'une avec déchirures), qui co-finança le film : « Mon petit pote. Tu me dis que tu vas te mettre au dessin. Tu gaffes bien... Mezigo in Paris. Passé un hivio durail. 2 mois que je ne suis pas descendu à l'atelier. Je salis de la feuille en chambre. Ménager mes vieux os. Dans deux piges 70 carats... » – « Mon pote, il sera possible de fourguer ton film à N.Y... »

– 3 portraits photographiques de Gen-Paul dans son atelier.

Nous savons tous qu'il est
un grand artiste; cette
exposition ne peut que vous
donner, une fois de plus, raison
Francis Carco

- 53 **CHABRIER** (Emmanuel). Manuscrit musical autographe. 16 portées au crayon sur 1 p. in-folio, quelques mots autographes, ratures et corrections. 200/300

Intéressant fragment de travail.

- 54 **CHATEAUBRIAND** (François-René de). Lettre autographe signée « Chateaubriand » [à Paul-François DUBOIS]. Paris, 30 mai 1827. 2 pp. in-4 et 2 lignes, petites fentes aux pliures. 2.500/3.000

EXTRAORDINAIRE LETTRE ÉVOQUANT SA JEUNESSE À COMBOURG, QUI A INSPIRÉ LES PLUS ADMIRABLES PAGES DES *MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE*.

« J'AI SOUVENT, MONSIEUR, CRU MOURIR, ET JE VIS, CE QUI N'EST PAS GRAND' CHOSE. Il en sera de même pour vous, Monsieur. JE SUIS CHRÉTIEN, MONSIEUR, ET TRÈS CHRÉTIEN ET JE VOUS CONVERTIRAI ; nous nous entendrons.

MES MÉMOIRES DIRONT APRÈS MOI CE QUE FURENT (CAR ILS SONT ABATTUS) CES BOIS DE COMBOURG que vous allez chercher.

VOUS VERREZ CE VIEUX CHÂTEAU QUI N'EST PAS INTÉRESSANT POUR MOI PARCE QU'IL EST GOTHIQUE MAIS PARCE QU'IL EST REMPLI DES IMPRESSIONS DE MON ENFANCE ET DES SOUVENIRS DE MA JEUNESSE.

PENSEZ QUELQUEFOIS À MOI SUR LES GRÈVES QUE J'AI TANT PARCOURUES, mais ne vous occupez de mes ouvrages qu'autant qu'ils ne fatigueront pas votre santé. Vous me survivrez de quelque quarantaine d'années. Je vous recommande alors ma mémoire comme je me confie aujourd'hui à votre amitié. Croyez, Monsieur, aux sentimens d'affection et de dévouement de votre sincère compatriote... »

ON JOINT le brouillon autographe de la lettre de Paul-François Dubois à laquelle Chateaubriand a répondu : « Je pars malade, bien malade ; on me dit que j'ai besoin de l'air de mon pays [l'auteur a barré : et vais chercher quelque vie dans notre Bretagne]... J'emporte vos ouvrages pour charmer ma solitude. Je les relirai aux lieux où je les ai lus pour la première fois... car pourquoi ne vous le dirai-je pas, ce sont vos livres qui ont inquiété pour la première fois ma pensée, et animé mon imagination. Sous cette éducation toute soldatesque, toute servile de l'Empire, c'est le Génie du christianisme qui fut le véritable maître des âmes, & pour moi, dans notre bonne et religieuse province, je lui ai dû une piété qui n'était pas une manœuvre. Maintenant mes croyances ne sont plus : mais leur poésie me reste... J'ai bien souffert de ma négligence à parler de vos œuvres... Le ciel de notre pays... les grèves de notre océan, me rendront peut-être quelque force. Alors j'écirais là ce que j'aurai senti et pensé. Cela n'est de rien pour les lecteurs du Globe, qui n'en sont pas à apprendre à vous admirer, mais c'est pour moi un besoin de cœur... Ce soir à six heures je courrai sur la route de Bretagne : Combours est dans ma pensée, et bien certainement j'y ferai un pèlerinage... »

Paul-François Dubois (1793-1874), professeur de lettres d'opinions libérales et futur député, fonda en 1824 avec Pierre Leroux le journal *Le Globe*, publication d'abord purement littéraire et philosophique avant de devenir politique après la chute du ministère Villèle en janvier 1828.

Reproduction ci-contre

- 55 **CHEVALIER** (Michel). Lettre autographe signée. Paris, 23 janvier 1842. 3 pp. in-folio. 200/300

« J'ai l'honneur de vous adresser LES DEUX PETITS VOLUMES DE M. AGRICOL PERDIGUIER, SUR LE COMPAGNONNAGE. Le livre est une bonne action. L'auteur, voulant rendre service à la morale publique en détruisant l'esprit de lutte et de rixe parmi les compagnons, s'est mis en campagne non seulement de sa plume mais de sa personne.

COMPAGNON LUI-MÊME IL A FAIT UN TOUR DE FRANCE EXPRES POUR RÉPANDRE LES IDÉES DE PAIX [durant l'été 1840]. Le sentiment du bien public qui l'a animé n'a pas été stérile, ainsi que vous pourrez le voir par les pièces annexées à cette seconde édition de son livre... C'est ce qui m'enhardit à vous prier de lui donner l'appui de votre présentation pour lui les prix Monthyon. Je dine mardi prochain avec quelques-uns des membres de l'Académie chez M. le comte MOLÉ [l'ancien ministre Louis-Mathieu Molé, 1781-1855]. Je prierai l'un d'eux d'appuyer votre proposition au cas où vous voudriez bien la faire. Probablement je m'adresserai à M. Victor HUGO... Le seul reproche que je crois pouvoir adresser au livre de M. Perdiguer, c'est que, traçant le plan d'une bibliothèque telle que pourraient la former des associations d'ouvriers, il y ait admis quelques ouvrages imbus de mauvaises doctrines politiques... »

L'économiste Michel Chevalier (1806-1879), devenu progressivement un ardent partisan du libre-échange, avait d'abord fait partie des adeptes du saint-simonisme. Agricol Perdiguer (1805-1875), compagnon menuisier du Devoir de liberté, futur représentant du peuple en 1848, avait originellement publié son *Livre du compagnonnage* en 1839, et venait de le rééditer en 1841. L'ouvrage rencontra un grand succès parce que, d'une part, il montrait un visage positif des classes laborieuses, aptes à s'éduquer, et que, d'autre part, il révélait les rites et pratiques des compagnons.

Puis ce go avai
1427

J'ai souvent Anouient ces nouvelles,
et puis, ce qui n'est pas grand chose.
Il en sera de même pour vous, vous savez.
Je suis chrétien, mais pas et les
chrétien et je vous convertis, nous
nous entendons. Les missionnaires
disent après moi, ce que font,
(car ils sont abattus) les bois de l'ambassy
que vous allez chercher. Vous verrez
ce lieu chateau qui n'est pas
entièrement pour moi, parce qu'il est

- 56 **CLAUDE (Georges).** Lettre autographe signée à un « *cher confrère* » [l'historien Frantz FUNCK-BRENTANO]. 2 pp in-8, en-tête. 100/150

Lettre politique écrite peu après sa défaite aux élections législatives d'avril 1928, où ce physicien et industriel (inventeur notamment du tube à néon) était le candidat de l'Union républicaine démocratique : « ... *Les politiciens annihilent les efforts des techniciens – comme tout ce qu'il y a de bon, de noble et d'utile en ce pays. Quelques-uns surnagent – dont je suis, mais combien succombent ou végètent lamentablement !... Vous dites qu'ils seront perdus pour l'œuvre où ils sont diversement utiles Je vous assure que ça n'aurait pas été si commode de me faire abdiquer, de m'embrigader moi aussi !... Vous dites aussi qu'ils ne pourront même pas franchir l'épreuve du suffrage universel. Avec mes 10300 voix contre 10500 à Dumesnil [Jacques-Louis Dumesnil], étais-je si loin de compte et ne supposez-vous pas qu'en fait j'ai eu plus de voix que lui ? Et le grand défaut du dictateur, c'est qu'on ne sait qu'après ce qu'il a dans le ventre. Sans cela, CE QUE JE PRÉFÉRERAI UN DICTATEUR DE TAILLE À REMETTRE LA FRANCE DANS LA LIGNE DE SES GRANDES DESTINÉES à la sale cuisine Caillaux, Malvy, Blum et consorts !... »*

- 57 **CLEMENCEAU (Georges).** Manuscrit autographe intitulé « *Suprême manœuvre* ». 4 pp. in-folio, ratures et corrections, une petite coupure de presse collée par l'auteur dans le texte. 300/400

BEAU MANUSCRIT POLITIQUE.

« *M. Charles Benoist, de la R.P. [Charles Benoist, 1861-1936, fut député de la Seine de 1902 à 1919, et prit une part active dans le débat sur la séparation de l'Église et de l'État], lance un appel désespéré aux électeurs pour les convier à unir leur voix sur le nom des candidats modérés qui font bloc avec les hommes de M. Piou [Jacques Piou, 1838-1932, plusieurs fois député entre 1885 et 1919, qui défendit longtemps la liberté religieuse].*

LA RÉPUBLIQUE N'EST PAS MENACÉE, NOUS DIT-IL. Il n'y a guère que les idées qui la représentent dont l'action libérale de M. Piou ait entrepris de nous débarrasser. Cela n'est rien vraiment, et puisque nos ralliés du pape veulent bien provisoirement nous permettre de garder l'étiquette républicaine, à la seule condition qu'elle ne représente plus que des libertés à la mode du Syllabus, pourquoi nous obstiner à combattre des gens qui consentent à nous laisser le mot, pour un temps, si nous leur faisons seulement l'abandon de la réalité... »

- 58 **COLLIN D'HARLEVILLE (Jean-François).** Lettre autographe signée, adressée « à messieurs LES COMÉDIENS FRANÇAIS ». Paris, 25 mars 1793. 2 pp. in-4, adresse au dos. 200/300

Lettre relative à sa célèbre pièce, *Les Châteaux en Espagne*.

« *Je pars pour ma campagne sans avoir pu voir reprendre mes Châteaux en Espagne, il y a une fatalité qui s'y oppose. J'espère au moins qu'au retour de Mr Molé, la Comédie aura la complaisance de se tenir... J'avoue que je pars découragé, n'ayant vu jouer aucune de mes 4 pièces depuis le mois de mai. Puisse l'air natal, la belle saison et ma campagne dissiper la mélancolie que tant de sujet m'inspirent, et qui pourtant est si propre à glacer ma veine !... »*

- 59 **CONSIDÉRANT (Victor).** Lettre autographe signée « *Consi* » à une « *chère amie* ». S.l., « 1^{er} février ». 4 pp. in-18. 150/200

« *Je ne crois jamais que vous m'oubliez... parce que ma pensée à moi-même n'est jamais longtemps sans être avec vous... Quant à moi j'ai été enrhumé, comme tout le monde. Mais c'est peu de chose. J'AI RECOMMENCÉ À TRAVAILLER UN PEU, et j'espère, avec la lumière qui revient et les jours qui s'allongent, être bientôt remis à la besogne et reprendre l'habitude – si longtemps perdue – d'écrire...*

ON M'A REMIS LE DESSIN AGRANDI DE LA PHOTOGRAPHIE, mais c'est encore bien fautif... J'ai l'espoir néanmoins qu'avec les corrections très étudiées que j'indiquerai nous arriverons à quelque-chose de bon... »

- 60 **CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ.** – Pièce signée par le curé de Durban-sur-Arize [Ariège], Bernard Larroque, contresignée par le maire du village, Jean Eychème, et par plusieurs membres de la commune. Durban-sur-Arize, 14 avril 1793. 3 pp. in-4, restauration ancienne à une pliure. 100/150

PRESTATION DE SERMENT D'UN PRÊTRE « JUREUR ».

« Ce jourd'huy... dans l'église paroissiale de Saint-Barthélemi dud. Durban. La municipalité assemblée... Le public assemblé pour entendre la messe, le citoyen Bernard Larroque prêtre vicaire dud. lieu nous a requis de le mettre en possession de la cure de Durban à laquelle il a été élu et proclamé curé par l'assemblée électorale du district de Tarascon [Tarascon-sur-Ariège]... et pour laquelle il a obtenu l'institution et confirmation canonique du citoyen Bernard Font évêque du département de l'Ariège... Le procureur de la commune a requis le citoyen Bernard Larroque de prêter le serment prescrit par la loi et de suite LE CITOYEN BERNARD LARROQUE LEVANT LA MAIN A PRÊTÉ LE SERMENT EN CES TERMES ; JE JURE D'ÊTRE FIDÈLE À LA NATION ET À LA LOI, de veiller avec soin sur les âmes qui me sont confiées, de maintenir la Liberté et l'Égalité ou de mourir à mon poste en les deffendant. Ce fait le citoyen Bernard Larroque curé a commencé ses fonctions en célébrant la messe de paroisse... »

- 61 **DESBORDES-VALMORE** (Marceline). Lettre autographe signée « *Marceline Valmore* » à Frédéric Degorge, « *rédacteur en chef du Propagateur à Arras* ». Rouen, 1^{er} juin 1832. 2 pp. 1/4 in-8, adresse au dos. 150/200

« ... Qu'ai-je donc fait pour mériter de désarmer ainsi votre raison, car il me semble qu'elle a moins de part à votre jugement sur moi que la plus indulgente bonté. Je n'en suis que plus touchée encore de cette grâce du cœur répandue dans vos paroles sur moi. Mais si je suis née en effet votre compatriote, et votre compatriote infortunée, tout s'explique par cette espèce d'invisible parenté qui se révèle dans l'accent et la tournure même des idées. J'adresse ceci... à toutes les tristesses qui ont déjà fané votre âme. Je souhaite que ma gratitude sincère soit comme une goutte de la rosée du ciel, et qu'elle s'attache à quelque blessure, comme votre libre louange a pénétré jusqu'à mon cœur... Vous avez bien fait de croire que CE N'EST PAS HARDIESSE, SI J'AI OSÉ DIRE PLUS QU'UNE AUTRE, ET PLUS QU'IL NE FALLAIT POUR LE MONDE, MAIS CE MONDE M'AYANT REPOUSSÉE FORT JEUNE, JE NE LUI PARLAIS NI NE LE CRAIGNAIS – et l'on dit tout à Dieu, parce que l'on sait qu'il voit tout... »

- 62 **DIX-HUIT BRUMAIRE.** – **ORMANCEY** (François-Léon). Pièce signée en qualité de chef d'état-major de division. Fin de brumaire an VIII [novembre 1799]. 2 pp. in-folio sur papier vergé avec SUPERBE FILIGRANE À LA MONTGOLFIÈRE (144 x 88 mm). 150/200

Ordre du jour portant entre autres le texte d'une lettre du ministre fraîchement désigné par Bonaparte après le Dix-huit brumaire, Alexandre BERTHIER : « *Nommé ministre de la Guerre j'ai accepté par le seul désir d'être utile aux braves qui ont fondé la Liberté et qui l'affermissent par leur sang et par tant de sacrifices. Mon cœur a gémi de votre dévouement. Je ne me dissimule pas les difficultés dont se trouvent hérissées les fonctions importantes que j'ai à remplir. Mais je serai soutenu par cette volonté ardente de faire cesser vos privations ; je m'entourrai de républicains dignes de la confiance nationale, et par la pureté de leurs sentiments et par leurs talents...* ». L'ordre du jour indique également : « *Le g^{ral} en chef ordonne que le serment prescrit par le ministre de la Guerre dans sa lettre... soit prêté solennellement dans chaque division... Formule du serment.*

PRÊTEZ AVEC NOUS LE SERMENT QUE NOUS FAISONS D'ÊTRE FIDÈLE À LA RÉPUBLIQUE, UNE ET INDIVISIBLE, FONDÉE SUR L'ÉGALITÉ, LA LIBERTÉ ET LE SYSTÈME REPRÉSENTATIF... »

- 63 **DOMINGUEZ** (Oscar Manuel Dominguez Palazon, dit Oscar). Dessin original. Stylo-bille sur papier (130 x 160 mm). 200/300

Dessin très typique de ce peintre surréaliste à l'invention fertile, légendé « *Brague la afichiste (le cycliste ?)* » ; il représente une femme nue sur un vélo.

- 64 **ENFANTIN** (Prosper). Lettre autographe signée. Paris, 15 septembre 1855. 1 p. 1/2 in-8, en-tête de la *Compagnie Générale des Eaux*. 150/200

« LE MAIRE DE CAEN arrive ici aujourd'hui. La note de notre ami est si peu explicite sur cet engagement que prendrait la ville, que le conseil désire prendre des renseignements positifs de la bouche du maire, avant d'examiner si sa compagnie peut se charger de cette affaire. ».

- 65 **FEUCHÈRES** (Sophie Dawes, baronne de). Lettre autographe signée « S. Dawes B^{ne} de Feuchères » au duc LOUIS-PHILIPPE D'ORLÉANS, futur roi de France. Château de Saint-Leu [Val-d'Oise], 2 juillet 1829. 1 p. 1/2 in-4. 150/200

LA SULFUREUSE AFFAIRE DE L'ADOPTION DU DUC D'AUMALE.

« Je n'ai pas trouvé une occasion favorable pour remettre le projet d'adoption à notre prince que lundi dernier, ce projet est entre ses mains depuis ce jour, mais il ne m'en a pas parlé depuis, et comme il ne me paraît pas vouloir rien presser, je crois qu'il serait bien que Votre Altesse nous fît une visite avec M^{sr} le duc d'Aumale. M^{sr} m'a répété plusieurs fois, dans une longue conversation que j'ai eue avec lui qu'il vous verra toujours avec le plus grand plaisir... »

De très modeste origine, l'Anglaise Sophie Dawes (1792-1840) devint la maîtresse du prince Louis-Henri-Joseph de Bourbon-Condé. Quand on retrouva celui-ci, en 1830, pendu à son espagnolette, le scandale éclaboussa Louis-Philippe et la famille d'Orléans : bien que deux instructions aient conclu au suicide, on accusa le roi d'avoir voulu étouffer l'affaire car la baronne de Feuchères avait obtenu l'année précédente que le prince de Condé rédige son testament en faveur du duc d'Aumale, fils de Louis-Philippe, en y incluant une large dotation pour elle.

- 66 **FÉVAL** (Paul). Ensemble de 5 lettres autographes signées. S.l.n.d. 2 pp. in-8 et 7 pp. 1/2 in-12, petites découpures marginales. 150/200

– « Mon Bibi chéri, c'est moi qu'est la bête. À mon retour de Bretagne, je retrouve sous un autre volume le paquet qui vous était destiné. Excuses et larmes. Lisez attentivement. Je crois qu'il y a un drame. JE CROIS AUSSI QU'IL Y A UN ACTE BIEN IMPORTANT ET D'UN COMIQUE ASSEZ ÉLEVÉ... »

– « Ma fille, dites à Pierre que JE ME PRÉSENTE À L'ACADÉMIE et qu'il me soutienne à l'occasion par la parole ou par la plume. Vous êtes assez bêtas pour rire de mon cas. Je vous en laisse la responsabilité. C'est d'un mauvais cœur. Vous avez toujours été aigre avec moi. Enfin, prenez-le comme vous voudrez. Ce n'est pas vous qui m'apprendrez à me conduire. J'ai derrière moi l'Ambigu. Ne continuons pas sur ce ton-là, s'il vous plaît, et allez vous coucher. J'aurais dû m'y attendre... » – « J'ai parlé une 2^e fois de votre affaire à M. Dusautey... J'arrive de Bretagne & j'en dirai encore un mot à ce puissant, mais nous ne sommes déjà plus si bien ensemble parce qu'il a un peu hâché mon livre et que les politiques du journal me regardent comme bien osé de n'être pas plus bête qu'eux... »

- 67 **FLORIAN** (Jean-Pierre Claris de). Lettre autographe signée « Le chr de florian ». Paris, 20 décembre 1787. 1 p. in-12. 100/150

« J'ai l'honneur, Monsieur, de vous adresser UNE BAGATTELLE QUE JE VAIS PUBLIER DANS PEU DE JOURS, et dont je vous prie de vouloir bien faire hommage de ma part à l'Académie. Le plaisir de lui présenter mes faibles ouvrages est la récompense la plus douce de mon travail... »

Le chevalier de Florian (1755-1794), petit-neveu aimé de Voltaire, évoque ici son roman pastoral *Estelle*, qui parut au début de 1788.



- 68 **FOURIER (Charles).** Lettre autographe signée à M. Boutroux fils. Paris, 18 janvier 1837. 3 pp. in-4, en-tête du journal *La Réforme Industrielle ou Le Phalanstère*. 400/500

TRÈS LONGUE LETTRE dans laquelle le philosophe répond avec une précision extrême et expose ses idées :

« D : Comment et où se feront les consignations des livres ?

R : Elles se feront où le consignataire voudra : j'expédierai ou remettrai en tout lieu à toute adresse qu'il aura indiquée. C'est lui qui dispose en pareil cas...

D : Quel est le nombre des abonnements de La Phalange.

R : Selon les documents il est entre quatre et cinq cents. Ce journal prendra plus d'essor si je travaille au réveil qui est retardé par indisposition, Grippe des Chefs, avec fièvre du principal qui a failli périr mais qui est maintenant hors de danger. Cela avait tout arrêté, et l'affaire va reprendre, on tâchera de paraître au 1^{er} mars.

J'ignore quel est le nombre des actions qui constituent la propriété de La Phalange. Ses frais de publication sont faibles ... Du reste elle sent la nécessité de prendre une couleur plus tranchée et c'est pour cela qu'elle m'a engagé à traiter un sujet spécial que je puisse détacher des sujets de l'inconstance que je traiterai dans Le Réveil. J'ai choisi le commerce pour objet à détacher. J'espère que La Phalange pourra en tirer bien parti vu que je connais à fond cette partie que je ne vais pas de main morte en pareille attaque.

LE SUJET SERA NEUF SOUS MA PLUME, ET DONNERA DU FIL À RETORDRE AUX ADULTEURS DU VEAU D'OR... »

Ma mosaïque serait finie si le mal-être ne m'avait fait depuis une quinzaine négliger mes travaux. On fait la dernière demi-feuille c'est tout ce qui reste à composer avec une couverture de 8 pages. Ainsi ce livre pour être consigné comme fini si j'ai donné des aperçus de plusieurs sujets fort neufs et propres à piquer la curiosité... ».

ON JOINT un prospectus de l'*Almanach phalanstérien* pour 1851, 4 pp. in-12, en parfait état.

- 69 **FRANÇOIS-PONCET (André).** Manuscrit autographe signé intitulé « *L'intégration est-elle un monstre ?* ». [1966]. 6 pp. 3/4 in-8, ratures et corrections. 150/200

LE RETRAIT DE LA FRANCE DE L'OTAN.

« "L'INTÉGRATION, VOILÀ L'ENNEMI !" C'est ce que pense et ce que dit, du moins en substance, le général de Gaulle... À la base de l'intégration il y a la notion d'un intérêt commun, mais cette notion elle-même, ne peut naître, se développer et déterminer des actions utiles qu'au sein d'une atmosphère de sympathie et dans un climat sentimental. Et si, après avoir appartenu à une institution intégrée, je m'en retire, je la dénonce, je reprends ce que je lui avais accordé, je lui ferme mon territoire, mon attitude signifie que je n'ai plus de sympathie, ni de confiance en ceux qui étaient mes partenaires... Cette attitude est présentement la nôtre. Il est vrai que le chef de l'État français ne croit pas que le sentiment joue un rôle quelconque en politique. Celle-ci, selon lui, est dominée par la considération des intérêts... Un coup très rude a été porté à l'union européenne et à la France, qui ne pourra plus compter que sur elle-même pour asseoir une sécurité qui reposait jusqu'ici sur la certitude de la protection américaine... Qu'une décision de pareille importance puisse être prise souverainement, sans avis préalable du Gouvernement, sans consultation du pays par voie de referendum, apporte de l'eau au moulin de ceux qui s'élèvent contre le pouvoir personnel... » Le général de Gaulle retira la France de l'OTAN en 1966.

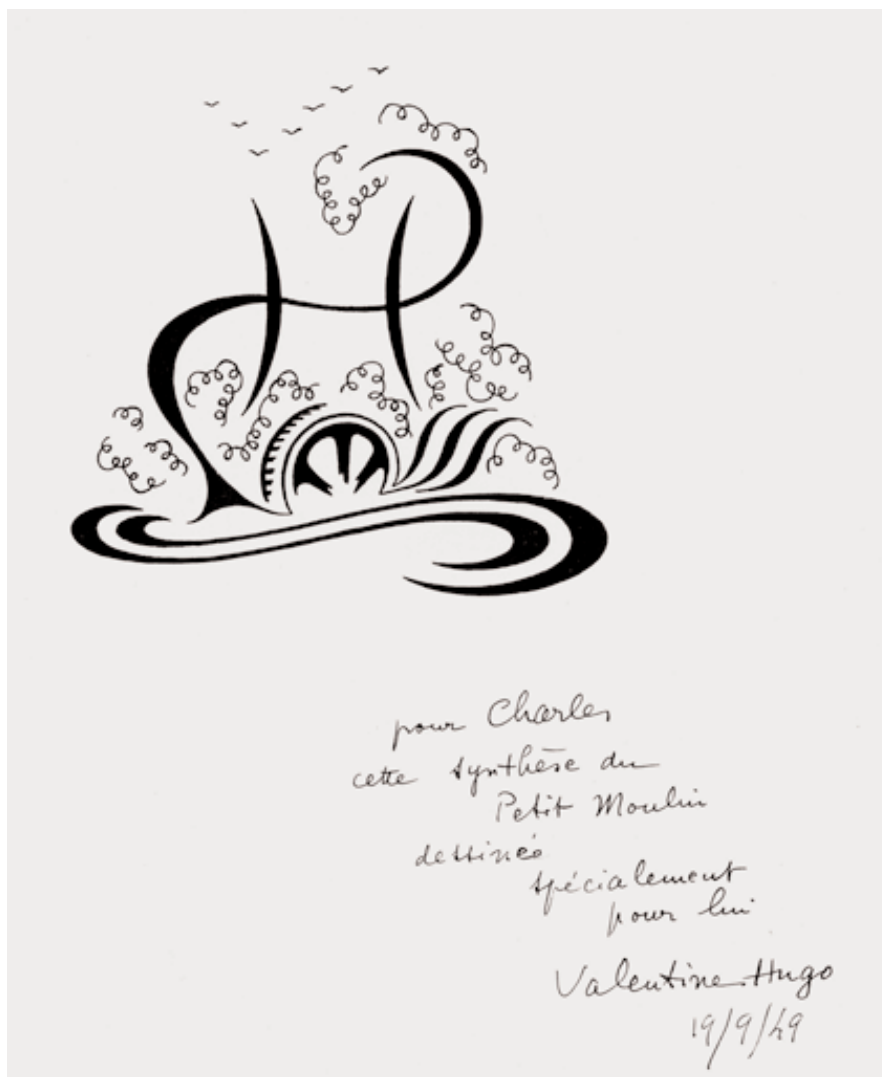
Plusieurs fois sous-secrétaire d'État, André François-Poncet (1887-1978) joua ensuite un rôle très important dans la diplomatie, en poste à Berlin en 1931 puis à Rome en 1938 où il fut chargé de tenter de sauver la paix. Déporté (1943-1944), il fut à nouveau ambassadeur de France en Allemagne de 1953 à 1955 et présida la Croix-Rouge française de 1955 à 1967.

- 70 **HUGO** (Victor). Lettre autographe signée « *Victor Hugo* ». S.d., 18 janvier 1850. 1 p. in-4. 300/400

« Rien, Monsieur, ne saurait me toucher plus vivement que la sympathie de votre noble et sérieux esprit.

J'AI BESOIN DE FORCE ET DE COURAGE DANS CETTE LUTTE. VOUS M'EN DONNEZ. Je vous remercie, et si nous triomphons (et je n'en doute pas) ce sera vous tous, hommes de la pensée et de l'intelligence, qui triompherez. Je ne demanderai, pour ma part, d'autre récompense qu'un serrement de votre main... »

- 71 **HUGO** (Valentine). Dessin original avec envoi autographe signé daté du 19 septembre 1949. Crayon, plume et encre de Chine (110 x 110 mm), encadré sous verre. 400/500



Évocation subtile d'un paysage avec maison. L'envoi forme légende : « *pour Charles [Hathaway] cette synthèse du Petit Moulin dessinée spécialement pour lui... »* Le Petit Moulin était la maison d'Hubert Haincque de Saint-Senoch, près de Milly-la-Forêt, village où vivait Jean Cocteau.

Valentine Gross (1887-1968), peintre et dessinatrice, s'intéressa tôt au monde du spectacle : avec son mari Jean Hugo (arrière-petit-fils de l'écrivain, dont elle divorça en 1930), elle réalisa de nombreux décors et costumes de scène. Elle adhéra en 1934 au groupe surréaliste, et illustra ensuite de nombreux livres. Elle fut l'amie de Cocteau, Éluard, Ernst, Picasso, Satie, Stravinski, Valéry, etc., dont elle laissa de nombreux portraits.

- 72 **JAMMES** (Francis). Manuscrit autographe, intitulé : « *Le Baptême de la sphère* ». 11 pp. au crayon et à l'encre, avec de nombreuses ratures et corrections, dans un cahier in-4 relié en demi-chagrin noir. 600/800

BEAU MANUSCRIT DE TRAVAIL, D'UNE POÉSIE SUBTILE ET INSPIRÉE.

« Cloches, sonnez pour le baptême d'un enfant qui a nom Jean Pierre de La Seiglière, cloche sourde et vêtue de bure... cloche du liseron dont le battant est une abeille et qui es si mince qu'une buée t'alourdit... cloche de la campanule et cloche de la gentiane, teintes d'azur sonore... cloche du lys en faïence céleste, que met à sa ceinture la jeune fille... Sonnez. Les cloches scanderont mon psaume, le psaume que je réglerai pour ce baptême, tandis que les moineaux innocents piailleront dans la joubarbe de la nef. L'eau coule sur le front de l'enfant qui murmure. Elle est tombée en pluie sur la fougère des bois... Le prêtre a mis du sel sur la lèvre de l'enfant car le sel est le symbole de la sagesse... ».

- 73 **JARDINS. – LENÔTRE** (Théodore Gosselin, dit Georges). Manuscrit autographe signé, intitulé « *Jardins français* ». 6 pp. in-4 et 2 lignes, ratures et corrections. 150/200

LES JARDINS DU COMTE DE FELS AU CHÂTEAU DE VOISINS.

Dans cette chronique – « *La Petite histoire* » – l'historien Lenôtre (1855-1935) évoque l'extension de la banlieue parisienne grâce au train et la nécessité de protéger les sites historiques, notamment les jardins. Il décrit ensuite les reconstructions et aménagements effectués de 1903 à 1925 par le comte Edmond de Fels dans son domaine de Voisins (Yvelines) :

« ... CE QUI FRAPPE AU PREMIER REGARD, C'EST QUE LES MOINDRES DÉTAILS CONCOURENT SI BIEN À L'EFFET D'ENSEMBLE QUE LE GRANDIOSE DÉCOR SE FIXE AUSSITÔT DANS LA MÉMOIRE, ce qui n'arrive jamais dans l'un de ces parcs, dits anglais, qui ont la prétention de singer la nature. Qui a vu, du haut des terrasses, quand le jour décroît, ces vastes miroirs d'eau encadrés de gazons que ponctuent des pyramides d'ifs ; ces parterres étagés, brodés de buis taillé en volutes de style ; ces longues architectures de feuillage qui limitent et concentrent l'attention ; ces larges perrons dont la dernière marche effleure les eaux où se reflète la blancheur des marbres ; qui a vu ces choses... en garde une impression profonde et difficilement analysable ; elle atteint en nous quelque-chose d'atavique : c'est si harmonieux, si sage, si ordonné, si français, en un mot, que l'on croirait lire l'une des pages sereines de notre histoire... »

- 74 **LABICHE** (Eugène). Lettre autographe signée. Jouvigny, 1^{er} novembre 1861. 3 pp. 1/2 in-8 à son monogramme gravé. 150/200

j'aime les chiens !

UN AUTHENTIQUE CYNOPHILE.

« J'ai dompté Bombarde ! Je lui ai tué hier deux perdreaux sous son arrêt et, ce que les coups de fouet n'avaient pu faire, je l'ai obtenu par la puissance de mon adresse. Je l'ai vaincu par l'admiration. Depuis ce moment elle ne s'est pas éloigné de moi à plus de vingt pas, elle se retournait, elle m'attendait et j'ai retrouvé la chienne intelligente que vous m'annonciez. Quant à Luron, c'est une autre affaire. Dès qu'il est en plaine, il prend sa course, se dirige vers les bois et se met à chasser à voix ou à voie. Je l'appelle, je cherche à imiter votre voix terrible, mais rien n'y fait, il court toujours. Je me mets à la poursuite, mais comme il a quatre jambes, l'avantage reste toujours de son côté ! Je le sortirai demain, je mettrai ma décoration. Je veux essayer de le prendre par la majesté. Si ce dernier moyen ne réussit pas, je lui appliquerai le collier de force, nature devant laquelle j'ai toujours reculé jusqu'à présent. CAR JE VOUS L'AVOUERAI : J'AIME LES CHIENS ! ».

- 75 **LAMARTINE** (Alphonse de). Correspondance de 20 lettres autographes signées, adressées pour majeure partie à Caroline Angebert, environ 40 pp. in-4 ou in-8. Nombreuses pièces jointes : transcriptions autographes de lettres de Lamartine par Caroline Angebert avec ses réponses. – Une lettre autographe de la mère de Lamartine à Mme Angebert (13 sept. 1822). – Environ 50 lettres dont 20 d'Eugénie de Coppens (sœur de Lamartine) et 30 de Mme de Lamartine, adressées à Mme Angebert. – Des pièces imprimées : 5 programmes politiques de Lamartine : *A Messieurs les électeurs de Dunkerque* (15 juin 1831) ; *Explication aux électeurs* (2 juillet 1831) ; le n° 982 du *Journal de Dunkerque* (vendredi 11 janvier 1833) ; une carte de visite « Alph. de Lamartine, Député du Nord... » ; une brochure de 4 pp. en vers par Caroline Angebert : *A M. de Lamartine* (Provins, 2 juin 1858). 1.000/1.500

EXCEPTIONNEL DOSSIER RELATIF AUX DÉBUTS POLITIQUES DU POÈTE.

Au lendemain de la Révolution de 1830, Lamartine, qui avait prévu la chute de Charles X, se sent éloigné de Louis-Philippe et de son entourage. Il ne refusera pas son serment au nouveau roi, mais il n'entend pas le servir. Un projet s'impose impérieusement à lui : entrer à la Chambre pour faire sentir aux partis comme au gouvernement son indépendance intellectuelle et morale. Ne souhaitant pas se présenter dans son Mâconnais natal – les électeurs pourraient le confondre avec certains de ses vieux oncles – il en vient à penser à la région de Dunkerque. La cadette de ses sœurs en effet, Eugénie, vivait dans l'arrondissement de Dunkerque, à Hondschoote, avec son mari, sous le nom de Coppens. Eugénie de Coppens était l'amie intime de Caroline d'Angebert (1793-1880) qui s'intéressait à la littérature et à la politique, et qui est la destinataire de la plupart des lettres que nous présentons. Cette dernière occupe ainsi une place importante dans la carrière politique de Lamartine puisque c'est elle qui le soutient lorsqu'il se présente à Bergues, deuxième circonscription de Dunkerque.

LAMARTINE ANNONCE SA CANDIDATURE :

« Une honorable candidature se présente pour moi dans le 2^{ème} arrondissement de Dunkerque ; je me décide à l'accepter ; je prends peut-être la franchise de mes intentions pour de la force et mon courage pour du talent, mais le Patriotisme peut avoir aussi ses nobles illusions.

Mes opinions réelles sont peu connues, les journaux de Dunkerque attaqueront peut-être mes opinions présumées ; vous avez sans doute Madame quelque influence sur eux par vos relations littéraires. J'oserai vous demander de vouloir bien l'employer non pas en ma faveur, mais du moins pour qu'on ne m'attaque pas dans les ténèbres, pour qu'on ne me juge pas avant de m'avoir entendu. Là se bornent toutes mes prétentions.

PORTÉ PAR LES OPINIONS ROYALISTES LARGES ET MODÉRÉES, MON AMBITION SERAIT DE REPRÉSENTER À LA CHAMBRE CES OPINIONS ENCORE VIERGES QUI SE SONT FORMÉES DEPUIS QUELQUES ANNÉES DANS DES ESPRITS LIBRES ET GÉNÉREUX QUI SE PLAISENT À ASSOCIER DANS LA LOYAUTÉ DE LEURS INTENTIONS LE FAIT ET LE DROIT, LE POUVOIR ET LA LIBERTÉ... »

Peu après, Lamartine, qui allait se rendre en Angleterre pour essayer de régler les problèmes que posait la succession de sa belle-mère, fit remettre à Caroline Angebert un projet de déclaration politique sur lequel il désirait avoir son avis. Notre dossier contient, recopiée par Caroline elle-même, la réponse qu'elle lui adresse à Londres. Elle commence par des compliments :

« VOTRE PROFESSION DE FOI EST ADMIRABLE. » Suivent de prudentes réserves. Ne risque-t-on pas de blesser les électeurs les plus sages en leur déclarant que les intérêts généraux doivent toujours l'emporter sur leurs intérêts particuliers ? Il faudrait, au moins, dire cela dans un langage atténué. *« Je crains aussi, ajoute-t-elle, que le tableau que vous tracez ensuite de l'état de la France ne leur paraisse bien effrayant. Ces gens-là aiment beaucoup qu'on les tranquillise... Il me paraît aussi bien hasardeux de dire que nul banc, que nul homme ne représente la France. Cela est vrai sans doute, mais seulement à une certaine hauteur. Et pour ceux qui vont terre à terre, qui n'aperçoivent les faits que dans les apparences, il y a encore des symboles, des signes, des hommes qui représentent ce qu'ils appellent le parti de la France ; il y a des hommes battus et usés qui leur semblent sûrs. »*

Lamartine répondit de Londres, le 27 mai, qu'il venait d'amender son texte dans le sens indiqué par Mme Angebert. Les conseils de prudence qu'elle lui avait donnés pouvaient avoir une certaine valeur pratique mais Lamartine allait sans doute au-delà de son jugement quand il déclarait à Caroline : *« VOTRE LETTRE M'A PARU UN CHEF-D'ŒUVRE DE PENSÉE ET DE DIRE. Si tout ce qui diffère par de légères nuances dans le monde politique, moral, intellectuel et religieux s'expliquait ainsi, l'accord renaîtrait bientôt, car à une certaine hauteur, on s'entend de plus loin ; mais il est difficile d'y élever ceux qui veulent ramper toujours. Vous vivez à cette élévation, on le sent à vos paroles, on le comprend à vos sentiments. Ma pensée aime à y rencontrer d'autres pensées et j'en ai rarement plus joui qu'en lisant et relisant votre longue et admirable lettre. Mais n'en parlons pas, vous croiriez que je vous fais des compliments interressés : rien ne serait plus faux. Je suis tout à fait détaché de sentiments personnels dans ma candidature. Qu'elle réussisse ou qu'elle échoue cela regarde ma destinée dont j'ai le bon esprit de me mêler peu... ».*

*Les événements conduisent la vie,
 et nos pensées suivent le cours des
 événements. Un honorable candidat
 se présente pour moi dans le 2^e
 arrondissement de Dunkerque; Je
 me décide à l'accepter; Je prends
 sous titre la franchise de mes intentions
 sans de la force et mon courage
 pour du talent, mais le patriotisme
 peut avoir aussi les nobles illusions.*

XX

A MESSIEURS
LES ÉLECTEURS
 DU 2^e. ARRONDISSEMENT
DE DUNKERQUE.

—•—
Messieurs,

Une lutte décisive va s'engager dans la chambre que vous allez
 élire: la France, pleine d'avenir, est comme incertaine devant ses
 propres destinées, l'Europe regarde et attend; elle sait que son sort
 dépend du nôtre et que la France est le champ de bataille où la ci-
 vilisation tout entière perd ou gagne ces grandes journées qui dé-
 cident de son avenir. Chaque opinion, chaque intérêt du pays et

La profession de foi dans sa rédaction définitive parut le 15 juin 1831 : « Je suis de ce parti qui veut que le pouvoir ne soit que le moyen, et que la liberté soit le but de tout gouvernement moderne... Ce parti veut la liberté de la pensée par la presse qui est son organe... Il veut l'indépendance religieuse : la religion que j'aime et que je vénère comme la plus haute pensée du genre humain, perd de sa vertu et de sa force dans ses alliances avec le pouvoir... il veut l'émancipation légale et progressive de l'enseignement... » (imprimé de 4 pp. joint).

Cette profession de foi semble avoir été bien accueillie. Lamartine pouvait écrire à Caroline Angebert : « ... *J'ai l'assurance, d'une immense majorité royaliste et libérale par tous les hommes influents de Wormhout et de Bourbourg* » (ce sont deux chefs-lieux de canton actifs de la circonscription où il se présentait). Malgré le démenti que le scrutin devait lui donner, il ne se trompait pas tout à fait. Bien qu'il eût contre lui les autorités officielles, le préfet en tête, et les ultras qui le traitaient de renégat, il eût certainement été élu, si le député sortant, Paul Lemaire, propriétaire terrien, était resté fidèle à sa décision de ne pas se représenter. C'est le 2 juillet, quatre jours avant le scrutin, qu'il déclara se maintenir. Lamartine fut battu honorablement par 181 voix contre 198. Lamartine était candidat aussi à Toulon où il n'avait pas fait campagne : il y fut battu par 72 voix contre 78. Cet échec ne fit pas renoncer le poète à son voyage en Orient.

À l'automne de 1832, lorsque Lamartine revint de Jérusalem où son christianisme ne s'était pas fortifié, il eut la joie de retrouver à Beyrouth auprès de sa femme la petite Julia plus vive que jamais. Elle avait dix ans et demie. Il put l'emmener avec lui dans des promenades à cheval, sur les pentes du Liban. Mais les pluies s'établirent. La maladie de poitrine que l'enfant portait en elle se révéla soudain d'une gravité incurable. Elle expira le 7 décembre. Voici le début de la lettre par laquelle Eugénie de Coppens apprit sa mort à Caroline Angebert ; la lettre, datée de « *Hondschoote, vendredi soir* », dut être écrite au début de 1833 : « *Nous venons d'apprendre, Madame, les plus affligeantes nouvelles de mon frère il a eu l'affreux malheur de perdre sa fille, ce charmant enfant qui devait faire le bonheur de sa vie... Le coup qui l'a frappé est d'autant plus cruel qu'il était imprévu : l'air de Beyrouth avait paru très favorable à la santé de sa fille ; il en avait été enchanté à son retour de Jérusalem ; mais malheureusement les premiers jours de fraîcheur ont donné à cette pauvre petite fille une fièvre catarrhale dont elle est morte dans le commencement de décembre...* ».

En son absence, grâce surtout à l'activité bien orientée de Caroline Angebert, Lamartine avait été élu député de Bergues le 7 janvier 1833, à une forte majorité. Son vainqueur de 1831 avait démissionné. Le poète n'apprit la nouvelle que trois mois plus tard sur la route de Beyrouth, par une lettre de sa sœur Eugénie. Son retour en France fut difficile. Il ne trouva Mâcon qu'en octobre 1833. Le 16 décembre, il s'installe à Paris, rue de l'Université, dans l'appartement qui sera le sien pendant vingt ans. Le 23, il siège pour la première fois à la Chambre. Réélu en 1837 à Bergues, mais en même temps élu à Mâcon, il optera pour la Bourgogne dont il sera l'un des représentants jusqu'en 1849.

Reproductions page 37

76 LAMENNAIS (Félicité Robert de). 2 lettres.

150/200

– À Jean-Alexis GAUME, Juilly [Seine-et-Marne], 28 décembre 1830 : « *Ne pouvant... placer le jeune homme dont vous me parlez que dans une maison de nov[ices], il faudrait au moins qu'il se sentît attiré vers cet état, sauf à prendre une décision après s'être éprouvé suffisamment...* » (L.A. ; 1 p. 1/2 in-8, adresse au dos).

Jean-Alexis Gaume (1797-1869), qui connaissait alors une disgrâce en raison de son ultramontanisme et de ses liens avec Lamennais, deviendrait plus tard vicaire général de Paris (1842-1856). Il était le frère du célèbre théologien Jean-Joseph Gaume.

– À son « *excellente et vieille amie* », s.l., « 23 juin » : « *... je remets à jeudi le plaisir de passer quelques bons moments avec vous... Quant à mon neveu, il viendra sans doute... Du reste, je vous prie très fort de nous recevoir en arrière ; je vous préviens, pour moi, que je ne mangerai que du lard et des fèves. J'apprends tout à la fois la maladie et la guérison d'Antoinette. Que n'en est-il toujours comme cela ! J'entends, que ne guérit-on toujours ! Mais alors on vivrait toujours, et ce serait bien pis...* » (L.A.S. de ses initiales ; 1 p. in -12 et 2 lignes).

77 LA TOUCHE-TRÉVILLE (Louis-René-Madeleine Levassor de). Lettre autographe signée à Victor-Emmanuel LECLERC. S.l., 15 vendémiaire [an XI-7 octobre 1802]. 1 colonne sur la moitié droite d'une page in-folio, trace de poussière en marge supérieure. Avec APOSTILLE AUTOGRAPHE SIGNÉE DU GÉNÉRAL LECLERC (environ 8 lignes, s.l.n.d.).

300/400

L'amiral de Latouche-Tréville commande alors la flotte française à SAINT-DOMINGUE : « *Je viens de recevoir des nouvelles assez fâcheuses de la baye de l'Acul [au Sud-Ouest de Saint-Domingue, près de la ville des Cayes, face à l'Île-à-Vache]... Il paraît que la goélette expédiée le 12 par le capitaine de Pon pour aller prendre les farines qui sont tombées au pouvoir des brigands, n'est arrivée que le 13 au soir. Le patron mérite d'être puni pour le retard qu'il a apporté... Il devient indispensable d'envoyer un bâtiment portant du canon dans la baye de l'Acul. Je n'ai que le cutter L'Éguille que je vais y envoyer sans mat remorqué par une goélette, il en imposera davantage, ou bien Le Cerf auquel je vais faire installer un mat de fortune...* »

Le général Leclerc, qui commande en chef l'expédition de Saint-Domingue, répond : « *Je prie le général Latouche de faire arrêter le patron et de me faire connaître les motifs de son retard. Je préfère le brick Le Cerf au cutter L'Aiguille, mais ce bâtiment a besoin d'une goélette armée et d'une embarcation dans la baye de l'Acul...* »

- 78 **LAURENCIN (Marie).** Lettre autographe signée à son filleul Jacques Berland. Paris, « Le 27 janvier ». 2 pp. in-8. 200/300

« Je voulais écrire à votre mère pour la remercier. Nous l'avons mangé le jour de Noël, c'est-à-dire une partie. J'étais seule avec notre Suzanne [Suzanne Moreau, jeune fille qu'elle éleva et allait adopter en 1954]. On a l'impression que les gens ont peu réveillé. Partout de vieilles huîtres qui traînent – et probablement des foies gras. Et puis de nouveau les gens affolés avec cette dévaluation.

DES REVUES DE LUXE ONT PARU AVEC DES REPRODUCTIONS DE VOTRE MARRAINE... J'ai déjeuné chez les filleules. L'aînée travaille à la radio. Elle est triste et voudrait quitter la France. La seconde, Flora, dessine pas mal du tout et aura peut-être un livre d'enfant qui sortira pour Pâques. Personne n'était gai. On se sent accablé. Mais je reviens vers vous. Je voudrais bien voir vos jouets... Suzanne, l'ange du foyer me prie de vous transmettre tous ses vœux... »

- 79 **LETTRES DE NOBLESSE, ANCIEN RÉGIME** et divers. – Collection d'environ 150 lettres, manuscrits et documents, XVI^e-XVIII^e siècles. 1.000/1.500

IMPORTANTE COLLECTION, comprenant notamment :

– HENRI III. Pièce signée « Henry » (signature autographe). Paris, décembre 1586. 1 p. grand in-folio oblong sur parchemin illustrée d'un DESSIN HÉRALDIQUE EN COULEURS, vestiges de sceau, apostille, avec une pièce manuscrite jointe sur le même sujet. Lettres de noblesse octroyées à Adrian Ledoux, lieutenant général du bailliage d'Évreux, autorisé à porter le titre d'écuyer.

– LOUIS XIII. Pièce signée (secrétaire). Paris, avril 1615. 1 p. in-folio oblong sur parchemin, grand sceau brisé avec manques, apostilles, avec une pièce jointe concernant le même sujet. Lettres de noblesse octroyées à Claude Ledoux, seigneur de Melleville, conseiller du roi, président et lieutenant général au bailliage et présidial d'Évreux, autorisé à porter le titre d'écuyer.

– LOUIS XV. Pièce signée (secrétaire), contresignée par le secrétaire d'État à la Guerre François Victor Letonnelier de Breteuil. Fontainebleau, 19 octobre 1725. 1 p. in-folio oblong sur parchemin, sceau abîmé, coupure, mouillures. Nomination du vicomte de Gassion comme mestre de camp du régiment de cavalerie de Lenoncourt. Avec apostille signée du comte d'Évreux Louis de La Tour d'Auvergne, colonel général de la cavalerie, concernant la même personne (Paris, 23 avril 1728).

– ORLÉANS (Famille d'). Ensemble de 3 pièces signées, soit : 2 par le duc Louis d'Orléans (Versailles, 18 février 1730, et Paris, 10 mars 1744) et une par son fils le duc Louis-Philippe d'Orléans, futur PHILIPPE-ÉGALITÉ (Paris, 19 mars 1781), chacune 1 p. in-folio oblong sur parchemin, coupures et sceaux absents, une avec pièce manuscrite jointe. Elles concernent leur domaine de la forêt de Touques.

– NEMOURS (Duché de). Ensemble de 9 pièces concernant l'histoire du duché : 2 pièces signées de Charles-Amédée de Savoie-Nemours, Paris, 29 mai 1645 et 30 avril 1646 (2 pp. in-folio oblong, sceaux brisés, apostilles) ; lettres patentes concernant un office d'avocat du roi aux bailliage et vicomté de Vernon ; copies manuscrites du XVI^e siècle de 2 actes de 1404 par lesquels d'une part le roi de Navarre Charles III cède plusieurs terres au roi de France Charles VI (dont le comté de Champagne, le comté d'Évreux et Cherbourg) et d'autre part le roi de France Charles VI accorde en échange à Charles III une rente et érige le comté de Nemours en duché (8 pp. et 13 pp. 1/2 in-folio) ; une édition imprimée d'un acte de 1528 de François I^{er} par lequel celui-ci donne le duché de Nemours à son oncle le comte de Genève Philippe de Savoie (7 pp. in-4), etc.

– MARÉCHAUX : lettres signées de Charles de Fouquet, duc de BELLE-ISLE ; Charles-Armand de Gontaut, duc de BIRON ; Louis-François, duc de BOUFFLERS ; Jean-Paul, duc de COSSÉ-BRISSAC ; Charles I^{er} de CRÉQUY ; Henri II, duc de MONTMORENCY ; Adrien-Maurice, duc de NOAILLES ; Louis, duc de VILLARS ; etc...

– ARGENSON (René Louis de Voyer de Paulmy, d'). Lettre signée au comte de Scey, Alexandre Antoine de Montbéliard, mestre de camp du régiment du Roi Dragons. Versailles, 19 février 1755. 2 pp. in-folio. Affaire financière.

– CHOISEUL (Étienne François de). Très intéressante et longue lettre signée « Le Duc De Choiseul » (griffe). Versailles, 31 août 1764. 3 pp. in-folio. « LE ROY AYANT JUGÉ À PROPOS, Monsieur, de ne plus charger à l'avenir les officiers de semestre de faire les hommes de recrue pour les corps auxquels ils sont attachés, Sa Majesté a réglé qu'à la revue du mois de 7bre prochain les officiers généraux qui doivent faire l'inspection des différentes troupes constateront lors de cette revue la situation de chaque régiment et formeront un état des hommes qui leur manqueront pour être portés au nombre de 46 par compagnie. L'intention de Sa Majesté est que les colonels, lieu.-colonels et majors de chaque régiment soient autorisés à faire faire le nombre d'hommes constaté par l'inspecteur... Pour donner aux états-majors les moyens convenables de travailler efficacement à l'opération... Sa Majesté veut bien accorder jusqu'à 100 ¹ pour chaque homme qui sera conduit et reçu au régiment depuis l'âge de 17 ans jusqu'à 40, de la taille de cinq pieds trois pouces et demy sans chaussure, bien constitué et en tout point propre au service... »

– PAULMY (Antoine René de Voyer d'Argenson de). Lettre signée au chevalier Du Chayla, officier au régiment du Roi Dragons. Versailles, 19 avril 1756. 1 p. in-folio. Affaire militaire.

– RAPPORT DIPLOMATIQUE manuscrit. Londres, 10 mars 1622. 3 pp. 1/2 in-folio. Rapport sur les événements contemporains : mariages princiers, fêtes, guerres.

– TILLY (Charles de). Pièce signée. S.l., 9 décembre 1665. 1 p. sur parchemin (610 x 560 mm), trace de sceau armorié. Hommage et aveu au roi pour un fief. Charles de Tilly, marquis de Blaru, était gouverneur du château de Vernon, capitaine des chasses et plaisirs du roi en ses forêts de Vernon.

- 80 **LEVERRIER** (Urbain). Correspondance de 6 lettres autographes signées à Henri MILNE-EDWARDS. 1861, 1867 et s.d. 9 pp. in-8, une adresse au dos, quelques en-têtes de l'« Observatoire impérial » et de l'« Association scientifique de France ». 150/200

– « Voulez-vous vous charger de l'acquisition, pour le compte de la Société, du grand microscope à confier à Arcachon. Mr Hameau a répondu qu'il sera dans les mains de Mr BERT... » (Paris, s.d.).

– « Je reçois de Montpellier une brochure où il est dit que je m'oppose à la fondation d'une bibliothèque circulante proposée par M. Milne-Edwards ! Moi qui ai exposé la chose aux deux réunions de Marseille et Montpellier, les ai fait voter d'enthousiasme et vous ai apporté une demande de Montpellier... Quoique vous sachiez à quoi vous en tenir, je vous écris pour le cas où l'on vous enverrait ladite brochure... »

L'astronome Urbain Leverrier (1811-1877), qui fut directeur de l'Observatoire de Paris, découvrit l'existence de Neptune. Henri Milne-Edwards (1800-1885) fut le plus important naturaliste français de son époque.

- 81 **LORRAIN** (Paul Duval, dit Jean). Ensemble d'autographes et de pièces manuscrites ou imprimées autour de l'écrivain. 400/500

Intéressante réunion qui comprend :

– Quelques fragments de lettres et manuscrits autographes (5 pp. in-folio et 5 pp. in-12, quelques noms propres découpés) :

« ... Enfin revenu à Paris le 15 juillet le lendemain de la fête, j'y ai passé quatre jours environ à la fête de l'Esplanade des Invalides avec tous mes amis les lutteurs, les cambrioleurs, les assassins, les putes, les souteneurs, etc... j'ai gité avec eux rue Croix-Nivert, dans des costumes étourdissants, tout en velours gris, en chemise à carreaux roses débraillée, pantoufles en tapisseries, grand chapeau gris de fort de la Halle ou de farinier, des beuveries, des vacheries, des flâneries, des engueulements... et tous masseurs par désir... mais on ne masse plus... on... pas, mais je fais et regarde masser les autres... très bien cette petite héliogabalerie... »

La déesse, adieu. bonjour.. bonsoir...
en au revoir, quand il vous plaira, mais n'oubliez pas qu'il me plait
Jean

– Un dossier ayant appartenu à l'écrivain Georges Normandy (1882-1946), biographe et disciple de Jean Lorrain, exécuteur testamentaire de l'écrivain, concernant l'érection et l'inauguration à Fécamp en 1912 du monument à la mémoire de l'écrivain : 2 lettres autographes signées et facture avec quelques lignes autographes signées du sculpteur Alphonse Saladin, qui réalisa le monument ; manuscrit autographe signé par Georges Normandy concernant Jean Lorrain ; 11 lettres autographes signées de personnalités invitées pour la plupart à l'inauguration, Léon Cladel, Alfred Vallette, etc. ; quelques documents imprimés et dactylographiés concernant le monument (prière d'insérer du comité Jean Lorrain, un numéro de la revue *Normandie* de 1917 avec photographie du monument, etc.).

– 2 lettres autographes signées de Jeanne Mühlfeld (condoléances) et une lettre autographe signée du compositeur Émile Pessard (avec dessins humoristiques).

- 82 **LOUIS XVI.** Pièce signée « *Louis* » (signature autographe) avec un mot autographe « *Bon* », contresignée par un secrétaire de la main et par Charles Gravier de VERGENNES en qualité de chef du conseil général des Finances. Versailles, 31 décembre 1784. 1/2 p. grand in-folio, petites déchirures marginales dont une restaurée, quelques taches marginales.
200/300

« *Garde de mon trésor royal, M^e Charles Pierre Savalette payés comptant à la supérieure des Nouvelles catholiques de Sedan [maison destinée à la conversion des jeunes protestantes] la somme de douze cent livres que je leur ai accordée pour leur subsistance pendant la présente année... »*

BELLE ET AMPLE SIGNATURE AUTOGRAPHE DU ROI.

- 83 **MALIBRAN** (Maria Felicia Garcia, dite Marie). Lettre autographe à l'avocat Parola à Milan. Naples, 26 décembre 1834. 3 pp. in-folio en italien avec quelques lignes en français d'une autre main, adresse au dos, petite découpure due à l'ouverture avec manque de quelques lettres.
400/500

SUPERBE LETTRE, ILLUSTRÉE DE 2 NOTES DE MUSIQUE SUR UNE PORTÉE.



qui si dice, che ci vorrebbe tutto! — M. gli si dice... vivo
Ma sostinendo a vapore ^{tutti} ~~arrivando~~ di lieto, ha tenuto in

« ... *Mi dovete fare il piacere di dire al duca [le duc de Modrone, Carlo Visconti, 1770-1836, impresario de la Scala de Milan] (al quale non scrivo per non tedirlo, come pure alla cara buona duchessa [Maria von Khevenhüller-Metsch, 1778-1850]) quanto sono impazienta di ritornare al mio buon Milano, quantunque non posso lagnarmi di Napoli. Vi prego d'ottenere dal vostro amabile duca una risposta per che io possa andare a Lucca. Essendo 1° questa città eccellente per la mia salute, e 2° per il mio amor proprio. Ciò non può far torto a Milano perche più si parla di me e mi si fa festa, più i buoni Milanesi mi vorranno far vedere che loro ne fanno più... »*

ELLE ÉVOQUE ENSUITE LA COLÈRE D'UNE RIVALE FÂCHÉE DE SE VOIR SOUFFLER LE RÔLE DE MARIE STUART : Maria Malibran reprit en effet le 30 décembre 1835 à la Scala de Milan le rôle titre de cet opéra de Donizetti, qui avait été créé le 18 octobre 1834 à Naples par Giuzeppina Ronzi de Begnis. « *Ma sappiate che il maestro che ha scritto tante opere per lei, ha dichiarato che ci conveniva molto più ch'io facessi la... parte, ed il solo proprietario avendo il diritto di dare o ricusare... lo spartito ; ha detto che della prima volta che ha inteso lo spartito a visto che era una parte per me e che prima ch'io arrivassi a Napoli, aveva già ricuso sotto varii pretesti lo spartito della Maria Stuarda alla mia bella sgraffignatrice... »*

La Malibran était polyglotte et parlait entre autres parfaitement l'italien, ayant séjourné plusieurs fois en Italie depuis l'enfance. Elle fit plusieurs tournées dans ce pays à la fin de sa courte vie (1832, 1834 et 1835), à Lucques, Bologne, Milan (où le duc Visconti lui fit signer un contrat très avantageux), à Naples, et à Venise. La Malibran voyagea en compagnie du violoniste belge Charles de Bériot, avec qui elle avait entamé une idylle en 1830 et qu'elle allait épouser en 1836.

- 84 **MÉTÉOROLOGIE.** – Ensemble de 3 lettres signées de L. d'Arboud adressées à NAPOLEON III. Cahors, 1866. 6 pp. 1/2 grand in-folio. 200/300

UNE MÉTHODE DE PRÉVISION MÉTÉOROLOGIQUE FONDÉE SUR L'INFLUENCE DES ASTRES.

*Voilà plusieurs années que je m'occupe
de la prescience du temps. Je considère aujourd'hui
ce problème comme définitivement résolu.*

*En conséquence, j'ai l'honneur d'annoncer
à Votre Majesté que les manœuvres du camp de
Châlons seront souvent contrariées par les
perturbations de l'Atmosphère.*

« ... VOILÀ PLUSIEURS ANNÉES QUE JE M'OCCUPE DE LA PRESCIENCE DU TEMPS. JE CONSIDÈRE AUJOURD'HUI CE PROBLÈME COMME DÉFINITIVEMENT RÉSOLU. En conséquence, j'ai l'honneur d'annoncer à Votre Majesté que LES MANŒUVRES DU CAMP DE CHÂLONS SERONT SOUVENT CONTRARIÉES PAR LES PERTURBATIONS DE L'ATMOSPHÈRE. D'un autre côté, Sa Majesté l'impératrice éprouvera une déception si elle se rend à Biarritz, comme elle en a l'intention, car les bains de mer seront peu praticables cette année, non seulement pendant le mois d'août, mais encore dans le mois de septembre... » (Périgueux, 15 août 1866). Il donne ensuite ses prévisions détaillées pour les mois d'août et de septembre 1866.

L'auteur, secrétaire de la commission centrale de météorologie du Lot, a joint à ses lettres 7 coupures de presse portant des textes de lui (6 prévisions et une « Simple note sur la prescience du temps »), ainsi que 3 tableaux explicatifs chiffrés manuscrits. Il utilise presque systématiquement son pseudonyme de « Nick ».

- 85 **MICHEL** (Clémence Louise, dite Louise). Pièce autographe signée. Paris, 20 octobre 1900. 1/2 p. in-12. 100/150

« Prière de laisser entrer à la conférence salle de la Bodinière 3 heures aujourd'hui samedi 20 octobre Mr et Mme Raynaldy... »

- 86 **MILHAUD** (Darius). Lettre autographe signée « Darius » à un « cher ami ». Longpont-sur-Orge (près de Montlhéry dans l'Essonne), 3 juin 1937. 2 pp. in-4 d'une écriture serrée, en-tête à son adresse, quelques piqûres marginales. 300/400

« Hier vers 19 h 20 j'ai pris par hasard à l'écoute, à Droitwich [probablement la ville anglaise de Droitwich près de Worcester], une conférence qui, si elle avait été de vous, m'aurait plongé dans l'extase. Au programme son titre (mal adapté) était "La Musique et les auditeurs". Je suis arrivé au milieu et n'ai compris que la moitié du texte en anglais... C'était non pas l'analyse et la dissection d'une œuvre, mais une leçon de grammaire. J'imagine que pour un musicien cela est d'une banalité complète, "c'est peut-être de l'harmonie" (?) ou de la composition (?). En tout cas, pour un amateur... c'est follement attachant. Et cela m'a rappelé le jour où, à Cannes, vous avez demandé à "mon ignorance" ce que je pensais d'UN PETIT ORNEMENT ARIDE D'UNE SYMPHONIE DE BEETHOVEN, où vous m'avez montré "ce qu'il avait voulu faire" et comment il aurait pu le réussir – alors que j'ai défendu les quelques gouttes de jus de citron ajoutées à un filet de sole meunière. Alors je me suis dit que si vous aviez des heures inoccupées (!), et si vous cherchiez un sujet de conférence (!!!), ce serait pour moi et ceux qui me ressemblent (il doit y en avoir) un régal exquis de vous entendre nous expliquer pourquoi telle chose nous ravit, telle autre nous laisse perplexes... »

- 87 **MINIATURE.** – Peinture polychrome sur parchemin (environ 260 x 200 mm), découpée dans un antiphonaire manuscrit (fragment de musique notée et quelques mots au verso), XVI^e siècle, encadrée sous verre. Altérations, état moyen. 150/200

Scène de l'Annonciation, peinte en couleurs dans un décor architectural avec, au-dessus, Dieu le Père sortant d'une nuée (environ 220 x 90 mm). Cette scène s'inscrit dans la lettre dorée « R », elle-même entourée d'ornements à la grotesque polychromes sur fond rouge.

- 88 **MOUNET-SULLY** (Jean Sully, dit). Dessin original signé, daté de janvier 1894. Plume et encre noire (environ 100 x 90 mm), encadré sous verre. 200/300

Bel autoportrait à l'antique, en buste de profil, du célèbre tragédien (1841-1916).



- 89 **[MUSSET (Alfred de)].** – Encrier de l'écrivain, à deux godets ornés de feuilles et reposant sur un plateau oblong au milieu duquel est un anneau (environ 90 x 250 x 120). Il est signé « Tahan à Paris ». 1.200/1.500

Ce très bel objet figurait à un catalogue d'Emmanuel Fabius (avec photographie). Il était alors accompagné de documents attestant son authenticité, documents aujourd'hui absents.

Alphonse Tahan était le fournisseur de la Cour impériale.

Reproduction page 45

- 90 **[NINON DE LENCLOS].** – MIRECOURT (Charles Jean-Baptiste Jacquot, dit Eugène de). Manuscrit autographe intitulé « *Ninon de Lenclos* ». 31 pp. 1/4 in-folio, le premier f. un peu effrangé. 150/200

BIOGRAPHIE ÉLOGIEUSE DE LA COURTISANE.

« ... Toutes les anecdotes plus ou moins scandaleuses publiées depuis deux siècles n'étaient pas connues alors, ou n'obtenaient aucune créance. Les faiblesses de Ninon restaient cachées sous un voile pudique. Le dix-neuvième siècle aurait mauvaise grâce à vouloir paraître plus scrupuleux que le dix-septième, et nous l'engageons à ne pas donner ici une nouvelle

preuve du pharisaïsme qu'on lui reproche... Si Mademoiselle de Lenclos se montra faible, elle ne fut jamais vile. Jamais elle ne trafiqua de ses bonnes grâces : elle les accordait en pur don à l'amabilité, au mérite, à la célébrité, refusant de les vendre à la richesse. Ninon ne trahissait pas. Quand elle cessait d'aimer, elle le disait avec franchise. On peut la juger tout entière par ce passage d'une de ses lettres : "Chez moi l'amour est prodigue à l'excès, d'une impétuosité folle, et trop vif pour connaître les règles de la galanterie. J'ai l'esprit mâle et le cœur femelle ; j'aime et je raisonne tout à la fois... Mes adorateurs ne m'ont jamais fait illusion... Ce que je pouvais valoir du côté de l'esprit et du caractère entraînait pour infiniment peu dans les raisons qui les décidaient à venir à moi... »

Anne de Lenclos, dite Ninon de Lenclos (1620-1705), fut d'abord une courtisane amie de Marion de Lorme, et collectionna les amants célèbres tels le duc d'Enghien ou le marquis de Sévigné. Elle fut emprisonnée sur ordre d'Anne d'Autriche en 1656 et se rangea alors progressivement. Passionnée de lettres, elle sut réunir près d'elle des écrivains tels que Saint-Évremond ou Scarron qui lui obtint la protection de Madame de Maintenon.

Originaire de Mirecourt, dans les Vosges, Charles Jean-Baptiste Jacquot (1812-1880) mena une vie agitée, achevée tardivement comme prêtre, écrivit des romans, des pièces de théâtre, des articles, et les célèbres biographies satiriques *Les Contemporains* (1854-1858).

- 91 **PHOTOGRAPHIE.** – JALOUX (Edmond). Manuscrit autographe signé intitulé « *Le Centenaire de la photographie* ». 5 pp. grand in-folio, ratures et corrections. 300/400

« NOUS ASSISTONS À UN CURIEUX RÉVEIL DE LA PHOTOGRAPHIE ET MÊME À UN RENOUVELLEMENT COMPLET DE LA FAÇON DE LA CONCEVOIR.

Il y a presque une métaphysique qui se forme à son sujet, et c'est bien la chose du monde que ceux qui ont assisté à sa naissance eussent été le moins capables d'imaginer. Il est vrai que cette manie idéologique est une des maladies de notre temps... Quel enrichissement de notre vision que ce pouvoir nouveau de produire des images éternelles avec les plus humbles jouets de notre vie quotidienne ! Le mot banal devient incompréhensible, la médiocrité se pave d'or et de pierres précieuses, comme la tortue de Des Esseintes.

SI L'HOMME A PERDU, AVEC LE PÉCHÉ ORIGINAL, TOUTE INNOCENCE DANS SA FAÇON DE VOIR LES CHOSSES, IL SEMBLE QUE LA CHAMBRE NOIRE LA LUI RESTITUE. Singulière intervention de Nicéphore Niepce au sein de la théologie ! Il suffit de quelques procédés courants pour rendre l'absurde vraisemblable. Le domaine de l'impossible n'est aujourd'hui réalisable que pour des photographes... »

Edmond Jaloux, écrivain cosmopolite et visionnaire, évoque ensuite DAGUERRE, NADAR, BALZAC, BAUDELAIRE, JULES VERNE, JULIEN GREEN, le cinéma, etc.

- 92 **PROUDHON** (Pierre-Joseph). Lettre autographe signée à M. Piégard. Mons, 26 mai 1849. 1 p. 1/3 in-folio, adresse au dos. 400/500

BELLE LETTRE POLITIQUE ET SENTIMENTALE À SON FUTUR BEAU-PÈRE.

« ... J'AI FINI PAR NE PLUS CROIRE À MON PROPRE PAYS. EN PRÉSENCE DE TOUT CE QUI SE PASSE, UN PEUPLE QUI NE REMUE NON PLUS QU'UN CADAVRE EST UN PEUPLE FINI. Qu'attendre de cette Législative qui vient avec une majorité de 500 voix pour le ministère, sinon une prolongation indéfinie de l'état dans lequel nous vivotons depuis un an ? Je prévois qu'il n'y aura pas plus d'amnistie que de révolution, et que dans tous les cas cette amnistie ne s'étendra pas à un individu aussi dangereux que moi. Je pense donc, soit à visiter l'Allemagne, soit à fixer mon domicile en Suisse...

MAIS QUELQUE PART QUE J'AILLE, JE SUIS SÛR DE TROUVER PLUS DE VRAIS RÉPUBLICAINS QU'À PARIS.

Vous avez bien raison. Il y a de ces choses qu'on n'ose confier au papier ; et pour lesquelles la conversation seule est de mise. Je suis tout à fait dans ce cas... Dois-je renoncer à tout ce que nous avons projeté ? Dois-je entretenir nos communes espérances ?

PUIS-JE, EN UN MOT, ACCORDER MON EXIL AVEC MES AFFECTIONS ?... Mes amitiés, s'il vous plaît, Monsieur et Madame, à vos enfants, et en particulier à M^{lle} EUPHRASIE, à qui, par les motifs que la présente vous explique suffisamment, je n'ose particulièrement écrire... »

Proudhon, qui avait été élu représentant du peuple en 1848, dut s'enfuir de France en mars 1849, sous le coup d'une condamnation à trois ans d'emprisonnement pour délit de presse. Il gagna Genève, puis se constitua prisonnier en juin. C'est en décembre 1849 (donc avant sa libération en 1852) qu'il épousa Euphrasie Piégard : cette jeune ouvrière était la fille d'un négociant légitimiste, lui-même compromis en 1832 dans le complot de la rue des Prouvaires.



Renaudin, combat naval, 99



Raffet, 95



Encrier d'Alfred de Musset, 89

- 93 **PROUDHON** (Pierre-Joseph). Lettre autographe signée à « son cher Villiaumé ». Paris, 10 octobre 1856. 1 p. 1/2 in-8. 500/600

TRÈS BELLE LETTRE.

« Je vous remercie de votre bonne lettre, et vous fais mes compliments de votre succès judiciaire.

IL EST BON QUE NOUS AUTRES, GENS DE RÉVOLUTION, GENS DE LETTRES, GENS DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE, NOUS PROUVIONS DE TEMPS EN TEMPS QUE NOUS SOMMES AUSSI FORTS PRATICIENS QUE TANT DE RACAILLES QUI NOUS DÉDAIGNENT, parce que nous ne sommes pas des routiniers et des empiriques. Au reste, vos preuves sont faites depuis longtemps, et vienne le jour, vous n'auriez pas, comme tant de préfets et ministres de l'Empire, à faire votre apprentissage...

Pendant huit ou dix jours j'ai dû suspendre le travail, et depuis hier je m'y remets tout doucement. C'est toujours la cervelle qui m'assassine. J'ai poussé la révision de mon livre jusqu'aux 9/12^e. C'est encore un quart de besogne qui me reste. Ce serait enlevé en un mois, si j'étais fort ; mais, attendu l'état de ma tête, cela me prendra six semaines... Avant-hier, le ministre a fait venir tous les journalistes de Paris et leur a enjoint de ne pas parler de la crise.

RÉGIME DE MUETS, RÉGIME D'AVEUGLES ! En aurons-nous plus d'intelligence ? en verrons-nous plus clair ? ... Vous ne me dites rien de M^{me} Villiaumé votre mère. Comment va sa santé ? Quelles sont ses réflexions ? Les femmes sont toutes un peu devineresses, et quelquefois elles vont plus vite par l'intuition que nous par l'analyse. A quand la Belle ?... ».

- 94 **RACHEL** (Élisabeth Rachel Félix, dite mademoiselle). Lettre autographe signée à sa sœur Sarah. S.l.n.d. 3 pp. 1/2 in-12, en-tête à son initiale, enveloppe. 600/800

POIGNANTE LETTRE DANS LAQUELLE LA TRAGÉDIENNE RELATE UN CHAGRIN D'AMOUR.

« Ma bonne Sarah, TU AS ÉTÉ LA CONFIDENTE DE MA DERNIÈRE ESPÉRANCE DE BONHEUR, IL FAUT QUE TU SOIS AUSSI LA CONFIDENCE DE MON DERNIER CHAGRIN. Hier au soir, finissant le spectacle de bonne heure, j'ai pu inviter Mr... à venir me tenir compagnie pendant mon souper ; j'ai pu causer sérieusement avec ton charmant trop charmant ami ; tu sais quelles étaient mes folles désirs pour l'avenir, j'ai eu le courage de lui avouer que je ne voulais jamais être une amie passagère pour lui, il a compris et m'a dit les larmes aux yeux, "vous m'avez fait bien malheureux car je ne puis pas enchaîner ma vie si jeune... et ma famille". Voilà ma pauvre sœur ma chance de joie !!

ALLONS ALLONS, IL FAUT QUE JE RESTE RACHEL et que je songe pour toute distraction aux nouvelles pièces que le ministre d'État est en train de commander pour moi. Il est une heure du matin, je suis triste et horriblement fatiguée. Je partirai pour Montmorency demain de très bonne heure, j'ai grand besoin du bon air de la campagne, je jouerai avec mes deux petits enfants, cela me rafraîchira le cœur et les idées. J'allais te devoir mille bonheurs, je te dois ma pauvre amie une cruelle déception, mais je t'aime assez pour ne te pas garder rancune... »

Sophie Félix dite Mademoiselle Sarah (1819-1877), actrice elle-même, était très proche de sa sœur qu'elle assista dans ses derniers jours au Cannet.

le cœur et les idées
j'allais te devoir
mille bonheurs, je te
dois ma pauvre amie
une cruelle déception
mais je t'aime assez
pour ne te pas
garder rancune
toute à toi
Rachel

- 95 **RAFFET** (Auguste). Dessin original signé. 64 x 60 mm, plume et encre brune, lavis brun, sur papier vergé (77 x 70 mm). 200/300

Jolie scène de deux soldats napoléoniens en pied, en pleine discussion.

Le dessinateur et lithographe Auguste Raffet (1804-1860), élève de Charlet et Gros, se spécialisa dans les sujets militaires, notamment la légende napoléonienne. Par ailleurs, ami du prince Anatole Demidoff, il accompagna celui-ci dans plusieurs de ses voyages et en rapporta de nombreux dessins.

Reproduction page 45

- 96 **RAVEL** (Maurice). Longue citation musicale autographe signée, avec paroles et musique, légendée « *Myrrha scène II* ». 3 systèmes de portées pour deux voix avec accompagnement de piano, sur une p. in-4 oblong, encre pâlie. 400/500

Tandis que Sardanapale clame ici le nom de Myrrha, celle-ci chante : « *ou mourrai de ta mort ! Non ! Rien ne peut plus, à cette heure, t'arracher ici de mes bras !* ».

CETTE CANTATE PERMIT À RAVEL DE REMPORTE EN 1901 UN SECOND GRAND PRIX DE ROME.

- 97 **RENAN** (Ernest). Lettre autographe signée à une « *chère Madame* ». Paris, 15 avril 1886. 1 p. 1/4 in-12. 200/300

« *Que ne ferais-je pour vous et pour nos marins bretons ! Un à propos est difficile ; car j'aurais voulu en causer avec vous, et je quitte Paris ce soir pour un petit voyage de vacances. J'AI UN PETIT SUPPLÉMENT À MES SOUVENIRS D'ENFANCE, QU'ARY VA COPIER et qu'il mettra à votre disposition [Ary est le fils de Renan]...* »

Renan publia en 1892 des *Feuilles détachées* qui font suite aux *SOUVENIRS D'ENFANCE ET DE JEUNESSE* (1883). Ce joyau autobiographique constitue sans doute le chef-d'œuvre de Renan.

- 98 **RENARD** (Jules). Manuscrit autographe intitulé « *Leur Chef* ». 2 pp. 1/2 in-folio sur une colonne à demi-page, ratures et corrections. 300/400

L'AFFAIRE DREYFUS.

Dans cette « *chroniquette* », Jules Renard, qui fut l'un des intellectuels engagés en faveur de Dreyfus, évoque l'Affaire :

« *Ils m'applaudissaient d'avance ! rapporte Jules LEMAÎTRE encore ému. Oui, cher maître, ils prenaient une sage précaution ; c'était plus sûr que de vous applaudir après, car vous êtes un homme redoutable, avec votre air de rien, et vos amis vous arracheront la langue.*

QUOI ? VOUS DITES QU'IL NE FAUT PAS LAISSER AU BAGNE UN INNOCENT... Vous dites que vous n'avez pas la prétention de vous croire meilleur que nous ; mais M. François COPPÉE, ce patriote à coups de millions... sait fort bien que nous sommes tous vendus... Vous dites... que vous accepterez l'arrêt de la Cour de cassation, mais Mr BARRÈS ne réserve sa confiance qu'à la Cour suprême, c'est-à-dire à la Cour de cassation toutes chambres réunies... Vous dites que votre patriotisme, c'est une façon provisoire d'aimer le genre humain. – Provisoire ! s'écrie M. DÉROULÈDE. Qu'est-ce que c'est que ça qu'une patrie provisoire ? Vous dites que le parlementarisme, c'est l'impuissance, le désordre et la honte ; mais votre ami, M. Paul DESCHANEL, vous fait signe de vous calmer. Il en est, lui, du Parlement, il y préside, et comme de son fauteuil à un fauteuil d'académicien il n'y a qu'une fesse, il vous somme d'attendre un peu, que diable !... »

- 99 **RENAUDIN** (Jean-François). Lettre autographe signée à « *son cher Bertin* », ordonnateur de la Marine à Toulon (Renaudin précise : « *à lui seul* »). Toulon, 6 vendémiaire an VIII [28 septembre 1799]. 2 pp. in-4, en-tête « Le commandant des armes » avec belle vignette gravée sur bois de la Marine française. 300/400

« J'apprends... que tu envoies un courrier extraordinaire à Paris... s'il faut attendre le retour du courrier le but que nous nous sommes proposé sera manqué, l'armée d'Italie est actuellement réduite aux 3/4 de la ration. 15 jours de retard la réduiroient peut-être encore davantage et seroient peut-être funestes. D'ailleurs l'ennemi ne manquera pas d'être instruit des mouvements de la division, et si elle ne profite pas du... vent favorable, Toulon et Villefranche seront bloqués de manière qu'il n'arrivera pas un bateau à Nice. J'estime donc... que nous pouvons prendre sur nous de faire partir cette division. D'un autre côté plus tôt elle partira plus vite elle sera de retour et Malthe en souffrira moins... »

RARE LETTRE de Jean-François Renaudin (1750-1809), qui servait dans la Marine depuis 1767, fut nommé contre-amiral en 1794.

ON JOINT LE TRÈS BEAU DESSIN D'UN COMBAT NAVAL, de l'époque, légendé : « *Combat de la gabarre La Dorade armée de 14 canons de 4 et commandée par le lieutenant de frégate Renaudin, contre un corsaire anglais de 18 canons de 9, qui a été pris par La Dorade, à l'abordage* » (143 x 148 mm, encre noire avec lavis gris et petits rehauts de rouge).

Reproduction page 45

- 100 **RÉVOLUTION DE 1830.** – DORVO (Hyacinthe). Manuscrit intitulé « *Poème sur la Révolution de 1830. Dédié à Sa Majesté Louis Philippe 1^{er} roi des Français* », signé « *Par H. Dorvo* » avec mention de lieu « *À Tintigny, duché de Luxembourg par Arlons [au Sud de l'actuelle Belgique]* ». [1831, d'après une estampille datée]. 40 pp. in-folio, quelques mouillures marginales. 150/200

« J'ÉCRIS CE QUE J'AI VU... » : « ... Mais durant cette trêve, au lieu de palissades, / Paris construit partout de fortes barricades, / de chars et de pavés se forme des remparts, / d'arbres mis en travers couvre les boulevards, / les hérisse de pieux et par cette industrie / empêche l'action de la cavallerie. / La nuit ne suspend point ces pénibles travaux, / comme ses cytoïens ses devoirs sont égaux, / chacun veut partager cet utile service, / tous en font à l'État un noble sacrifice / et pour l'observateur, ces moments de repos / font de ce peuple immense un peuple de héros... »

L'auteur dramatique Hyacinthe Dorvo (1769-1851), originaire de Rennes monta à Paris où il fit jouer plusieurs pièces de 1792 à 1807, d'abord favorables à la Révolution, puis critiques. Il résida un temps en Belgique puis mourut oublié à Fontainebleau.

- 101 **RÉVOLUTION DE 1848 et Deuxième République.** – Ensemble de 5 documents. 300/400

Organisation des Travaillleurs

– « 24 FÉVRIER 1848. LE DERNIER JOUR DE LA MONARCHIE, madame la duchesse d'Orléans, régente, & M. le comte de Paris, à la Chambre des députés ». 18 pp. in-4. Très important récit manuscrit de Dupin aîné (d'une autre main mais avec de nombreuses corrections et 1 p. autog. de Dupin).

Témoignage de la journée insurrectionnelle du 24 février 1848 à la Chambre des députés : « ... La situation devenait plus critique. La tribune elle-même fut bientôt envahie. On y plaça deux drapeaux, un orateur étranger s'y présenta... Bientôt il fallut songer à la retraite. Ici, il est nécessaire de rappeler que derrière la porte du milieu, placée au haut de l'amphithéâtre, en face du président, il y a un escalier de service... C'est par ce dernier côté que la retraite eût été plus facile ; j'en prévins madame la duchesse d'Orléans, mais lorsqu'après de vains efforts faits par cette femme héroïque pour essayer de se faire entendre, le désordre fut arrivé à son dernier terme ; quand tout à coup on entendit les portes des tribunes enfoncées à coups de crosse par des hommes dont les fusils furent dirigés vers l'intérieur de la salle, le président quitta enfin le fauteuil & l'Assemblée entière se leva au milieu d'une confusion inexprimable... »

Dupin aîné (1783-1865), d'abord avocat – il défendit Ney et Béranger – puis magistrat, fut élu député en 1827 dans les rangs des libéraux puis se rapprocha des conservateurs. Proche de la famille d'Orléans, il fut favorable à la Révolution de 1830. Constamment réélu, il joua un rôle plus ambigu lors de la Révolution de 1848, puis se rallia à l'Empire dont il devint sénateur. Il laissa d'importants *Mémoires* (1855-1863).

– « *Organisation des travailleurs* ». [1848]. Manuscrit soigneusement calligraphié. Il a été établi par la *Fabrique de St Vincent de Paul*. Cette association socialiste d'inspiration chrétienne expose son projet : « Depuis longtemps déjà et surtout depuis les événements de février, les esprits sérieux et réfléchis se préoccupent vivement du mal auquel la classe ouvrière est en proie, mal qui, si l'on ne fait pas tous les efforts imaginables pour le déraciner de notre société française, peut amener les plus grandes catastrophes.

Le mal date de la fin du siècle dernier, époque à laquelle des novateurs imprudents, sous le spécieux prétexte de donner aux peuples la liberté pleine et entière, parvinrent à démolir toutes les institutions qui retenaient maîtres et ouvriers dans les limites du devoir. On ne prévoit pas que cette liberté illimitée du commerce et de l'industrie, amènerait bientôt la confusion la plus complète... » 21 pp. in-folio.

– Adresse aux ouvriers du faubourg Saint-Antoine. Paris, imprimerie de Firmin Didot frères, [juin 1848]. Affiche lithographiée (435 x 545 mm), doublée, petites restaurations. En qualité de chef du pouvoir exécutif, CAVAIGNAC proclame : « On vous trompe, on vous trompe indignement. Vous croyez défendre la République [...]. Au nom de la Patrie, je vous conjure de ne pas prolonger une lutte inutile, funeste, sacrilège [...]. »

– « *Rapport sur les événements de juin 1848 adressé au colonel de la XI^{ème} Légion par le chef du 3^{ème} bataillon, Charles COTTU* ». Reproduction lithographiée d'un document S.I.n.d. 22 pp. in-folio. Long témoignage sur les journées insurrectionnelles.

– Paris, 12 juin 1849. Rare témoignage oculaire sous la forme d'une lettre non signée. 2 pp. 1/4 in-12, adresse au dos. « Je t'écris dans un café près de l'Assemblée nationale au milieu du bruit. Hier l'Assemblée a voté l'ordre du jour pur et simple au sujet des interpellations qui doivent recommencer aujourd'hui. La Montagne par l'organe de Ledru-Rollin a dit hautement et avec enthousiasme qu'elle était disposée à défendre la Constitution par tous les moyens et même les armes à la main. Cela lui a valu un rappel à l'ordre de la part du président Dupin... On me dit à l'instant [que] la mise en accusation du président [Louis-Napoléon Bonaparte] et du ministère a été prise en considération ». Ledru-Rollin protestait contre l'intervention française à Rome ordonnée (de manière anti-constitutionnelle) par Louis-Napoléon Bonaparte. Il appela à une manifestation populaire le 13 juin qui échoua, et dut s'enfuir en Angleterre.

- 102 **[SAINT LOUIS].** – Charte de Ramundus de Capite Denario, datée du 27 avril 1249, rédigée sous le règne de Saint-Louis. 1 p. in-folio sur parchemin, quelques mots effacés. 500/600

RARE ET BELLE CHARTE DE FRANCHISE accordée aux habitants de Pechbonnieu (dans l'actuelle Haute-Garonne, près de Toulouse).

Louis IX, ou saint Louis (1214-1270), régna de 1226 à 1270. C'est en 1249, date de cette charte, qu'il entreprit la septième croisade.

- 103 **SAINT-POL-ROUX** (Paul Roux dit). 2 lettres autographes signées de son monogramme, à son « *vieux frère* ». Manoir de Coecilian à Camaret, [probablement à l'automne 1929]. 3 pp. 1/2 in-folio, quelques petites déchirures angulaires et pliures un peu fendues. 200/300

BELLES LETTRES ÉVOQUANT MAX JACOB :

« ... Maintenant s'il était nécessaire pour toi d'expliquer ce Solitaire [surnom que se donne Saint-Pol-Roux], que dirais-tu de quelques lignes de Max Jacob qui chaque année fait son pèlerinage amical au manoir du Solitaire... Et puis c'est à son sujet que pour la première fois j'ai sorti, dans le Mail, au bas d'une complainte, cette signature du Solitaire à barbe

blanche. En retour, peut-être que Max JACOB exprimerait quelque curieuse chose... Ce qui, bien entendu, n'empiéterait aucunement sur ta personnelle "glose" habituelle. Si tu te décides pour Max Jacob, écris lui ainsi : Max Jacob / Homme de lettres / Quimper / Finistère. Il y est éminemment connu. Encore alité par suite de sa terrible collision d'auto en août [le 23 août 1929, à Saint-Malo], il recevra ton message en Bretagne... J'oubliais, ton Esprit français est merveilleux. C'est une arme magnifique pour toi, pour vous tous. J'y admire ta grande passion d'art. Tu ne peux que triompher... Sitôt libre tu recevras quelques pages, trop honoré d'être parmi vous. FAGUS est vraiment extraordinaire. NORMANDY fut très beau dans son apostrophe dernière. Et le formidablement admirable CALDERON !!! Le Marti de MIOMANDRE est un héros magnifique... »

– « ... MAX JACOB, QUI SOUFFRE ENCORE ET BEAUCOUP DE SA COLLISION D'AUTOS D'AOÛT DERNIER, m'écrit ne pouvoir, à son grand regret, réaliser l'article désiré. Certes, en toutes autres conditions, il l'eût écrit de plein cœur. Rien à faire à cela, que regretter quelques belles pages de notre Max... Je t'envoierai donc avant le 15 décembre... environ trois pages sur Rodolphe STREBELLE [peintre belge, 1880-1959]... »

- 104 **SALICETI** (Christophe). Apostille signée (Gênes, 3 fructidor an XI-21 août 1803) sur une attestation signée du chef du bureau de la comptabilité de guerre à Gênes (Gênes, 1^{er} juin 1803), avec plusieurs autres apostilles signées. 1 p. in-folio, vignette gravée sur bois de la République ligure en en-tête, une estampille et un cachet sous papier. 150/200

Christophe Saliceti (1757-1809), alors ministre plénipotentiaire de la France auprès de la République Ligurie, atteste que la signature de l'une des apostilles est bien celle du sénateur génois Luigi Lupi.

- 105 **SÉGUR** (Philippe-Henri de). Ensemble de 10 lettres signées « Segur » puis « Le Mar^{al} de Segur », en qualité de ministre de la Guerre, adressées à des officiers et sous-officiers du régiment Royal-Dragons. Versailles, 1783-1787. 11 demi-pages in-folio. 200/300

Le marquis de SÉGUR (1724-1801) fils d'un lieutenant général et d'une fille naturelle du Régent, entra jeune dans la carrière des armes et participa à la plupart des campagnes des armées françaises de 1742 à 1762. Il fut ensuite nommé commandant en chef en Bourgogne (1775) puis ministre de la Guerre (1780-1787) et fut élevé à la dignité de maréchal de France en 1783.

HUIT DE CES LETTRES SONT ADRESSÉES AU MARQUIS DE GONTAUT, alors mestre de camp du régiment, dont une l'autorisant à se rendre aux eaux de Bagnère-de-Luchon (17 août 1786), et d'autres concernant des « grâces », congés, pensions de retraite, nominations... Armand-Louis de Gontaut (1747-1793), d'abord appelé marquis de Gontaut, puis duc de LAUZUN et enfin duc de Biron, resta célèbre pour sa vie privée scandaleuse, son engagement pour l'Amérique puis pour la Révolution. Il mourut guillotiné.

- 106 **TERRE-NEUVE**. – **DECRÈS** (Denis). Lettre signée adressée au commandant des forces navales à SAINT-DOMINGUE [le général Victor-Emmanuel LECLERC]. Paris, 11 floréal an X [1^{er} mai 1802]. 6 pp. in-folio dans un cahier broché de ruban bleu, en-tête imprimé avec belle vignette gravée sur bois. 200/300

LA PRÉSENCE FRANÇAISE À TERRE-NEUVE APRÈS LE TRAITÉ D'AMIENS (mars 1802).

Très longue et intéressante lettre : « ... Cette excessive pénurie m'a mis dans l'impossibilité d'envoyer de France une frégate à Terre-Neuve, & je suis obligé de la choisir parmi celles qui sont maintenant sous vos ordres. À la réception de cette lettre, citoyen général, veuillez bien vous occuper de ce choix : je n'ai pas besoin de vous dire qu'il devra porter sur une des meilleures frégates de votre armée, & qu'il seroit à désirer... que le commandant qui sera destiné à cette mission fût pratique de l'isle de Terre-Neuve, fût familiarisé avec les opérations de pêcheurs, & connût même quel étoit l'état de nos pêcheries que le traité définitif... a maintenu sur le même pied qu'avant la guerre qui vient de finir... La rareté des gens de mer et l'époque à laquelle le traité définitif a été signé ont rendu peu nombreux les armements faits cette année pour Terre-Neuve ; & tous les établissemens de pêcheurs se concentreront probablement, suivant l'ancien usage, entre le cap Degrat & le cap St-Jean : c'est donc au havre du Croc, point assez intermédiaire entre ces deux caps, et le plus rapproché de l'isle de Kerpont où les pêcheurs sont ordinairement en plus grand nombre, que la frégate devra habituellement stationner... »

La France avait perdu l'île de Terre-Neuve au traité d'Utrecht en 1713 au profit des Anglais, mais conserva des privilèges de pêche, un temps remis en cause durant les guerres révolutionnaires.

- 107 **VALLÈS** (Jules). Lettre autographe signée à Edmond Villetard. S.l., « *vendredi matin* ». [Probablement 1865]. 1 p. in-8. 150/200

« *Au lieu de l'article sur le thème grec, voulez-vous me laisser écrire sur le nouveau livre de PROUDHON (COURBET ET L'ART) un article qui paraîtrait dans le prochain numéro du Courrier...* »

Proudhon laissa à sa mort plusieurs ouvrages inédits, dont un sur l'art dans lequel il défend le réalisme et notamment son ami Courbet : *Du Principe de l'art et de sa destination sociale* (1865).

- 108 **VERLAINE** (Paul). Lettre autographe signée de ses initiales [à son éditeur Vanier]. 7 mai 1889. 3/4 p. in-12 oblong. 300/400

« *Je vous en prie, faites en sorte de me garder pour ce soir vers 4 heures les 35 fr. qui restent.*
ET LES ÉPREUVES DE SAGESSE ? ».

Et les épreuves J. Sagesse ?